

# STANISLAS DE GUAITA

## en son cercle

Vous trouverez dans cet envoi un bulletin d'inscription au Colloque Stanislas de Guaita qui se déroulera à Paris le 24 octobre prochain. Nous espérons que vous serez nombreux à participer à cette rencontre, qui se veut avant tout hommage à un homme étonnant et à ses compagnons.

Comme vous le savez, nous avons été conduit à repousser ce colloque pour diverses raisons, notamment la collecte et l'étude de documents d'archives. Nous avons cherché à rassembler le plus grand nombre de documents concernant Stanislas de Guaita, les Compagnons de la Hiérophanie, et l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, ordre fondé par Guaita, rendu célèbre par l'opposition de Joséphin Péladan et de son Ordre de la Rose-Croix Catholique et du Graal, ce que l'on appela "La guerre des deux roses".

Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'un numéro spécial de l'E.d.C. qui mettra à votre disposition de nombreux documents inédits susceptibles de servir l'histoire de l'occultisme français et la compréhension de la pensée, riche et complexe, du maître d'Alteville. Vous trouverez ci-après l'un de ses documents, une lettre adressée à un étudiant de l'occultisme. Le contenu de cette lettre intéressera tant les martinistes que les hermétistes, francs-maçons ou non. Par ses conseils, Guaita renvoie à l'un des maîtres incontestés des Compagnons de la Hiérophanie, Éliphas Levi, l'autre Frère aîné influent sur ce groupe étant sans doute Saint-Yves d'Alveydre.

Une lecture attentive de la lettre permet d'identifier les fondamentaux que l'on retrouvera tant dans l'Ordre Martiniste que dans l'OKRC: loi des analogies universelles, approche kabbalistique, hiérarchie occulte, conquête du Grand Arcane...

Si l'héritage de Stanislas de Guaita existe bel et bien, il est malheureusement peu revendiqué. Nous souhaitons contribuer, modestement et selon nos moyens, à la restitution de cet héritage à tous ceux qui sont des enfants des Compagnons de la Hiérophanie, et d'abord bien sûr les membres des divers ordres du courant martiniste, franc-maçonnerie du R.E.R., Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers, ordres martinistes eux-mêmes, Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. En ce qui concerne ce dernier ordre, il a fonctionné très peu de temps selon les règles initiales, pour ne plus devenir qu'une transmission de grades. Robert Ambelain avait intégré les grades de l'OKRC à son système pyramidal formé principalement de l'Ordre Martiniste Initiatique, de l'Ordre des Chevaliers Maçons Élus Coens de l'Univers, et de la Rose-Croix d'Orient. Ce modèle perdure, avec plus ou moins de bonheur, dans divers groupes. L'OKRC s'est donc dilué peu à peu dans d'autres organisations. Aujourd'hui toutefois on note, non seulement dans le cas de l'OKRC, mais également d'autres organisations anciennes, une volonté de restauration de l'ordre dans ses formes primitives par certains chercheurs.

**Les Amis de Stanislas de Guaita**

Monsieur,

Je vois avec plaisir que vous prenez un réel intérêt aux choses de l'Occultisme, et je m'empresse de répondre à vos questions.

Pour ce qui est du médiateur plastique, son existence est un fait, indéniablement établi par l'étude Kabbalistique des phénomènes. Mais la raison dogmatique de son être repose sur la grande loi des analogies universelles. L'analogie nous enseigne, comme vous le pourrez voir au cours de nos études ésotériques, que jamais le Spirituel ne peut directement agir sur le matériel. — C'est une loi immuable. Dieu lui-même ne peut agir sur les choses physiques que par l'intermédiaire de toute la hiérarchie par lui préétablie : c'est à proprement parler, et à un

de ses sens, la raison du symbolisme de l'échelle  
de Jacob. Le Divin agit sur l'Intellectuel; "Intel-  
-lectuel sur le fluidique, le fluidique sur le matériel.  
Vouloir faire commander directement au matériel  
par le Divin, c'est vouloir l'absurde; et Dieu n'  
est limité <sup>dans sa puissance</sup> que par l'absurde: Si l'Eternelle raison  
voulait l'absurde, elle se contredirait elle-même;  
elle nierait sa propre existence et son antériorité  
suprême; « Une chose, dit Saint Thomas, n'est  
« pas juste parce que Dieu la veut; mais Dieu la  
« veut parce qu'elle est juste. »

D'ailleurs à quoi bon donner plus d'étendue  
à cette explication? — Il me faudrait trente pages  
pour traiter intégralement une question si capitale,  
et ce serait infiniment moins clair que ce que vous  
pourrez lire à loisir dans Elipha, puisque vous  
semblez décidé à vous occuper les otteris. — A ce  
propos, puisque toutes soient d'une égale importance,

jé vous conseille de commencer par la Clef  
des Grands Mystères; vous continuerez par l'  
histoire de la Magie, puis par le Dogme & Rituel  
de la Haute Magie; puis indifféremment par  
l'un des trois autres. Ce n'est peut-être pas  
un ordre très-logique en apparence; mais j'ai  
mes raisons pour vous le conseiller tel.

En me demandant ce que signifie le double  
courant de lumière mercurielle, vous me deman-  
dez tout simplement la formule de l'incommu-  
nicable Grand Arcane, qui ne se prononce ja-  
mais, même entre adeptes affranchis. Vous le  
trouverez dans Eliphas les plus claires expli-  
cations qu'il soit permis de fournir. Je prétends  
même qu'avec mon petit résumé, (qui est la  
synthèse la plus imprudemment nêlle qui soit),  
vous pourrez dès l'abord vous guider de telle  
sorte dans le dédale des mille explications partielles



---

D'Alphas, qu'il vous sera loisible de parvenir  
de vous même à entrevoir la Vérité, qui est,  
au cas particulier, la formule du Grand Arcane  
dans le monde des phénomènes ou 3<sup>ème</sup> Monde.  
Car chaque arcane a trois formules, dont chacune  
se rapporte à l'un des Trois Mondes, dont jecrois  
avoir nettement délimité les frontières.

Permettez-moi de vous dire en finissant,  
Monsieur, que la princesse Riazan n'existe pas  
plus auprès de l'humble Nébo que je suis, que  
M. Péladan n'est le Métodact du Vice Suprême.

Agrées, je vous prie, l'assurance de mes  
sentiments distingués.

Stanislas de Guaita

†  
R. C. = Rose-Croix.

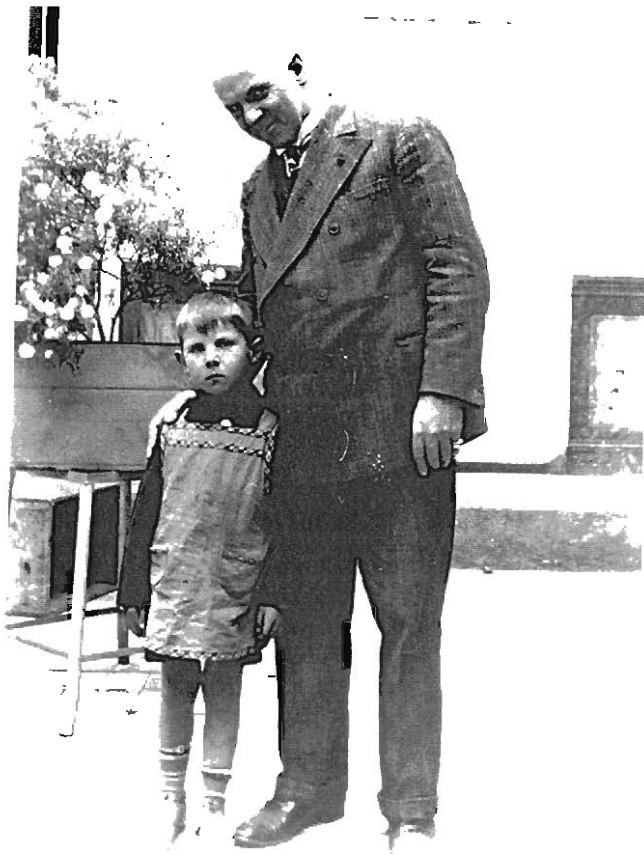
# **ARNOLDO KRUMM-HELLER, ET L'HISTOIRE COMPLEXE DE LA FRATERNITÉ ROSICRUCIENNE ANTIQUE**

**PAR**

**PETER R. KÖENIG**

Nous publions pour la première fois en français un travail de P.R. Koenig, que les lecteurs de la *Lettre du Crocodile* connaissent bien. Historien, spécialiste du mouvement thélémite, auteurs de nombreux ouvrages en langue allemande, intervenant dans les colloques du CESNUR, Peter R. Koenig consacre cet article à un personnage haut en couleur, Arnold Krumm-Heller et à l'organisation qu'il fonda, la Fraternité Rosicrucienne Antique. L'histoire de la FRA n'échappe pas à l'agitation habituelle aux mouvements ésotériques ou maçonniques.

Beaucoup des protagonistes de cette histoire furent également membres d'autres organisations, francs-maçons, martinistes, théosophes, et autres. C'est donc avec intérêt que le lecteur pourra recouper les informations contenues dans cet article avec d'autres études où l'on retrouve ses personnages.



↑ 1000000



Arnoldo Krumm-Heller est né en Allemagne le 15 avril 1879. Son père, Ferdinand Krumm était contremaître dans une mine, et sa mère, Ernestine Heller était fille de pasteur. À l'âge de 15 ans, il avait déjà beaucoup voyagé et travaillait au Chili dans les chemins de fer<sup>1</sup>. Au contact des Indiens américains, il acquit des compétences indiscutables en médecine et ouvrit une clinique d'abord à Constitution, puis à Santiago. Il suivit les méthodes sévères de traitement de l'espagnol Asuero comme, par exemple, brûler l'intérieur du nez des patients à l'aide d'aiguilles chauffées au rouge<sup>2</sup>, prescrire d'énormes quantités de sucre non raffiné à ceux qui souffraient d'ulcères à l'estomac, ou encore placer les mourants dans des baignoires équipées d'un système d'irrigation placé au-dessus de leur tête<sup>3</sup>. Cette activité fut assez lucrative pour lui fournir les fonds nécessaires à l'organisation d'expéditions en Amazonie. Il semblerait que nombre de ses découvertes en terre inca soient encore exposées dans les musées allemands<sup>4</sup>. Il se maria une première fois en 1897, épousant Rita Aguire Valery, âgée de 18 ans. Il partit pour le Mexique<sup>5</sup> et commença à s'intéresser à la politique. Il fut nommé professeur d'allemand et de littérature et gravit les échelons jusqu'au poste d'officier médecin en chef à l'état-major du Président Francisco J. Maderos (1873-1913). Ultérieurement, le Président Venustiano Carranza (1859-1920) le nomma directeur général des Écoles spéciales locales. Des photographies de Krumm-Heller<sup>6</sup> (la coutume espagnole associe le nom de jeune fille de la mère au nom du père) ornent encore des librairies et des bibliothèques publiques de Bogota en Colombie.

### FRATER HUIRACOA<sup>7</sup>

Le 31 mars 1897, Krumm-Heller devint membre de la Société Théosophique à Paris, initié personnellement par H.S. Olcott. En septembre 1902, Krumm-Heller devint membre honoraire des "Initiés du Thibet" à Washington<sup>8</sup>, D.C. En 1906, il rencontra Gérard Encausse (Papus) à Paris où ils entreprirent tous les deux des expériences sur les parfums<sup>9</sup>. Le 24 décembre 1907, il devint "membre de première classe" du, "Suprême Conseil d'Initiation, Ordre Humanitaire et Scientifique pour le Développement des Études Ésotériques de l'Orient, Tibet (inde)" à Paris. Il devint également martiniste, membre de la Loge "Hermanubis" (diplôme n°192). Peu après, le 15 mars 1908, Krumm-Heller fut reçu par Theodor Reuss et Heinrich Klein 90° et 95° du Rite de Memphis-Misraïm pour le Mexique (équivalent au Xème grade de l'O.T.O.). Et le 11 avril 1908, Charles Détré étendit ces mandats aux territoires du Chili, du Pérou, et de la Bolivie. À cette époque, Krumm-Heller était également en contact

<sup>1</sup> Herbert Fritsche, *Merlin* 3, Hambourg, 1949, 39.

<sup>2</sup> A. Krumm-Heller, *Osmologische Heilkunde: Magie der Dufstoffe*, Berlin 1955, 110.

<sup>3</sup> Henri Birven appelle ceci "quackery" dans son article *Aus dem Leben Aleister Crowley's*, in H.J. Metzger's "Oriflamme" 119, Zurich, 1972. Metzger était le responsable suisse de l'O.T.O.

<sup>4</sup> *Merlin*, 39.

<sup>5</sup> *Programa de Actividad* 1986, Maracaibo 1986.

<sup>6</sup> En plus des mémoires de Fritsche et des biographies déjà mentionnées ci-dessus, voir aussi: Ana Delia Gonzales, *Dr Arnaldo Krumm-Heller-Huiracocha*, Maracaibo 1956.

<sup>7</sup> Huiracocha Pachamac est une divinité créatrice à la peau blanche, adorée par les incas du Pérou et qui a promis de revenir un jour: semblable à Jésus-Christ. Le terme "Viracocha" apparaît dans les rituels de Reuss (voir *Ein Leben fuer die Rose* et *Der Kleine Theodor Reuss Reader*).

<sup>8</sup> Centre Ésotérique Oriental, de Savâk.

<sup>9</sup> *Le livre d'or*, Krumm-Heller, p.13 à 18.

avec François-Charles Barlet (1838-1921) et l' Hermetic Brotherhood of Light<sup>10</sup>.

C'est vers cette époque que Krumm-Heller construisit des temples en Amérique du Sud sous l'autorité de martinistes, également évêques gnostiques, Encausse, Girgois (Buenos-Aires), l'américain Davidson et le français Cléments<sup>11</sup>. Il entretenait des relations amicales avec Franz Hartmann et le franc-maçon mexicain Don Jesus Medina<sup>12</sup>. En 1910, Krumm-Heller collabora à la "Scientific Commemorative publication on the occasion of the unveiling of the Humboldt-statue in Mexico". Il se rendit à Lourdes, prétendit avoir été reçu par le Pape et publia en 1918 ses aventures vécues pendant les guerres civiles au Mexique de 1912 à 1916<sup>13</sup>. Certains détails, très intéressants, de sa vie tendraient à démontrer que Krumm-Heller espionna pour le compte de plusieurs États<sup>14</sup>. De 1914 à 1918, il fut légat du Mexique et attaché militaire à Berlin où il représenta le Mexique auprès de l'Union Nationale de Weimar en 1919.

À maintes reprises, Krumm-Heller se rendit en Allemagne, en France et en Espagne, mettant à profit ses compétences dans le domaine des langues étrangères. Après l'assassinat du Président du Mexique, Carranza, en 1920, il revint en Allemagne et fit l'acquisition, dès 1920, d'une imprimerie. Il débuta alors une carrière dans le journalisme et se mit à écrire des romans sans valeur littéraire et des livres confus sur la magie sexuelle ascétique. En décembre 1921, il publia le premier exemplaire de sa revue "Der Rosenkreuzer", co-rédigé avec Theodor Reuss, où ils se désignent tous les deux comme rosicruciens, héritiers de Carl Kellner et Franz Hartmann<sup>15</sup>.

Après la mort de Reuss en 1923, Krumm-Heller se considéra comme le successeur de tous les ordres de Reuss, y compris de l'Église Catholique Gnostique. S'appuyant sur les chartes qu'ils avaient eux-mêmes reçues, Heinrich Traenker (charte de 1921) comme Aleister Crowley (charte de 1912) revendiquèrent également la succession de Reuss. En "réalité", il s'agissait de Hans Rudolf Hilfiker, Aleister Crowley ayant été répudié de l'OTO par Reuss en 1921.

C'est en 1927 que Krumm-Heller commença l'établissement de sa Fraternité Rosicrucienne Antique (FRA), qui comporte sept grades<sup>16</sup>, en Amérique du Sud. L'allemand Henri Biven<sup>17</sup>, jaloux, dépeint Krumm-Heller comme un personnage trop avare pour consacrer le moindre sou au Grand Œuvre, bien que Krumm-Heller ait sans doute plus que largement rétribué Reuss pour sa charte, ce que Crowley ne fit jamais. Birven ridiculisait Krumm-Heller en faisant des jeux de mots sur son nom de famille, dont les deux parties pouvaient se traduire par malhonnête ou tordu (Krumm) et quart de shilling, ou pièce (Heller). Il jouait avec l'expression idiomatique allemande "Kein krummer Heller" qui signifie "pas même un quart de shilling en cuivre" ou "pas même une pièce de deux pence".

### Huiracocha rencontre Baphomet

Martha Kuentzel représentait le "Thelema Verlagsgesellschaft Leipzig".

<sup>10</sup> *Le livre d'or*, Krumm-Heller, p.13 à 18.

<sup>11</sup> R.S. Clymer, *Le livre de la Rose-Croix*, vol. III, Quakertown 1949, 266. Également dans *Conferencias Esotericas* de Krumm-Heller, Mexico, 27 mars 1909, 1.

<sup>12</sup> Frische, *Merlin*, 39.

<sup>13</sup> Krumm-Heller *Fuer Freiheit und Recht*, Berlin, 1918 et *Ein Leben fuer die Rose* de P.R. Koenig, ARW.

<sup>14</sup> Se reporter à l'ouvrage de P.R. Koenig *Abramelin & Co*, ARW.

<sup>15</sup> Munich, 1921, 32.

<sup>16</sup> Trois degrés francs-maçons et quatre degrés spirituels, peut-être suivis des degrés VIII à X de l'O.T.O. pour faire 10 degrés. Il faut insister sur le fait que la magie sexuelle de Krumm-Heller était ascétique et aucunement libertine.

<sup>17</sup> Birven chercha également à prendre à tête de l'O.T.O.

Ancienne amie personnelle de H.P. Blavatsky, elle s'était entièrement compromise auprès d'Aleister Crowley 1925, et peu après auprès d'Adolf Hitler. Elle croyait qu'il était son fils magique. C'est d'elle que Krumm-Heller reçut l'adresse de Crowley. Il lui écrivit le 17 février 1928, en son anglais très approximatif. Ils se rencontrèrent rapidement, mais il contacta auparavant Karl Germer, qui déclara que plus il voyait Krumm-Heller "moins il lui apparaissait comme quelqu'un de valeur"<sup>18</sup>. Germer s'était querellé avec l'ex-théosophe Heinrich Traenker à propos de controverses financières après la dissolution de la Pansophie<sup>19</sup>, de la Fraternité de Saturne, et la visite désastreuse de Crowley chez Traenker et Germer en 1925. Germer reprocha à Krumm-Heller ses propos élogieux sur Traenker. Il voulut empêcher la rencontre entre Krumm-Heller et Leadbeater à Londres. Krumm-Heller proposa de faire une conférence publique sur Crowley et tous se rencontrèrent à Berlin chez Henri Birven: Karl Germer, Gerald Yorke, le collectionneur crowleyen le plus actif au monde<sup>20</sup>, membre de l'Astrum Argenteum de Crowley, et Krumm-Heller. Nous ignorons pourquoi Martha Kuentzel était absente. Henri Birven raconte que lors de cette rencontre, les exagérations de Krumm-Heller impressionnèrent Crowley qui affirma que Krumm-Heller devait avoir plus fait pour le Grand-Œuvre que lui-même<sup>21</sup>. Ils se rendirent tous les deux au Casino<sup>22</sup>. Birven mentionne également les grades maçonniques de Krumm-Heller, 96° pour l'Allemagne, Reuss 97°, Crowley, 96° pour l'Angleterre<sup>23</sup>. En 1930, Karl Germer et Krumm-Heller rendirent visite à la veuve de Theodor Reuss pour lui acheter tout le matériel de l'ordre, sans succès en raison du prix demandé, très élevé. Les archives furent transmises à Hans Rudolf Hilfiker. Après sa rencontre avec Crowley, Krumm-Heller affirma détenir les plus hauts grades de l'O.T.O., de l'A.A. et de l'Église Gnostique<sup>24</sup>. L'Église de Krumm-Heller est très éloignée de l'Église Catholique Libérale. En effet, après sa rencontre avec Leadbeater à Londres, il s'opposa résolument à la Théosophie<sup>25</sup>. Il est plus probable que Krumm-Heller "hérita" de l'Église Gnostique de H.C. Peithmann.

### Que las Rosas Florezcan

J'ai découvert récemment des documents indiquant que Arnaldo Krumm-Heller a donné à ses enfants une éducation selon les principes nationaux-socialistes, c'est pourquoi son fils, Parsifal, né en 1925 fut envoyé à la célèbre école de l'élite nationale-socialiste Napola en 1937. Il est apparu récemment un document qui montre que Krumm-Heller, comme de nombreux allemands, a pu avoir des relations, avant-guerre, avec le régime national-socialiste<sup>26</sup>. Krumm-Heller participa à l'organisation de la Croix-Rouge en Espagne, mais quitta l'Espagne pour l'Amérique du Sud après l'accession au pouvoir du général Franco. Il continua de voyager: Palestine, Égypte, Turquie, Rodhésie. Quand la seconde guerre mondiale éclata, il se trouvait en Allemagne et dut y séjourner pendant tout le conflit. Tandis qu'il séjournait dans une clinique allemande de Marburg, en raison de problèmes

<sup>18</sup> Karl Germer à Aleister Crowley, lettre datée du 17 février 1928.

<sup>19</sup> Facsimilé de lettres à ce propos dans *Das Beste von Heinrich Traenker*, Munich 1995.

<sup>20</sup> Les archives sont au Warburg Institute à Londres et seront bientôt accessibles au public. On peut dès maintenant se procurer des copies sur microfilm des documents.

<sup>21</sup> Henri Birven, *Oriflamme* 120, Zurich 1972, 1362.

<sup>22</sup> Marcelo Ramos Motta: *Oriflamme* VI, 3, Nashville 1983, 434.

<sup>23</sup> Heinrich Wendt, un reporter a vu la charte en question.

<sup>24</sup> Krumm-Heller, *Logos*, Berlin 1930, 45.

<sup>25</sup> Krumm-Heller, *Recuerdos de mi peregrinacion* in *Rosa-Cruz*, IV, 3, Berlin 1930, 232.

<sup>26</sup> Fac-similé à paraître en 1999 dans *Noch Mehr Materialien zum OTO* de P.R. Koenig.

cardiaques, Huiracocha s'efforça de demeurer en contact avec ses nombreuses loges et ses collaborateurs, il continua par exemple de correspondre avec la 2ème loge Agape-Crowley de l'OTO en Californie<sup>27</sup>. Le 19 mai 1949, Krumm-Heller mourut à Marburg, totalement isolé de ses groupes, laissant une veuve, Maria Luisa Elisabeth Frieda Julie von Diringshofen<sup>28</sup> et six enfants: Hiram, Aguirre, Guadalupe, Cuauthemoc, Sieglinde, Carlotta et Parsifal<sup>29</sup>. Il laissait également la confusion derrière lui, non seulement en ce qui concernait la question éventuelle d'un successeur, mais encore au sujet des pouvoirs et attributions exacts de ce successeur. Quelle organisation devrait-il en effet diriger, où et comment? L'OTO, en tant que Xe pour l'Amérique du Sud, sa FRA, dont-il se disait seulement le "Soverano Comendador para Espana, America Latina, Antillas y Filipinas" ou l'Église Catholique Gnostique?

On prétendit que son fils, Parsifal, avait correspondu sporadiquement avec Eugen Grosche, fondateur de la Fraternitas Saturni. Il prit Marcelo Ramos Motta comme élève particulier en Allemagne et aux États-Unis. Parsifal resta en Australie avec sa femme et son fils, à partir de 1955, et se drapa dans le silence.

Son approche particulière de la FRA et les diverses altérations du travail de son père alors qu'il essayait de diriger depuis l'Allemagne les groupes de la FRA, plaça les différentes branches de la FRA dans une très grande confusion et une situation indécise. Plus encore, il lui arriva de désinformer: le 7 septembre 1994, il accorda un entretien à quelques personnes du "Caliphat"<sup>30</sup>. À cette occasion, il émit l'opinion, absolument sans fondement, selon laquelle Arnoldo Krumm-Heller aurait fondé l'OTOA (version de l'OTO imprégnée de Vaudou, longtemps dirigée par Michael Bertiaux).

## L'ÉVOLUTION DES DIFFÉRENTES FRA

### Brésil

Krumm-Heller signa trois chartes le 15 avril 1933 et une quatrième le 27 juillet 1934. Les membres les plus actifs, au Brésil, étaient Joaquim Soarez de Oliveira (1899-1946) et J. Elias Bucheli du "World Circle of Arcane Orders" de Swinburne Clymer<sup>31</sup>. La FRA brésilienne devint alors la FRC, Fraternité de la Rose+Croix, sans accepter toutefois Thelema comme base principale<sup>32</sup>. En mars 1942, avant la fusion de l'organisation de Krumm-Heller avec celle de Clymer, l'organisation de Clymer, à Rio de Janeiro, était dirigée par Oliveira, Duval Ernani de Paula et Manuel Victoriano Soares. Krumm-Heller désigna par lettre son successeur à Rio de Janeiro, il s'agissait du pharmacien Albert Wolf, qui vivait alors en Allemagne. Bien que Parsifal Krumm-Heller approuvât la décision de son père<sup>33</sup>, Wolf ne rencontra pas l'approbation de Clymer. Il mourut au Brésil en 1950, remplacé par Ernani de Paula. De Paula, toujours en vie, possède l'un des trois graals en cristal de roche qui ont échappé à la destruction<sup>34</sup>. Ces graals furent à l'origine fabriqués pour Krumm-Heller qui en faisait

---

<sup>27</sup> Minutes de la rencontre de la loge du 5 mars 1948.

<sup>28</sup> *Livre d'or*, 17.

<sup>29</sup> *Programa de Actividad*, 1986, Maracaibo, 1986.

<sup>30</sup> Un nouvel OTO, fondé en Amérique en 1977.

<sup>31</sup> Clymer III, xxiv.

<sup>32</sup> Thelema n'est pas plus familière à la plupart des autres branches de la FRA.

<sup>33</sup> *Estudios Esotericos Rosacruces*, 6, Medellin 1986, 7.

<sup>34</sup> Photographie dans *Ein Leben fuer die Rose* de P.R. Koenig.

usage lors des cérémonies initiatiques<sup>35</sup>. On peut lire sur le graal, gravé en espagnol et en allemand: "Ceci est mon sang".

Clymer mourut en 1966 et fut remplacé par son fils Emerson. Aujourd'hui, la FRC universelle est dirigée par Gerald E. Poesnecker en Pensylvanie, qui détient le deuxième graal. On suppose le troisième détruit. Jusqu'en 1994 de Paula s'éloigna de la FRC<sup>36</sup>, mais depuis il a pris la tête tant de la FRA que de la FRC au Brésil<sup>37</sup>.

## Chili

Krumm-Heller visita le Chili via l'Argentine où Bucheli initia Sergio Valdivia, qui dirigeait sa Aula (loge) "Rasmussen" à Bacata. Krumm-Heller voyageait avec son fils Parsifal, alors âgé de quatre ans (il est né à Barcelone en 1925). Il dut rapidement quitter le pays, les autorités locales le soupçonnant d'espionner pour le compte des bolcheviques. Clymer arrive également au Chili en mars 1941<sup>38</sup>. Dans les années 1980, Rosario Carey et Oscar Bravo échangèrent des documents avec la branche espagnole de la FRA et son responsable, Manuel Cabrera Lamparter qui publia beaucoup des enseignements de la FRA en 1987<sup>39</sup>.

## Pérou

La FRA fut fondée à Lima le 27 mai 1935 et dirigée par Juan Gonzales, Sigmund Sipilesko et Joaquim Duranzo<sup>40</sup>. Le 29 septembre 1972, Manuel Garay Requena prit leur succession<sup>41</sup>, et Paul Chavez lui succéda en 1986. Cette aile de la FRA est en termes amicaux avec la branche vénézuélienne. Le 6 août 1974, Ruben Pilares Villa, né en 1948, fut initié dans cette FRA, mais il en fut rapidement expulsé. Pilares prit contact avec le "Caliphat" en 1977 et, bien que n'appartenant à aucune ligne de succession, se désigna lui-même comme responsable d'un "OTO Huiracocha F.R. Americana" ou encore d'un "OTO Sudamerica". Le "Caliphat" et l'organisation de Pilares s'acceptèrent mutuellement comme "réguliers", étant donné le manque de continuité historique. Des personnalités de haut rang dans le "Caliphat" s'adressaient même à Pilares en le désignant comme "grand-maître de l'OTO d'Amérique du Sud"<sup>42</sup>. Toutefois, son organisation ne peut prétendre à une succession "régulière" et ne rassemble en fait qu'un seul membre, lui-même<sup>43</sup>.

## Colombie

Israel Rojas Romero fut nommé président de la FRA à Bogota, le 27 avril 1928<sup>44</sup>.

---

<sup>35</sup> *Estudios Esotericos Rosacruces*, 6, 1.

<sup>36</sup> Lettre datée du 12 juin 1991.

<sup>37</sup> Entretien avec l'auteur au Brésil en mai 1994.

<sup>38</sup> Clymer III, 208.

<sup>39</sup> *Las enseñanzas de la Antigua Fraternidad Rosa-Cruz*, Malaga 1987.

<sup>40</sup> *Reglamento* (sans date).

<sup>41</sup> Photographie dans *Gnosis* 4, Pérou, 1991, 30.

<sup>42</sup> Helen Parsons-Smith à R. Pilares V., lettre datée du 19 septembre 1980.

<sup>43</sup> Voir une photographie de Pilares dans *Ein Leben fuer die Rose*.

<sup>44</sup> *Rosa-Cruz de Oro*, 139, Bogota 1985, 3.



Pendant son séjour en Colombie, Krumm-Heller donna des conférences sur l'occultisme dans l'opéra allemand (i.e. *Parsifal* de Richard Wagner)<sup>45</sup>. Pendant la seconde guerre mondiale les contacts devinrent impossibles entre Krumm-Heller et la plupart de ses groupes. En Colombie, on le croyait mort<sup>46</sup>. Rojas fit enregistrer légalement sa FRA en 1945, elle le resta jusqu'à son décès en 1985. Sa disparition causa des batailles interminables en Colombie, qui seraient trop longues et fastidieuses à décrire dans cet article<sup>47</sup>. Un des prétendants à la succession est Jorge Cruz Toquica, homme assez riche, auquel s'oppose Gabriel Sanchez Gaviria, soutenu par la branche vénézuélienne. Une troisième branche est celle de Gabriel Ramirez Cifuentes, jadis représentant de Ernani de Paula, qui échangea des chartes avec les branches italiennes de la FRA, fondées par la branche espagnole.

Un certain Samael Aun Weor (Victor Manuel Comez Rodriguez) promulga également un "Mouvement Gnostique" connu également sous le nom de "Mouvement Chrétien Universel Gnostique" qui serait basé sur les contacts de Weor avec la branche colombienne de la FRA. Tous les autres groupes de la FRA s'opposèrent rigoureusement à ses prétentions, notamment quand sa branche anglaise, l'Institut Gnostique d'Anthropologie affirma que Samael était le Patriarche de l'Église Gnostique tandis que Krumm-Heller n'en était qu'un archevêque<sup>48</sup>.

## Mexique

Gabriel Montenegro y Vargas (Zoepiron, Theopilos, 1907-1969) qui a reçu les enseignements des prêtres indiens tolèques aurait dirigé la FRA mexicaine. Il fut initié en 1948 dans l'OTO d'Aleister Crowley (2nd Agape Lodge)<sup>49</sup>. Montenegro visita l'OTO de Metzger à Stein en Suisse, en 1967, qui "[était] vraiment un petit coin de paradis"<sup>50</sup>. Pendant son séjour suisse, Montenegro fut nommé par Metzger Souverain de l'OTO d'Amérique du Sud et du Nord, parce qu'il n'y avait pas d'autre loge active sur le continent américain.

## Cuba

À Cuba, Johannes Rider<sup>51</sup> créa la FRA, l'Église Catholique Gnostique et l'OTO dans la ligne traditionnelle de Krumm-Heller, prenant comme signature "33°, 90°, 97°, X° et OHO". En 1960, Rider accepta la candidature de Roberto C. Toca, né le 11 janvier 1943 à Cuba, et le nomma archevêque de l'Église Catholique Gnostique et OHO de l'OTO en 1976<sup>52</sup>. Les photographies de sa consécration à l'épiscopat montrent un autel semblable à celui en usage dans l'OTO<sup>53</sup>. Cet OTO a maintenant douze grades initiatiques comme le système de l'OTO de Crowley qui avait été étendu à douze grades. Le fils de Krumm-Heller, Parsifal, ne connaît pas Roberto Toca. Selon lui, Roberto Toca n'aurait donc pu être nommé à la tête de l'OTO<sup>54</sup>. Toca quitta Cuba, devenue communiste et, après un passage en Espagne, vit aujourd'hui en Floride, où

<sup>45</sup> Israel Rojas B. *Por los Senderos del Mundo*, non daté.

<sup>46</sup> *Fraternidad Rosa-Cruz Antigua* 29, 1949, 18.

<sup>47</sup> Le lecteur intéressé peut se référer au livre de P.R. Koenig *Ein Leben fuer die Rose*.

<sup>48</sup> C. Amagro, lettre datée du 5 mai 1992

<sup>49</sup> Minutes datées du 5 mars 1948

<sup>50</sup> Lettre de Montenegro à Guenther Naber, datée du 2 mai 1967.

<sup>51</sup> À noter que Johannes Rider guérit d'un cancer en se soignant avec des herbes médicinales.

<sup>52</sup> Richard P. Daly: *Iglesia Catolica Del Rito Antiqueno*, Floride, non daté.

<sup>53</sup> Six reproductions sont publiées dans *Ein Leben fuer die Rose*.

<sup>54</sup> Parsifal Krumm-Heller dans un entretien du 7 septembre 1994 accordé à des représentants du "Caliphat".

il donne régulièrement des conférences sur une chaîne de télévision à péage. Il écrit également sur des thèmes particuliers au thélémisme dans les journaux hispanisants<sup>55</sup>. Tous ses ordres sont maintenant rassemblés dans un "Conclave Universel Initiatique, CUI<sup>56</sup>.

### Espagne

En 1933, Krumm-Heller donna une charte à Dionisio Rios Ballester (Aureolus). La même année, il voyagea à Badalone, Barcelone et Valence, laissant tout son matériel à Rios. Puis il retourna en Allemagne jusqu'à la fin de ses jours. Après le décès de son père, Parsifal Krumm-Heller, alors âgé d'environ trente ans, désigna Rios Ballester comme le successeur espagnol, tout en demandant la restitution du matériel de son père. En 1979, Manuel Cabrera Lamparter reçut une charte de Rios et prit la direction de la FRA à la mort de Rios, la même année. En 1986, Manuel Lamparter fut reconnu par Roberto Toca. Manuel Lamparter publia des documents de la FRA, des chartes émises à la fois pour la FRA et l'OTO italiens. Lamparter devint également l'OHO de l'OTOA de Michael P. Bertiaux, en 1982.

### Autriche

C'est en 1937 que Eduard Munniger (Medardus, 1901-1965) loua le château autrichien de Kraempelstein, où il installa un petit hôtel. Il y tenait les réunions de sa "Fraternitas Crucis Austriae". Le 8 mai 1951, il déclara à Clymer qu'il avait été désigné par Krumm-Heller pour lui succéder en Autriche. Munniger, également théosophe se lia à la branche allemande de l'AMORC et dénomma rapidement son groupe "Antiquus Arcanus Ordo Rosae Rubrae Aureae Crucis", AAORRAC. Ce terme était déjà utilisé par Krumm-Heller, Theodore Reuss, et par Spencer Lewis, le fondateur de l'AMORC, mais à chaque fois dans différentes acceptions. Comme Munniger ne rassembla jamais plus d'une poignée de disciples, AAORRAC cessa d'exister après sa mort, en 1965. Actuellement, il existe un AAORRAC nouvellement créé qui fait beaucoup de publicité dans les magazines ésotériques allemands. Bien qu'essayant d'attirer des brebis en se référant au château de Kraempelstein, ce château, qui demeure inhabité par son propriétaire, le Comte de Vichtenstein, n'a aucun lien avec le groupe en question<sup>57</sup>.

### Allemagne

En 1942, Herbert Fritsche, né le 14 juin 1911 à Berlin, était assistant médical dans l'hôpital où Krumm-Heller résidait comme patient. Il fut consacré archevêque en 1947 sur un banc dans un parc. Sa consécration, qui concernait probablement la succession de la FRA, fut mentionnée dans un article paru antérieurement à propos des Églises Gnostiques, *Archevêques abandonnés*.

---

<sup>55</sup> Par exemple *El Sol de la Florida*, 2, Octobre 1982, 5.

<sup>56</sup> Toca, lettre datée du 3 avril 1992.

<sup>57</sup> Visite de l'auteur et correspondance avec le Comte.

## Du Vénézuéla à la tentative d'unification

En 1952, Ana Delia Gonzales "reçut avec surprise, dit-elle, un diplôme de Parsifal Krumm-Heller qui m'autorisait à représenter l'ordre dans tous ses intérêts"<sup>58</sup>, en d'autres termes, le contrôle absolu. Ceci suscita rapidement l'hostilité de Ballester, surtout quand elle manifesta le désir d'obtenir le matériel. Après quoi, Parsifal se retira de l'affaire. En 1960, Metzger publia une annonce dans l'Anuario Americano Bucheli, appelant tous les disciples de Krumm-Heller à se rallier à sa bannière, et à se placer sous son autorité. Metzger, mécontent du succès de Clymer à Rio, essaya de trouver des appuis puis inclut toutes les branches de la FRA dans sa juridiction. Ana Delia rendit visite à Metzger à Stein à deux reprises et reçut le titre de Conseiller pour les pays d'Amérique Centrale et du Sud. En décembre 1963, elle envoya une circulaire à tous les groupes descendant de Krumm-Heller. "Malgré tout, signale-t-elle, mes titres n'étaient que peu appréciés des directeurs plus âgés des Halls colombiens, brésiliens et mexicains..." mais les Halls du Chili, du Pérou, de la Bolivie, du Guatemala et de Saint-Domingue poursuivirent leur adhésion sous l'autorité de Ana Delia, c'est-à-dire de Metzger. La raison pour laquelle Ana Delia n'était pas bien acceptée résidait dans la conception selon laquelle une femme n'était pas supposée pouvoir diriger un office gnostique.

La tentative d'unifier toutes les branches de la FRA échoua. La plupart des branches de la FRA se considéraient comme liées spirituellement à Krumm-Heller et refusèrent une direction globale. Comme signalé plus haut, Krumm-Heller se considérait seulement comme le chef des branches installées en Espagne, Amérique Latine, aux Antilles et aux Philippines.

Metzger mourut le 14 juillet 1990, et on attend de voir quelle orientation, son successeur, Mrs Aeschbach, donnera à cet ensemble d'organisations (OTO, IO<sup>59</sup>, FRA et EGC). En juin 1991, Ana Delia Gonzales se rendit de nouveau à Stein<sup>60</sup>.

Selon la rumeur, elle repartit fort déçue...

P.R. Koenig

---

<sup>58</sup> lettre datée du 4 mars 1989, Diplôme dans "Materialien zum OTO", 1994.

<sup>59</sup> Ordre des Illuminati.

<sup>60</sup> Ana Delia G., lettre datée du 27 février 1992.

**LA PLACE  
DE LA TRAGÉDIE GRECQUE  
DANS LA MORT ET LA  
RÉSURRECTION  
DE JÉSUS DE NAZARETH**

**par**

**Claude BRULEY**

## LA PLACE DE LA TRAGÉDIE GRECQUE DANS LA MORT ET LA RESURRECTION DE JÉSUS DE NAZARETH

Dans cette étude nous allons considérer la passion et la mort sur la croix de Jésus de Nazareth, au plein sens du terme, comme une véritable tragédie. C'est à dire, pour ce Dieu devenu homme, un événement comportant un risque majeur: celui de perdre une conscience acquise au cours d'un temps incommensurable; une conscience désormais porteuse de cette extraordinaire expérience humaine que ce Dieu vient de vivre. Ce risque, la pensée chrétienne dans son ensemble n'a jamais voulu en tenir compte, puisque, selon sa foi, ce Dieu reconnu immortel ne pouvait en aucune manière être touché par une mort qui, bien que mettant fin à sa nature humaine constituée ici bas et vouée dès sa naissance à cette forme de disparition, laissait forcément intacte, sinon enrichie par l'expérience, sa nature divine.

Une tragédie qui, pour ce qui nous concerne, a déjà été vécue un certain nombre de fois au cours de nos précédentes incarnations. Une tragédie pour ces "persona" que nous avons édifiées avec souvent beaucoup de difficultés sinon de souffrances, auxquelles nous tenions par dessus tout et qui, malgré cela, à travers la mort, se désagrégèrent pour ne plus laisser qu'un nom, une histoire passée. Ces noms, ces histoires, qui remplissent aujourd'hui les pages de nos dictionnaires.

Qui pourrait penser, en considérant ces milliers de noms soigneusement répertoriés, qu'une seule âme ait pu au cours des Ages en porter successivement plusieurs? Que de "persona" en quête d'auteur dans ces chroniques du temps passé. Ces personnalités qui faisaient le bonheur sinon la gloire de l'âme qui les avait au cours des ans façonnée. N'y a-t-il pas là une véritable tragédie répétitive qui justifierait chez beaucoup la peur de trépasser? Ne risquons-nous pas dans cette existence présente, une fois encore, de perdre cette conscience chèrement acquise? Mais n'est-ce pas cela que voulaient exprimer les Grecs quand ils affirmaient qu'il valait encore mieux être un mendiant ici-bas qu'un roi dans le Hadès, une ombre dans le séjour des morts?

Il y aurait là une réelle menace pour peu qu'on tienne pour une valeur certaine la "persona" que nous édifions au cours de cette existence présente. Une tragédie à venir que les Grecs, ont su, comme nous le verrons, porter à l'écran, c'est à dire manifester dans les formes théâtrales de l'époque.

Cette peur de mourir, de perdre conscience au sens plénier du terme, semblerait propre à l'évolution de cette terre. Plus précisément, elle semblerait le produit de notre consciencialisation, de notre attachement aux formes matérielles qui nous permettent d'acquérir une raison, une conscience de soi ne pouvant apparemment pas être édifiée ailleurs. Et, ce qui est capital pour l'âme arrivée à ce point précis de son évolution, grâce à l'action conjointe de la minéralisation subie par le corps, avoir le sentiment d'être seule chez elle. De pouvoir éventuellement, prendre une distance quand elle le juge nécessaire, afin de se séparer des autres, ne plus dépendre d'eux pour penser, aimer, vouloir. Qualité propre à ce corps minéralisé qui, tant qu'on l'habite, nous donne la possibilité de découvrir nos valeurs propres ou notre vide particulier, quand cette prise de conscience devient possible.

Ainsi il semblerait qu'une âme animale, ou restée animale, ne puisse connaître (hors de toute menace extérieure) cette peur de mourir. Nous pouvons ici admettre que cette âme sachant intuitivement que la Vie à laquelle elle participe pleinement, ne sera que brièvement interrompue tant que les conditions propres à sa réincarnation seront possibles, puisse ne pas craindre ce qui n'est somme toute qu'un incident de parcours. C'est dans ce sens que Jung, évoquant ce problème, affirmait que notre inconscient ayant déjà tellement vécu de vies, tellement engrangé de souvenirs, ne pouvait croire à la mort.

N'en serait-il pas de même pour celui ou celle qui, n'a pas encore pu ou voulu constituer un ego personnalisé? Pour affirmer cette thèse nous avons ici une correspondance intéressante, celle du fonctionnement de notre coeur. En effet chacun sait que les mouvements cardiaques sont de deux sortes: diastoliques et systoliques. Les premiers ont pour fonction d'ouvrir l'organe afin que le sang y pénètre. Les seconds, de le fermer, de refuser l'entrée à ce même sang.

Ces deux mouvements, outre leur action physique bien connue, participent à la construction de la conscience. Le mouvement diastolique conduisant l'âme à se laisser investir et par voie de conséquence à limiter d'autant sa conscience propre. Le mouvement systolique amenant cette même âme à se fermer au monde extérieur, afin de se retrouver seule, pour faire le bilan de ses acquis précédents.

Ceci bien entendu si le jeu inspir-expir est psychologiquement bien mené. Car, comme nous le savons encore, certaines âmes trouvent leur plaisir dans le jeu de ces pénétrations et n'ont nulle envie de constituer un ego, une personnalité; ce qui sous-entendrait des responsabilités à assumer, des valeurs à défendre. Si nous pouvions interroger la polarité femelle qui oeuvre en nous et entendre sa voix, nous n'obtiendrions pas une autre réponse.

Ces âmes ne se soucient généralement pas de la mort. Elles ne la voient pas venir. Cette mort survient soudain et voilà, l'âme est ailleurs. Là où une partie d'elle-même se trouvait déjà. A cet état d'esprit nous comparerons les maladies de coeur appelées endocardites, myocardites, qui aboutissent souvent à une mort soudaine relativement douce, en tout cas non dramatique, et conforme à la plasticité dont a pu faire preuve une âme durant sa vie. Un état d'esprit conforme à celui de cette Marie qui, dans les Ecritures, à l'annonce d'une prochaine grossesse, s'exprime ainsi: qu'il me soit fait selon ce que tu attends de moi. Ou bien ces paroles de Jésus au début de son ministère: Non pas ma volonté mais ta volonté.

Il pourrait nous venir à l'esprit que si Jésus avait conservé, durant sa vie ici-bas, le même état d'esprit, il n'aurait jamais prononcé sur la croix les fatidiques paroles: Eli, eli, lama sabaktani: mon Dieu, mon Dieu ou: ma force, ma force, pourquoi m'as-tu abandonné. Il n'y aurait jamais eu de croix ni de crucifixion. Un Christ, dans l'intégralité de cette fonction, n'aurait jamais prononcé de telles paroles aussi angoissées. Sa conviction intime de recevoir la Vie en permanence (je suis le chemin, la vérité, la vie), de la répandre autour de lui en effectuant les miracles que l'on sait (sentiment qui psychologiquement représente le mouvement diastolique), ne lui aurait pas permis de prononcer de telles paroles.

Pour cette forme de conscience, la mort n'est jamais une tragédie, tout juste une comédie qui met en scène une fausse disparition et, le temps d'un entre-acte, l'âme est de retour bien vivante. Ce n'est pas pour des mesures d'économie que dans le théâtre grec antique un seul acteur, grâce à des masques successifs, interprétait plusieurs rôles.

Pensons ici à toute une littérature " dite orientale " aux titres souvent évocateurs. Par exemple: "La mort n'existe pas, j'ai décidé de parler". Evoquons encore la mort des Maîtres, des Gourous qui n'est pour eux qu'une simple formalité. Pensons enfin aux Ecrits chrétiens que l'on peut ainsi résumer: " La mort est vaincue, car Jésus-Christ est ressuscité des morts ". Nous pouvons reconnaître ici le mouvement diastolique précédemment décrit.

Un autre indice peut nous aider à conforter cette thèse qui pourrait paraître à certains plus qu'aventureuse. Nous pensons ici à l'énivrement que ressent l'âme humaine dans des combats où entre en elle l'idée de sacrifice, de sang versé pour l'Eglise, pour la Patrie, ou pour toute autre cause idéale dont cette âme s'est faite le défenseur. Elle n'a plus peur de mourir. Elle vit dans une exaltation permanente, dans le bonheur de *donner* sa vie. Attitude qui est propre au mouvement diastolique.

L'attitude des femmes restées femmes devant la mort appartient également à la mouvance diastolique, compte tenu de leur attitude habituelle de passivité. Il n'en sera pas de même pour le mouvement systolique, celui qui aboutit à la conscience de soi. Nous pouvons ici dire que plus la prise de conscience de soi, vers laquelle ce mouvement tend, s'établit, plus l'ego se personnalise, et moins l'idée de la mort est supportable. Les dernières paroles prononcées par Jésus sur la croix clamant son angoisse illustrent clairement cet état d'esprit.

Ce vide soudain, cette solitude poignante, ce silence impressionnant qu'il faut affronter quand les forces héréditaires, ces forces qui par conjonction véhiculaient la vie, le pouvoir, font brusquement défaut alors que l'avenir ne peut encore apparaître, ne constituent-ils pas cette porte étroite qu'il faut un jour franchir sans autre garantie que sa propre foi dans un nouveau monde, une nouvelle terre, un nouveau corps, une nouvelle respiration?

Cette absence de *garantie*, le Christianisme établi socialement, politiquement, n'a pu jusqu'ici et ne peut encore l'admettre. Pour les docteurs de la nouvelle loi ce moment poignant d'incertitude ne peut être, en cet être d'exception, que celui de sa nature humaine très vite relayée par sa nature divine immortelle, omnisciente, omnipotente, qui reprend très vite la direction des opérations et lui donne une grandiose résurrection au cours de laquelle la gloire, la magnificence, le chœur des armées célestes, le récompensent de ce sacrifice vécu par amour pour ce Dieu qui, en lui, a ainsi montré la dimension de ses sentiments pour l'humain et acquis par ce fait une nature divine plus performante que jamais.

On peut ainsi comprendre l'évangéliste Luc qui se sentit poussé à faire disparaître ces paroles de désarroi et à les remplacer par " Père je remets mon esprit entre tes mains". Ou bien l'évangile de Jean corrigé par l'Ecole d'Ephèse: "Il dit tout est accompli puis il rendit l'esprit". Cet esprit divin avec lequel désormais il s'identifie. Paroles qui traduisent une parfaite maîtrise de la situation, une fin digne de l'Ancienne sagesse; étant entendu que la sueur de sang du jardin de Gethsémanée n'est qu'un incident momentané, une brève défaillance.



Pourtant les deux plus anciens évangiles Matthieu et Marc n'ont retenu des derniers instants de ce Messie qui ne voulait plus l'être, que ces paroles o combien humaines devant la mort qui s'approchait: "Eli, eli, lama sabaktani".

Une véritable désolation, une véritable tragédie que partagent ses proches. Non seulement les apôtres qui se sont tous enfuis, mais encore les femmes qui l'on accompagné dans ce court ministère. Tragédie que nous restitue le dernier chapitre de l'évangile de Marc : chapitre 16, versets 1 à 8:

Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre? Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un adolescent assis à droite vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il s'est éveillé, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et un tremblement les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.

Ici encore l'Eglise primitive ne pouvant supporter qu'un évangile se termine d'une manière aussi tragique, crut bon d'ajouter onze versets au cours desquels Jésus ressuscité reprend contact avec ces femmes puis avec les onze disciples. En des termes qui reflètent déjà l'enseignement que cette Eglise délivrera à travers l'Empire romain, Jésus demande à ces disciples de partir prêcher la bonne nouvelle de sa résurrection, baptiser ceux qui viendront à eux, chasser les démons, parler des langues nouvelles, saisir des serpents venimeux, boire éventuellement un breuvage mortel sans être incommodé, imposer les mains aux malades qui seront ainsi guéris. Puis après les avoir ainsi intronisés, Jésus est enlevé au ciel où il s'assied à la droite de Dieu. Versets 9 à 19.

Comment, dans ces conditions, cette relecture de la passion et de la mort de Jésus de Nazareth peut elle nous faire entrer dans ce que nous appelons une tragédie au plein sens du terme: à savoir l'agonie et la mort non pas seulement d'un homme mais d'un Dieu qui a voulu se faire homme et qui, dans cette aventure, a perdu définitivement sa déité?

Face à cette totale incompréhension efforçons-nous toutefois de ne pas trop charger cette Eglise naissante. Car sous l'influence encore puissante de la communauté judaïque et de l'Empire romain comment aurait-elle pu pressentir l'extraordinaire mutation de ce Dieu? Un Dieu venu déposer volontairement son ancienne et pesante hérédité pour connaître ensuite, au plein sens du terme, une vie nouvelle entièrement débarrassée d'une paternité qui avait fait de lui un "ancien des jours" partiellement dévitalisé, harassé par ces milliards de créatures qui lui demandaient constamment les forces qui leur étaient nécessaires pour poursuivre leur existence.

Un Procréateur qui créant à son image et à sa ressemblance afin de se contempler dans ses enfants, a vu peu à peu cette image se ternir, ce miroir se brouiller dans la mesure où ces âmes, ne répondant plus à ses sollicitations, se dispersaient elles-mêmes au point de menacer son unité première d'éclatement, d'atomisation.

Il n'est certes pas facile, après vingt siècles de foi en un Dieu intouchable quant à son intégrité, que ce soit sur le plan physique, psychique ou spirituel, d'admettre que ce désir d'être un dispensateur de vie puisse être à l'origine d'une demande permanente, devenue dans le temps perniciose. Celle émanant de toutes ces âmes qui, mises au monde de cette façon, de par leurs disparités, leurs éparpillements, leurs conflits permanents, attendent à sa propre vitalité. Comme ces pères qui, toute proportion gardée, s'épuisent à nourrir une nombreuse progéniture qu'inconsidérément ils ont mise au monde.

Cette hypothèse nous permettrait d'ajouter une nouvelle raison à son incarnation sur cette terre: le désir de retrouver un corps, une unité, une vitalité, une jeunesse, gravement endommagés par cette reproduction devenue au cours des âges catastrophique, tragique. De déposer ici-bas cette volonté d'être pour les autres une source de vie. De ne plus ressentir cette conjonction fatigante avec des âmes de plus en plus nombreuses, de plus en plus exigeantes. De mettre définitivement fin à ce vieillissement débilitant.

Problème que peut connaître bien évidemment chaque père de famille face aux problèmes que posent ces engendremens. A ceci près qu'ici-bas l'épreuve est, grâce la mort, momentanément interrompue dans l'attente d'un nouveau cycle de vie.

Il n'en serait pas de même pour la race de ces dieux, bien que dans cet ailleurs les mesures de temps ne soient pas les mêmes. Mille ans sont comme un de nos jours affirme cette même Ecriture. Ce qui n'empêche pas un jour la vieillesse d'être au rendez-vous, bien qu'il faille encore, pour ces dieux, donner, nourrir, abreuver.

Prenant alors conscience de cette tragédie, ne pouvons-nous pas imaginer qu'après avoir vécu ce drame, ce Dieu, auquel nous nous référons, ait décidé de se débarrasser de cette charge parentale, pour accéder à un Moi véritable. Une opération douloureuse incluant le déclin et l'épuisement de la force génésique, cette force qui s'écoula de son corps crucifié et se répandit sur la terre?

Acceptant cela nous pourrions comprendre pourquoi l'Eglise chrétienne, notamment Catholique romaine et Orthodoxe, pratiquant la transsubstantiation, a voulu reconstituer dans le Calice sacré ce sang avec lequel elle renouvelle ses forces vives en les transmettant aux communiant. Cette force génésique qui transite dans le sang des dieux et des hommes est ainsi utilisée avec les résultats que l'on sait.

C'est pourquoi, toujours dans cette hypothèse de travail, ce Dieu devenu un jeune divin-Humain, débarrassé sur la croix de cette charge parentale, attend que cette idée germe en nous et nous conduise à vivre un jour cette nécessaire tragédie pour qu'à notre tour nous nous libérions de ces charges et formions cette unité intérieure désormais indivisible.

C'est ainsi qu'il n'y pas eu que du sang qui soit sorti de l'ultime blessure de Jésus de Nazareth. L'Evangile de Jean nous livre ici un détail capital qui n'a pas été retenu par les autres évangélistes. Jean 19. 31-34:

Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour- les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

Cette cinquième et dernière blessure va nous permettre d'entrer dans la compréhension de ce qui a pu réellement se passer dans le tombeau de Golgotha. Car deux liquides apparaissent: du sang et de l'eau. Deux liquides que l'Eglise a reconnu comme étant les symboles de l'eucharistie et du baptême. Sang et eau qu'elle s'empressa de réunir à nouveau dans le Calice qu'elle offre à ses prêtres, reconstituant ainsi ce qui, sur la croix, avait été séparé.

Dans cette hypothèse, que nous présentons ici, il serait facile de voir à travers cette séparation, d'un côté la force génésique, collectivement encore indispensable au salut de l'humanité; la procréation offrant à de nombreuses âmes la possibilité de se réincarner sur terre et de bénéficier de son mode très spécial de formation.

D'un côté des âmes dont l'Eglise, quoi qu'on puisse en dire, a le souci, mais néanmoins, de l'autre, une force génésique que Jésus est venu épuiser en lui avant de connaître une vie nouvelle.

D'un côté le sang rouge, de l'autre, les Eaux primordiales, porteuses de la Vie avec un grand V. La Vie sans affectation spéciale que l'on peut utiliser à toutes fins utiles, inutiles ou désastreuses à terme. Cette eau indispensable pour tout simplement vivre, prendre ou reprendre conscience. Cette rosée du monde originel avec laquelle Jésus composa son nouveau corps, son nouveau sang, dont le jus de raisin non fermenté peut ici bas être apparenté. Un sang propice au développement d'une conscience redevenue innocente bien que riche de cette terrible expérience, bien que devenue réellement sage et aimante.

Retenons encore que cette eau qui s'écoula de la poitrine de Jésus, plus précisément - le texte grec le dit clairement: πλευρον- de la plèvre, du rythmique, du lieu où se trouve symboliquement l'âme, l'authentique conscience de l'être, est une eau matricielle chargée ici des éléments indispensables à la construction de son nouveau corps. Une eau garante d'une véritable nouvelle jeunesse enfin retrouvée. Une eau "amniotiquement" pure; la racine "amnios": l'agneau, dont est constitué ce mot, nous ramenant à l'innocence retrouvée, indispensable pour connaître une telle naissance.

Mais avant d'aller plus loin, d'être capables de mieux comprendre cette exceptionnelle mutation dont le tombeau de Golgotha est le symbole, nous devons revenir sur les raisons qui ont conduit ce Dieu à s'incarner sur cette terre. En particulier sur celle que l'Eglise chrétienne ne désire ou ne peut encore enseigner. Et pourtant, mille huit cents ans avant cette venue, une histoire "sainte" mémorable, voire capitale pour le sujet qui nous occupe, est arrivée à un grand chef de tribu nommé Abraham. C'est cet ancêtre qui, dans l'Ancien Testament inaugure la lignée paternelle que ce Dieu choisit pour mener à bonne fin son incarnation. Celle qui aboutit à Joseph le géniteur du corps physique qu'il utilisera sur cette terre.

Et pourtant le Christianisme eût pu s'interroger sur ce bouc empêtré dans un buisson, puis utilisé, sacrifié, pour que le fils ait la vie sauve. Rappelons ici qu'en hébreu אֵיל "Aïl", signifie soit un bélier (animal que les traducteurs généralement choisissent) soit un cerf, soit un bouc dont la symbolique conviendra mieux pour illustrer notre sujet; ces animaux étant renommés pour leur puissance génésique.

Cette scène, d'une rare puissance émotionnelle, décrit un père qui, tenant un couteau à la main, s'apprête à égorger son fils unique au nom d'une idéologie sacrificielle. Selon notre compréhension, ce bouc typifie la tragédie que ce Dieu connaîtra sur la croix. Tragédie qui mettra fin à ses jours ici-bas. (cf Genèse 22)

Le mot tragédie provient du grec. τραγος "tragos" c'est le bouc. τραγῳδεω "traguidéo" le chant du bouc, rappelle la cérémonie religieuse qui était offerte à Bacchus dans les temps anciens. Cérémonie au cours de laquelle on immolait un bouc pendant que les prêtres entonnaient un hymne funèbre. Ce mot désigna ensuite un chœur de tragédie, puis une mise en scène, enfin un sujet de tragédie.

Appliqué à notre sujet, ce bouc préfigure donc non pas le fils mais le père. Il préfigure la mort de ce Dieu sur la croix de Golgotha; ce Dieu dont la couronne d'épine que les soldats romains posent sur sa tête durant son procès, rappelle étrangement le buisson épineux qui, dans ce récit, emprisonne l'animal. (cf Matthieu 27.29)

Ce sacrifice du père, qui prépare une bouleversante mutation non seulement du Dieu mais encore de l'humanité toute entière, n'a pu être jusqu'ici compris par l'Eglise chrétienne pour les raisons que nous avons évoquées. Il a donc fallu que cette Eglise ressuscite ce Dieu dans toutes ses prérogatives passées, et reconstitue le sang versé sur la croix.

Nous retrouvons ce besoin, encore vital pour le plus grand nombre des âmes qui s'incarnent régulièrement sur cette terre, dans la mythologie grecque avec la grande figure de Dionysos qui typifie cette puissance sexuelle régulièrement entretenue lors des fêtes qui lui étaient consacrées. Fêtes au cours desquelles le sang d'un bouc, immolé sur l'autel du sacrifice, réanimait chez les participants cette force de reproduction devenue universelle.

Puissant archétype que nous retrouvons en orient sous les traits du dieu Agni, le dieu de la force génésique. Force qui se manifeste dans le buisson ardent au sein duquel le dieu que vénère Moïse lui apparaît. Force qui conduit celui qu'elle anime à créer des âmes à son image, selon sa ressemblance.

Magie du sang versé que le Christianisme prolonge en ressuscitant, puis en crucifiant à nouveau ce Dieu, afin de bénéficier de ce sang qui, par cette Messe, par ce sacrifice permanent, entretient les forces dont nous avons besoin pour, à notre tour, procréer des corps, sinon des âmes, à notre image selon notre propre ressemblance. Pratique sanglante que nous retrouvons -Bouddhisme mis à part- dans toutes les religions du globe qui, d'une manière ou d'une autre, doivent faire couler ce sang rouge véhicule de la force de reproduction.

Mais comment faire autrement ici-bas pour conserver la vie, pour renaître quand il le faut, pour que notre évolution ne soit pas interrompue?

Mais quelle somme de responsabilité accumulée ne découvrons-nous pas quand notre propre conscience devient capable de se rendre compte des effets à terme de cette procréation! Imaginons ce Dieu venu s'incarner parmi nous, ce géniteur depuis des temps immémoriaux, contemplant, comme il le promettait à Abraham, son immense famille qui s'accroît actuellement ici-bas selon un rythme qui devient effrayant pour la survie de cette planète. Une population qui double tous les vingt ans.. Des mégapoles qui engendrent tous les maux que nous savons.

Regarde, disait ce Dieu à Abraham, les étoiles du ciel, les grains de sable sur les rivages de la mer, ainsi sera ta descendance. Devait-il s'en réjouir? Notre hypothèse est que ce même Dieu finit par se repentir d'être à l'origine d'une telle multiplicité dont il ne pouvait plus limiter la croissance; des âmes qui, par leur défaut d'entente, finissaient par mettre en danger sa propre unité intérieure.

Une prise de conscience qui permet de comprendre l'origine du phénomène de vieillissement à partir de responsabilités devenant avec le temps, au plein sens du terme, crucifiantes. Une prise de conscience qui justifierait le choix de cette terre où l'on peut, grâce à la mort, être libéré de cette paternité devenue une menace pour l'intégrité du moi, pour l'unité des parties de l'être. Une terre où l'on peut, à terme, redevenir jeune, débarrassé pour un temps ou définitivement de ces chaînes, en connaissant une nouvelle naissance qui ne soit plus tributaire de cette force génésique. Une nouvelle naissance qui met un terme à la procréation, au désir de mettre au monde, de multiplier sa propre image, sa propre ressemblance.

Mais pour en arriver là que de chemin parcouru depuis que χρόνος, Chronos, appellation grecque de l'Ancien des jours des hébreux, le Père du temps, de ce temps qui nous limite, nous contraint, et à terme menace notre existence, a pour la première fois procréé. Que de chemin parcouru par ce Titan (avec ce que ce nom sous-entend de puissance, de recherche de domination), accompagné de son épouse mythique Ρηία Rhéa, rayā en hébreu, à savoir une conscience qu'il eut voulu ne pas entendre (en fait un inconscient déjà actif), une conscience qui, ressentant son désir génésique, le mettait en garde en lui disant que s'il procréait, lui le Maître du monde d'alors, il serait détrôné par l'un de ses enfants.

Sachant cela on peut alors mieux comprendre la lutte pathétique de ce Dieu réabsorbant, tant qu'il le put, ces formes émanées de lui devenues ses images. Formes que la nature, mythiquement appelée encore Rhéa, mettait facilement au monde compte tenu de la subtilité de cette première matière ( la matéria-prima des alchimistes).

Formes qui dépendaient essentiellement de la volonté de celui qui les avait mises au monde, jusqu'au jour où cette nature, devenue plus dense, ne permit plus cette réabsorption. Ne faut-il pas en effet que ce que la conscience porte en elle-même, soit vécu par elle, qu'elle en fasse l'expérience?

Ainsi Zeus vit le jour. Il suça le lait d'Amalthée. Amalthée était une chèvre. A la mort de cette dernière, il revêtit sa peau (l'Egide). Il devint ainsi, symboliquement parlant, un jeune bouc capable désormais d'affronter son géniteur. La puissance génésique qui le menait désormais à son tour, conjointe à son désir d'être le plus grand, devint une force redoutable que l'éclair concrétise.

Aidé de ses frères il mit fin au règne de Chronos et fonda l'Olympe où désormais il assume sa paternité; intervenant, s'efforçant d'apaiser les querelles qui surgissent un peu partout. Il passe son temps (outre la procréation pour laquelle il montre des talents remarquables) à punir les coupables qui semblent remettre en question son autorité.

Ces multiples responsabilités, longuement assumées, ont fait de lui un être d'un âge mûr. Il fait encore face, il gouverne toujours, mais pour combien de temps encore? Lequel de ses nombreux fils se dressera un jour pour le détrôner?

Ce schéma évolutif est bien entendu devenu banal, universel. A ceci près qu'ici-bas on peut tuer, faire disparaître par un acte de force le concurrent. Ces meurtres sont appelés des parricides ou des infanticides. Un des exemples devenu légendaire est l'histoire d'Oedipe que la psychologie élève au rang de complexe. Nous allons nous y intéresser de près car si nous retrouvons ce banal affrontement entre un père et un fils, vient s'ajouter, ce qui ne semble pas le cas dans le monde des dieux, l'inceste.

Oedipe tue son père et épouse ensuite sa mère. Ce qui fait beaucoup, trop même, puisque dans ce mythe, Jocaste cette mère, prenant conscience de son acte, se pend et qu'Oedipe pour la même raison se crève les yeux.

Les incestes, dans l'autre monde, sont généralement, nous pourrions dire banalement commis entre frères et sœurs. Ici-bas également car il n'y a pas si longtemps que les grandes dynasties (pensons notamment aux Pharaons) se reproduisaient de cette façon. Et si nous nous remémorons la mise en garde évangélique qu'il suffit d'un désir, d'un regard, pour qu'un acte soit réellement commis, combien d'adultères, d'incestes, sont journellement pratiqués dans les familles terrestres?

Combien de parricides, d'infanticides sont-ils désirés sans que l'âme passe à leur exécution?

La gravité de l'acte est bien entendu relié au développement de la conscience. Dans le mythe d'Oedipe nous nous trouvons devant un parricide et un inceste aggravés, car Oedipe tue son père et épouse sa mère *sans le savoir*. Si nous remplaçons le mot savoir par celui de connaissance nous saisissons mieux l'importance de l'acte commis.

Nous le saisissons mieux si derrière ce père tué, symboliquement, nous discernons les principes, les lois qui régissent, qui maintiennent en ordre la société. Et si nous voyons là une Sagesse qui, dans le passé, a fait ses preuves. Une sagesse fondée essentiellement sur la hiérarchie de droit divin. A savoir, un père céleste et ses enfants soigneusement répertoriés, placés aux postes-clé. Un père céleste qui, ici-bas, a son principal représentant: un Juge, un Roi, un César, un Pape. Bref, un Ordre déclaré immuable et universel.

Nous saisissons mieux la gravité de l'inceste commis par Oedipe si derrière cette mère épousée, symboliquement, nous discernons cette immense matrice que forme l'inconscient portant en elle-même la mémoire intégrale du passé jusque dans ses origines tumultueuses.

Nous saisissons mieux la gravité de ces actes commis *sans le savoir* puisque, collectivement, comme les Grecs il y a maintenant vingt-cinq siècles, nous attentons à la vie du père et sommes ensuite poussés à épouser notre mère. Chacun aura ici compris que nous évoquons la naissance de la république dont les Grecs furent les fondateurs. Cette république qui pense avoir acquis une suffisante sagesse pour nommer au suffrage *universel* ceux qui sont censés conduire ses destinées, montrer le chemin à suivre, faire respecter ce nouvel ordre.

Si nous nous référons encore à cette première référence à la démocratie, nous pouvons comprendre ce que coûte le meurtre d'un père, en assistant au cours de l'histoire, après une brève réussite sociale, au déclin de ces républiques rongées par le scepticisme matérialiste et le cynisme commercial dont l'âme grecque fut, en son temps, affligée.

Nous pouvons d'autant mieux nous y référer que nous avons recommencé cette aventure en décapitant, au dix-huitième siècle, le père, le monarque représentant cette Ancienne sagesse qui, après le désastre Grec avait repris dans l'Europe adolescente la direction des opérations. Les effets de la mort de ce "père", de ce Roi, *sans le savoir* furent, il est vrai, rapidement contrariés par le retour d'un père remplaçant en la personne d'un Empereur. Cette substitution est encore d'actualité, comme si nous ne pouvions nous décider à commettre définitivement ce meurtre.



D'abord ces royautés qui ont succédé aux républiques, puis maintenant les régimes présidentiels qui, *sans le savoir*, s'efforcent subtilement de remettre en place les prérogatives royales.

Loin de nous la volonté de donner une dimension politique dans cette étude, mais simplement de montrer comment, *sans le savoir*, nous vivons le complexe d'Oedipe.

Passons maintenant à l'inceste maternel. La démonstration sera moins évidente tant il est vrai que dès que nous avons à faire avec l'inconscient, qu'il soit collectif ou personnel, rien ne devient simple. Cet inceste se manifeste, semble-t-il, quand l'âme collective ou individuelle, découvre qu'elle n'a plus de repère, conséquence du meurtre du père, plus de sens à donner à sa vie. Cette âme peut alors, pour échapper à l'angoisse qui l'a saisie, rechercher de nouveaux repères, par ce qu'on appelle: le retour à la nature, ou au monde des rêves qui semblent devoir la réinscrire dans un monde cohérent où elle sera à nouveau prise en charge.

Nous décrivons ici brièvement, symboliquement, ce que représente la Mère. A savoir d'une part, la Nature avec un grand N, et d'autre part l'Inconscient, cette nature intérieure qu'aujourd'hui, il faut bien l'avouer, nous ne comprenons pas plus que l'autre.

Cet inceste *sans le savoir* consiste donc pour l'âme, souffrant de la disparition du père, d'effectuer un retour à la nature; une nature réputée bonne, sage. Il s'agit alors de l'écouter, de vivre étroitement avec elle en faisant au besoin un véritable retour à la terre. Ou bien, choix de plus en plus pratiqué par une jeunesse qui ne voit plus sa place dans la société présente visiblement en décomposition, le retour, par le moyen de la drogue, au monde des rêves, au retour momentanée dans un jardin d'Eden qui peut assez vite laisser apparaître une toute autre réalité.

Le prix qu'il faut de toute façon payer dans cette forme d'inceste est la perte non seulement de conscience, mais surtout de conscience de soi dans un investissement qui peut se révéler, à terme, tragique. Et surtout la découverte d'un monde qui, sans fil conducteur (cf le mythe du Minotaure et le parcours de Thésée) présente encore moins de repère que celui qui apparaissait après le parricide.

Que le lecteur ne croie surtout pas qu'ayant dit cela nous privilégions l'Ordre établi par le père mythique. Si ce père était resté fort on n'aurait pu le tuer même *sans le savoir*. Mais comme nous l'avons vu il ne pouvait à terme que vivre cette mésaventure.

La faute de ces fils, semble-t-il, est de s'imaginer qu'ils peuvent remplacer ce père, alors qu'ils portent en eux-mêmes, *sans le savoir*, le même héréditaire auquel ils n'ont pas encore touché. D'où, sans retour en arrière, sans l'aide d'un nouveau père, la dégénérescence rapide de la société républicaine.

Sachant cela, le lecteur pourrait alors se demander pourquoi, possédant les mêmes tendances, les mêmes désirs, l'ordre constitué par le père peut se maintenir dans le temps et défier quelquefois les millénaires? Ces fameux millénium dont les Apocalypses inspirées font généralement état? Apparemment parce que cet Ordre utilise le sacré. Le Roi, peu importe qu'on l'appelle Pharaon, Juge, Empereur, Pape, règne au nom d'un Dieu (invisible) réputé Tout Puissant, pouvant atteindre le sujet rebelle et à plus forte raison le régicide, là où il se trouve. Ce Dieu peut en tout cas sévèrement le pénaliser quand il passera dans le monde des Esprits. Cette crainte était, dans le passé, suffisamment forte pour maintenir cet ordre. Ajoutons une puissance temporelle redoutable et nous aurons les clés d'une harmonie vécue sinon intérieurement du moins extérieurement.

Ayant apporté au régime de ces pères les critiques que l'on sait, il semble évident que cette faiblesse qui entraîne, via la république devenue anarchique, plus ou moins rapidement la décomposition des mœurs, soit un jour patente. Et si nous suivons avec attention les cycles de la nature, nous constaterons que tout authentique nouvel état est précédé d'un retour du précédent au tohu-bohu d'où il est lui-même sorti. Ce qui veut dire que l'écroulement d'un ordre quel qu'il soit, devrait permettre aux âmes soucieuses de vivre un nouvel état, de se libérer de l'ancien pour constituer une nouvelle forme de vie. Encore faut-il en avoir les moyens, les possibilités, sinon c'est le retour obligatoire, soit au père, à l'ordre ancien, soit à la mère, à la perte de conscience dans l'attente d'un retour possible dans ce monde ou dans un autre quand la situation le permet.

Un épisode du mythe d'Oedipe illustre cette perte de sacralité qui entraîne la décomposition à terme de la civilisation qui l'engendre. C'est celui où ce héros, pensant fuir sa terre natale pour éviter de tuer son père et épouser sa mère comme l'Oracle consulté le lui avait prédit, alors qu'il a déjà tué ce père *sans le savoir*, rencontre le Sphinx ou plutôt la Sphinge. Un monstre qui a pour habitude d'avaler sans autre forme de procès tous ceux et celles qui sont incapables de répondre aux énigmes qu'il pose. Oedipe répondant à ses questions non seulement n'est pas avalé mais encore, provoquant la disparition de ce gardien du seuil, il peut entrer dans Thèbes

Thèbes, ville grecque de Béotie, symbolise dans ce mythe la grande métropole égyptienne gardienne de la Tradition; cette ancienne Sagesse provenant d'une civilisation antérieure maintenant engloutie. Thèbes - Karnak et son stupéfiant musée qui, à l'époque, contenait les statues de tous les Pharaons dont la succession ininterrompue depuis des siècles garantissait l'extraordinaire puissance de cette Race, de ces dynasties grandes consommatrices d'âmes non encore formées, restées infantilisées, toutes appelées à oeuvrer pour la gloire de ses dirigeants, de ses dieux. Toutes appelées à entreprendre les gigantesques travaux dits pharaoniques. Un seul sur le trône, les autres autour.

Ce terrible gardien qu'Oedipe affronte typifie ici la forme prise par cette civilisation que les Grecs ont reproduite sous la direction des dieux qui précédemment menaient l'Égypte, jusqu'à ce qu'un de ses Pharaons, Aménophis IV, encore appelé Akénaton, ne s'avise de remettre en question cette belle Sagesse en engageant une réforme qui, à terme, bien après la mort de ce Pharaon, décomposa, ruina cet Empire.

La Sphinge, l'image de cette civilisation reconstituée en Grèce, grande consommatrice d'âmes, n'a pas de prise sur Oedipe qui pressent ce que doit être un humain digne de ce nom. Elle ne peut l'assimiler, l'intégrer dans le système en place. Il serait bon ici, de lire, relire, ou se remémorer ce que dit Swedenborg concernant l'arrivée des âmes humaines dans le monde spirituel qu'il compare à un vaste organisme, à un vaste corps humain qui absorbe ces âmes en s'efforçant de les assimiler. Les meilleures, dès leur ingestion buccale, trouvent aussitôt leur place et participent avec bonheur au jeu de l'organe social avec lequel elles ont le plus d'affinité. Pour les autres le transit commence avec le passage dans l'oesophage, puis dans l'estomac où, après un léger brassage, elles peuvent être assimilées et, à leur tour, se joindre à l'organe de prédilection. Pour celles qui restent le transit se poursuit. Les sucs intestinaux agissent avec la sévérité que l'on sait. Ce jugement est encore propice à l'assimilation de certaines. Pour les autres, impropres à la vie de ce grand corps universel, il ne reste plus que l'expulsion et le retour sur terre par le moyen de la reproduction, à moins qu'elles ne trouvent, momentanément, le moyen de survivre dans un no-man-land que la Tradition appelle les enfers.

Nous retiendrons ici que cette Sphinge, sans qu'il lui soit possible de l'assimiler, laisse passer Oedipe. Ce qui équivaut, pour la ville de Thèbes qui représente la civilisation grecque d'alors fondée sur le modèle égyptien premier grand corps social, à l'absorption d'un poison.

Car Oedipe porte en lui-même d'autres espérances. Il commence à croire à d'autres valeurs. Ces nouvelles idées vont empoisonner la vie de cette cité après qu'il ait épousé Jocaste qui, souvenons-nous, l'avait lui-même mis au monde. La peste va bientôt étendre ses ravages et conduire les autorités à rechercher le coupable. Cette peste, symboliquement, représente la décomposition de la société gagnée par des idées nouvelles, véritables virus (vérus=vérités) qui agissent subtilement en induisant tout d'abord un doute, puis une remise en question des valeurs anciennes jusque-là considérées comme des dogmes intouchables, sans que pour autant ces "vérités" puissent encore être appliquées.

L'étymologie du nom "Oedipe" nous révèle les caractéristiques de ces idées qui vont, pour un temps, bouleverser le monde antique. Si nous décomposons ce mot grec nous trouvons οἶδε "Oïdé" l'idée et πους "pous" le pied. Traduction littérale : l'idée du pied, l'idée qui vient du pied, ou bien encore: un pied qui pense ou, ce qui revient au même, penser comme un pied, locution devenue courante en français. Ce qui définit, avec la symbolique du pied, l'organe le plus près du sol, le plus terrestre. Une pensée sensuelle, pour tout dire matérialiste. Une pensée que les grecs engendreront et qui sera à l'origine de cette philosophie qui va bouleverser l'ancien monde.

Cette forme particulière d'esprit est pressentie dès la naissance d'Oedipe. Celui-ci est abandonné par son père, Laïos. Ce nom signifiant: celui qui a du bien, de nombreuses possessions. Laïos symbolise ainsi l'Ordre ancien. Oedipe est non seulement abandonné par son père, mais encore pendu par les pieds à un arbre, donc la tête en bas. Ce qui eût dû entraîner sa mort si des bergers passant par là ne l'avaient recueilli et élevé avec une sagesse toute naturelle qui, à bien réfléchir, peut encore constituer les meilleurs prémisses de la pensée scientifique.

L'épidémie de peste ayant sévi, le responsable découvert, l'inceste mis à jour, Jocaste se pend et Oedipe se crève les yeux. Si nous acceptons qu'Oedipe puisse représenter, dans cette étude, la nouvelle pensée matérialiste, et que cette pensée ait peu à peu, dans un premier temps, décomposé (la peste) la société grecque d'alors, si nous acceptons encore, que Jocaste puisse correspondre à cet inconscient collectif qui, sans le contrôle d'une sagesse doctrinale bien établie, appelle puissamment l'âme momentanément libérée de la pesante hiérarchisation et l'entraîne à vivre ce que nous avons précédemment décrit, nous pouvons comprendre la signification de cet inceste.

Ce qui peut cependant apparaître moins clair, c'est la pendaison de Jocaste et la cécité que s'inflige Oedipe.

A moins que l'on accepte que la pensée, devenue matérialiste, puisse avoir sur un inconscient, qui, jusque-là, bien que limité, contrôlé, restait néanmoins à la disposition de l'âme, notamment dans sa fonction vitalisante, un effet pernicieux, il ne sera pas facile d'en comprendre la symbolique.

Car cette pensée matérialiste est en soi, par son fonctionnement, à terme, desséchante, minéralisante, sclérosante. Pour employer une image, qui cependant correspond à la réalité de ce mythe: cette forme de pensée a pour effet de séparer la tête du corps. Ce qui est le propre de la pendaïson. Le matérialisme finit par dresser une barrière infranchissable (sauf pendant le sommeil), qui isole l'inconscient, encore tyfifié par le corps relié à l'univers, et le conscient momentanément individué. Jocaste typifiant ici, par sa pendaïson, cette tragique coupure qui va handicaper sérieusement l'avenir de cette race grecque qu'elle représente.

Cette coupure a pour première conséquence, d'aveugler l'âme humaine. Elle ne percevra plus son monde intérieur. Ce monde relié à celui des dieux qui, depuis des temps immémoriaux, s'efforcent de conduire cette terrestre humanité.

Cette pensée matérialiste qu'Oedipe représente, et qui remet en question la foi ancestrale et les lois qui régissaient la cité jusqu'alors, a donc pour premier effet une errance qui aurait pu finir lamentablement si Oedipe, devenu aveugle, n'avait été accompagné, mieux, guidé, par sa fille Antigone qui le conduisit, après un bref parcours, vers le lieu où il trouva ensuite le repos et le trépàs paisible: Athènes.

Cette ville correspond, dans l'essentiel, à la naissance de la véritable civilisation grecque, à sa spécificité: cette raison humaine, oeuvre de la pensée matérialiste, cette raison sortie toute armée de la tête désormais autonome de cette civilisation. Mutation que la mythologie grecque immortalisa avec Athéna sortie déjà performante de la tête de Zeus après qu'Héphaïstos, le divin forgeron, lui ait fendu la tête; montrant ainsi la difficulté qu'auront ces dieux pour mettre au monde cette logique particulière.

Athéna naquit toute casquée. Ce qui décrit encore la forteresse qu'est devenue la tête qui ne peut plus que résonner, c'est à dire renvoyer pour comprendre, sans le laisser pénétrer ce qui lui parvient. Une forme particulière de virginité.

Athéna représente encore l'influence refroidissante de cette raison sur le monde des passions, des sentiments exaspérés. Elle conduit à la victoire grâce à une stratégie réfléchie. Elle émane un nouveau culte, celui de l'amour du travail qui conduira à la puissance industrielle que nous connaissons bien.

Antigone, dont nous allons plus loin découvrir la symbolique, conduit son frère-père non seulement à Athènes mais encore auprès de Thésée, le roi de cette cité.

L'étymologie de Thésée peut être comprise à partir du mot  $\theta\eta\sigma\alpha\upsilon\pi\omicron\varsigma$  = "trésor" et du verbe:  $\theta\eta\sigma\alpha\upsilon\pi\iota\zeta\omega$  = "thésaurizo" thésauriser. C'est à dire, grâce à cette raison matérialisante, accumuler des connaissances qui, dans le futur, se révéleront sources de richesses. Thésée est encore lié à la conquête de la toison d'or, cette "peau" isolante, véritable rempart à l'abri duquel la pensée scientifique pourra se développer. Conquête d'une nouvelle lumière (argos) qui va désormais éclairer ce monde en formation qu'on appellera un jour : l'Europe. Thésée c'est encore le vainqueur du Minotaure qui symbolise les passions ardentes que cette raison combat et élimine.

Oedipe ne mourra pas à Athènes mais à Colone, une colline située au nord de la ville. Les premières colonnes du Temple que la Science dressera à l'observation objective.

Oedipe enseveli, Antigone revient à Thèbes où elle va affronter le Tyran de la ville : Créon.

Rappelons rapidement que Créon, frère de Jocaste, avait succédé à Étéocle et Polynice, eux-mêmes fils jumeaux d'Oedipe et de Jocaste. Ayant renié leur père après son bannissement, ils furent élus conjointement rois de Thèbes. Ils se mirent d'accord pour régner alternativement pendant une année, mais Étéocle, à l'issue de sa première année de règne, refusa de laisser la place à son jumeau et le bannit à son tour. Polynice injustement évincé, revint, et avec l'aide des Argiens assiégea Thèbes. Au cours de ce combat fratricide les deux frères périrent en se transperçant mutuellement. Créon, qui leur succéda, rendit les honneurs funèbres à Étéocle, défenseur malheureux de la ville et interdit toute sépulture à Polynice considéré comme traître à sa patrie.

Antigone de retour n'accepta pas ce verdict. Bravant Créon, elle procéda à un ensevelissement sommaire de ce frère. La sentence ne se fit pas attendre. Ayant gravement désobéi aux lois de la Cité, Antigone fut condamnée à être enterrée vive dans une grotte dont les issues furent murées.

Suivant notre exégèse, les deux jumeaux ne sont, symboliquement, que les deux faces, ombre et lumière, suivant le parti pris, d'un même personnage archétype. Étéocle = "la gloire" et Polynice = "les nombreux conflits" représentent l'ego, cette volonté de régner sur les autres qui entraîne des conflits permanents, souvent mortels pour ceux qui s'y livrent. Créon = "gouverner" particularise cette tendance permanente.

Pensons à d'autres jumeaux mythiques célèbres: Osiris-Seth, Rémus-Romulus etc.. Le règne des uns dans l'attente et la crainte du retour des autres.. Mais pourquoi, dans cette situation, Antigone met-elle sa vie en péril? Est-il donc si important de donner une sépulture à l'un des belligérants?

Pour s'efforcer d'y voir plus clair, il faut nous rappeler l'importance des ensevelissements chez les Anciens qui conservaient une relative vision de l'autre monde. Celui où vivent de nombreuses âmes qui ont quitté cette terre et qui peuvent encore, suivant certaines conditions, s'y manifester et apporter des perturbations souvent désagréables. C'étaient, pour ces Anciens, des âmes errantes, qui, ne trouvant pas de repos, revenaient se joindre aux vivants ici-bas, à ceux qui leur étaient conformes.

Ces "morts sans sépulture" étaient tout particulièrement redoutés. Quant à ceux qui bénéficiaient des services funèbres inclus dans les pratiques religieuses de la race, une place, correspondant à leur situation, leur semblait assurément acquise. Est-ce cette préoccupation qui conduisit Antigone à mettre en danger sa vie pour que ce frère bénéficie à son tour d'un ensevelissement décent? Pour nous efforcer d'y répondre il est temps de nous intéresser à cet archétype, il faut bien le dire, hors du commun.

Cette locution "hors du commun", qui trouve une résonance particulière dans la psychologie des profondeurs, apparaît dès l'étymologie du nom. Ce nom est en effet constitué d'un préfixe: *αντι* "anti" que l'on peut traduire par: contre, à la place, en face, et d'un verbe: *γεννω* "gennao" = engendrer. Ce qui donne en traduction littérale: en face, contre, à la place, de l'engendrement. Sous entendu: tel qu'il est désormais pratiqué sur cette terre. Ou bien encore: *un autre mode de naissance*

Voilà ce que, mythiquement, Oedipe conduit Jocaste à mettre au monde après que ce nouveau roi ait vaincu la Sphinge gardienne des lois de la cité. Jung, qui s'est interrogé sur la signification psychologique du personnage, a cru discerner l'anima d'Oedipe. Nous préciserons: son anima archaïque. C'est à dire la polarité femelle amoindrie jusqu'alors, autant chez l'homme que chez la femme, depuis le mode de procréation que nous connaissons. Cette fonction, qui est à l'origine d'une authentique immaculée conception, permet à l'âme végétale, animale ou humaine de traduire inconsciemment, spontanément, en une forme spécifique, ce qu'elle ressent, désire, pense.

Nous avons ici l'origine de cette Science des Correspondances dont Swedenborg a retrouvé l'existence. Mais au cours des âges, notamment à cause de la minéralisation des substances qui composent notre terre, cette projection spontanée ne fut plus possible, sauf dans le monde des rêves où elle est bien souvent éphémère sinon indécélable.

Dans cette lumière particulière, et dans le langage alchimique, Antigone peut être identifiée comme la Soror de l'Adept. Une alchimie tout d'abord essentiellement psychologique, qui conduit celui ou celle qui s'y livre, à rechercher tout d'abord un mariage intérieur avec cette polarité retrouvée. Une union chaste que les Cathares, les Troubadours, se sont efforcés de ressusciter au moyen-âge, les uns à l'intérieur, les autres à l'extérieur d'eux-mêmes, comme nous avons voulu le montrer dans une autre étude (cf l'Amour Courtois).

Antigone aux yeux violets (cf l'étude sur la symbolique des couleurs), c'est à dire capable de dévoiler à celui ou celle qui lui redonne sa pleine fonction, les véritables sentiments, les véritables pensées, les véritables désirs qui l'anime. Ce Jugement, qui peut apparaître redoutable à beaucoup, nous permet de comprendre pourquoi cette "belle au bois dormant" chez certain, puisse attendre encore longtemps son "prince charmant". Ce jugement est si redouté que cette merveilleuse Science des Correspondances, la Science des sciences des Anciens, soit aujourd'hui encore généralement niée, que ce soit par les scientifiques, les psychologues, ou par les théologiens.

Antigone va s'efforcer d'ensevelir son second frère. Voyons ici, dans ce geste qui va lui coûter une fois encore la possibilité d'être vue à la lumière solaire, le désir inconscient (car tout ce qu'elle fait est inconscient) de faire disparaître à jamais cet ego belliqueux qui ne peut qu'engendrer conflit sur conflit, et faire couler des flots de sang. Mais cet ensevelissement n'est, par manque de temps dans le mythe, qu'un simulacre: quelques poignées de terre hâtivement répandues sur un corps qui, à l'issue de son errance, reprendra du service.

Nous arrivons à la fin de cette Tragédie que Sophocle, rendons-lui ici cette justice, avec puissance et sobriété, a composée, mis en scène, sans vraisemblablement se douter jusqu'où ces personnages pourraient nous mener.



Antigone est conduite vivante au tombeau pendant que son fiancé Haimon, "l'ensanglanté", fils de Créon roi de Thèbes, se suicide. Ne pouvons-nous pas, après cette étude, voir ici une préfiguration de la Tragédie qui se déroulera sur la croix tandis que Jésus de Nazareth agonise. Un homme meurt désespéré. Son âme, néanmoins, descend vivante au tombeau dans l'attente d'une délivrance qui, dans son cas, ne s'est pas faite attendre. Encore lui a-t-il fallu vivre une profonde mutation.

Qu'en est-il pour ceux qui veulent suivre ce difficile chemin de l'Individuation? Antigone est-elle encore au tombeau endormie, ou bien a-t-elle déjà repris du service prête à montrer l'envers d'un décor qui, jusque-là ne pouvait apparaître?

Dans l'état d'esprit des "sept sermons aux morts" de Jung: le chemin évolutif semble principalement passer par Thèbes, Athènes, Jérusalem-Rome, ou Alexandrie, à chacun de choisir momentanément en tout cas sa ville.

Chatel-Gérard mai 1997

# WEL(L)COME HAUSER

par Robert AMADOU\*

PREMIÈRE SECTION: AU WELLCOME INSTITUTE FOT THE HISTORY OF MEDICINE

PREMIÈRE PARTIE: Le fonds Lalande.

DEUXIÈME PARTIE: Le fonds Poisson.

TROISIÈME PARTIE: Miscellanées.

SECONDE SECTION: LA BIBLIOTHÈQUE HAUSER (Catalogue)

\* Depuis le n° 16 & 17.

## **CORRIGENDUM**

N° 16 & 17, p. 95, cinquième §, ligne 2, ajouter la précision :

("Ainsi Albert Poisson avait-il constitué une précieuse bibliothèque qu'il légua à Papus et à Marc Haven", selon Victor-Emile Michelet, *Les compagnons de la hiérophanie*, Dorbon aîné, 1937, p. 85; voir aussi Catherine Amadou, "Le fonds Saint-Yves d'Alveydre à la bibliothèque de la Sorbonne", EdC n° 18.)



## THIRD DAY'S SALE.

Wednesday, April 18th, 1934.

### The Library of M. Lionel Hauser (*continued*).

SIZES MIXED.

Lot 401.



AXAGORAS (E. de) Aureum Vellus, oder Guldenes Vliess, *vellum*,  
Frankfort, 1731—Paracelsus. Kleine Hand und Denck Bibel,  
*portrait, half blue calf, Mühlhausen, 1736*—Flamel (Nicolas)  
Chymische Werke, *plates, calf, Vienna, 1751*; etc. *all gothic*  
*letter* 8vo. (7)

402 NAZARI (G. B.) Della Tramutatione Metallica Sogni Tre, FIRST  
EDITION, *curious woodcuts, vellum*  
4to. Brescia, F. & P. M. Marchetti, 1572

403 Neubauer (Adolphe) La Geographie du Talmud, *half morocco*,  
*t. e. f. Paris, 1868*—Roger (J. L.) Traité des Effets de la  
Musique sur le Corps Humain, *boards, uncut, ib. 1803*; etc.  
8vo. (3)

404 Norton (Samuel) [Opera Alchimica], Tracts I-VII *only, wants*  
*the eighth tract mentioned in the D.N.B.* FIRST EDITION, *plates,*  
*calf, cover loose* 4to. Frankfort, 1630

\*\* Tract VII contains several passages in English verse.

405 Norton (Thomas) and Others. Tripus Aureus, hoc est, Tres  
Tractatus Chymici, FIRST EDITION of Norton's Ordinale, *plates,*  
*wrappers* 4to. Frankfort, 1618

406 Novissimum Organon (Le) rédigée par l'Ecole de Hiéron, Part  
I-XXIV, *original wrappers, 1895-1900*—Le Règne de Jésus  
Christ, vol. I-IV, *illustrations, original wrappers, 1883-86*  
4to. (28)

\*\* Publications of the Jesuit College of Paray le Monial designed  
to reconcile the occult sciences with the Catholic faith.

- 407 NOVUM TESTAMENTUM cum tabula Evangeliorum et Epistolarum per totum annum, MANUSCRIPT on paper, 264 ll. initials and headlines in red, rubricated, wants last two leaves containing 36 verses of the Apocalypse, contemporary stamped calf over wooden boards, brass clasps, catches, corner and centre-pieces folio (315 mm. by 216 mm.) XV CENT.
- 408 Novum Testamentum, graece, LARGE PAPER COPY, engraved title, waterstained, panelled calf gilt, defective, arms of Antoine de Séve on sides, Paris, 1642—Jamblichus. De mysteriis, graece et latine, vellum, Oxford, 1678; etc. folio. (3)
- 409 Nuisement (Le Sieur de) Traitez du Vray Sel Secret des Philosophes; calf, Paris, 1621—[La Châtre (René de)] Le Prototype ou tres-parfait et analogique Exemplaire de l'Art Chimicque, vellum, ib. 1635; etc. 8vo. (3)
- 410 Nuisement (Le Sieur de) Poeme Philosophic de la Verité de la Physique Minerale, half calf, The Hague, 1639—Le Breton ( ) Les Clefs de la Philosophie Spagyrique, vellum, Paris, 1722—G. (L.) La Lumière tirée du Cahos, half calf, Amsterdam, 1784; etc. 8vo, etc. (8)
- 411 Occulta Philosophia von den verborgenen Philosophischen Geheimnissen, MANUSCRIPT on paper, 114 ll. of which 13 are blank except for rules, written in red and black in a fine hand, with well-drawn pen-and-ink illustrations, calf 4to (193 mm. by 150 mm.) XVIII CENT.
- 412 Oliver (G.) The Historical Landmarks of Freemasonry, 2 vol. illustrations, cloth, 1846—Dermott (L.) and Others. Masonic Library, frontispiece, half roan gilt, Philadelphia, n. d.—Wilmschurst (W. L.) The Meaning of Masonry, cloth, 1922; The Masonic Initiation, cloth, 1924; etc. 8vo. (9)
- 413 OPUSCULA ALCHEMICA, a collection of over fifty tracts, MANUSCRIPT on paper, 238 ll. written in neat gothic letter in red and black, a few leaves at beginning and end in later hands, original stamped calf over wooden boards, brass catches, clasps missing, from the Philipps Collection (no. 4341) 8vo (150 mm. by 108 mm.) GERMAN, XV CENT.
- 414 Opuscula Alchemica, a collection of tracts in Latin and Italian, written in a number of different hands, 194 ll. in all, modern vellum, t. e. g. 4to (221 mm. by 160 mm.) XVI CENT.
- 415 Origen. Writings, translated by F. Crombie, 2 vol. cloth, Edinburgh, 1869-72—Hannay (J. B.) Symbolism in relation to Religion, illustrations, cloth, n. d. 8vo. (3)

- 416 Pagninus (Sanctes) Thesaurus linguae sanctae, *wants sheet ppp (supplied in MS.), vellum [Paris], Robert Estienne, 1548—*  
Beroaldus (Phil.) Symbola Pythagoreae moraliter Explicata,  
*device on title, wrappers, ib. for Jean Petit, 1505 4to. (2)*
- 417 Pagninus (Sanctes) Epitome Thesauri linguae Sanctae, *half calf,*  
*Antwerp, Plantin, 1570—Hackspanius (Theod.) Miscellan-*  
*eorum Sacrorum lib. II; De Cabbala Judaica, vellum, Altdorf,*  
*1660 8vo. (2)*
- 418 Pantheo (G. A.) Voarchadumia contra Alchimiam: Ars distincta  
ab Archimia, & Sophia, *title printed in red, green, yellow and*  
*black, many full-page woodcuts, boards 4to. Venice, 1531*
- 419 Paracelsus. Opera. Bücher und Schrifften, 2 vol. *gothic letter, title*  
*in red and black within woodcut border, woodcuts, wants vu 1*  
*and 6 in vol. I (supplied in old MS.), vellum*  
*folio. Strassburg, 1603*
- 420 Paracelsus. Opera, 3 vol. in 2, *portrait, calf, covers loose*  
*folio. Geneva, 1658*
- 421 Paracelsus. Hermetic and Alchemical Writings, edited by A. E.  
Waite, 2 vol. *cloth gilt, t. e. g. 4to. 1894*
- 422 Paracelsus. Des Hoherfahrnesten Medici Aureoli Theophrasti  
Paracelsi schreyben, von den kranckheyten, so die vernunft  
berauben, etc. *gothic letter, boards 4to. [Bâle], 1567*
- 423 Paracelsus. Compendium, *boards, Bâle, 1568—Villa Nova*  
*(Arnoldus de) Speculum Alchimiae, cropped, boards, Frankfort,*  
*1602; Opera Chymica omnia, boards, ib. 1603—Porta (G. B.)*  
*Magiae Naturalis lib. XX, engraved title and woodcuts, calf,*  
*Leyden, 1651 8vo and 12mo. (4)*
- 424 Paracelsus. Archidoxa, *stamped calf, defective, Munich, 1570;*  
*De Spiritibus Planetarum sive Metallorum, wrappers, Bâle,*  
*1571; Eröffnete Geheimnisse des Steins der Weissen, portrait*  
*and plates, boards, Hamburg, 1718; all gothic letter 4to. (3)*
- 425 Paracelsus. Aurora; accessit Monarchia Physica per Gerardum  
Dorneum; praeterea Anatomia Viva Paracelsi, *half calf, uncut*  
*8vo. Bâle, 1577*
- 426 Paracelsus his Aurora, & Treasure of the Philosophers . . . Pub-  
lished by J. H. Oxon, *some headlines shaved, 3 pp. of advertise-*  
*ments at end, half calf 12mo. 1659*
- 427 Paracelsus. De summis Naturae mysteriis Commentarii tres, *wood-*  
*cut portrait and diagrams, vellum, Bâle, 1584; De Vrinarum*  
*ac pulsum indiciis, Strassburg, 1568; De Praesagiis, Vaticiniis,*  
*& Diuinationibus, a few marginal notes shaved, Bâle, 1569;*  
*bound with two others, half calf 8vo. (2)*

- 428 Paracelsus. Les XIV Livres des Paragraphes, traduits par C. de Sarcilly, *title shaved at foot, a 3 at head and a few ornaments at fore-edge*, Paris, 1631; Dorn (Gerard) Fasciculus Paracelsicae Medicinae, Frankfort, 1581; in 1 vol. *calf gilt*—Erastus (Thomas) Disputationum de Medicina Nova Philippi Paracelsi pars prima, *date erased from title, boards*, Bâle, c. 1580  
4to. (2)
- 429 Paracelsus. Medicina Diastatica or Sympatheticall Mumie . . . Abstracted . . . by the labour and industry of Andea Tentzelius, Phil. & Med. Translated . . . by Ferdinando Parkhurst, *some headlines shaved, a few catchwords cropped*, 1653; [Nuisement (Le baron de)] Sal, Lumen & Spiritus Mundi Philosophici: or, The dawning of the Day . . . transplanted into Albyons Garden, By R. T. Φιλομαθ. [i.e. Robert Turner], *title border touched at foot, some numerals shaved, also headline on a 8*, 1657; *bound together, russia gilt, monogram GR surmounted by a crown within a square on sides, an emblematic stamp within a triangle above and below*  
8vo
- 430 Paracelsus and Others. A hundred and foureteene Experiments and Cures of . . . Paracelsus . . . Also certaine Secrets of Isacke Hollandus . . . Also the Spagericke Antidotarie for Gunne-shot of Iosephus Quiritanus. Collected by Iohn Hester (A-N in fours), *a few leaves shaved at head or foot, a few marginal notes cut, half calf*, SCARCE  
4to. London, Printed by Vallentine Sims . . . 1596
- 431 Paris (Matthew) Grande Chronique, traduite par A. Huilland-Breholles, 9 vol. *original wrappers, uncut*, Paris, 1840-41; etc.  
8vo. (17)
- 432 Pascal (Blaise) Les Provinciales, traduites en Latin, en Espagnol et en Italien, *calf*, Cologne, 1684; etc.  
8vo. (5)
- 433 Pénot (Jean) Traité de la Pierre, MANUSCRIPT *on paper*, 158 ll. *calf, back gilt*  
8vo (181 mm. by 123 mm.) 1641  
\*\* The last 22 leaves contain an anonymous treatise "De la matière de la pierre et du feu des philosophes" in an 18th Century hand.
- 434 Perrin (J. P.) Histoire des Vaudois; Histoire des Chrestiens Albigeois, in 1 vol. *calf gilt*  
8vo. Geneva, 1618
- 435 Pettus (Sir John) Fleta Minor. The Laws of Art and Nature, *plates, calf*  
folio. 1683
- 436 Pharmacopœia Alchemica, a collection of recipes, MANUSCRIPT ON VELLUM, 152 ll. *written in red and black, brown velvet square* 16mo (94 mm. by 90 mm.) GERMAN, XVII CENT.
- 437 "Philalethes (Irenæus)" Secrets Reveal'd: or an Open Entrance to the Shut-Palace of the King, *title and two preliminary leaves shaved at foot*, 1669; *bound with another, half calf*  
8vo  
\*\* For an account of this writer, whose name is unknown, see the D.N.R. under George Starkey.



*luna mulier circumdabit vivum suum; hæc vero et eadem  
 circum amicta sole, spolijs non indigebit. hoc est,  
 sol et umbra ejus, masculus et femina.  
 et hi tres ex uno fonte, aut imagine promanant, ac sic  
 unum sunt in essentia et natura, ut sit sicut  
 personoliter.*

Lot 444 (reduced)



- 438 "Philalethes (Irenæus)" Ripley Reviv'd, *somewhat discoloured, calf, top cover loose* 8vo. 1678
- 439 "Philalethes (Irenæus)" Ripley Ressuscité ou Explication des Poemes Hermetiques de George Ripley, MANUSCRIPT on paper, 215 ll. *frontispiece in pen-and-ink and wash, folding diagram, calf, back gilt* 4to (275 mm. by 211 mm.) XVIII CENT.
- \* \* Unpublished French version of "Ripley Revived."
- 440 "Philalethes (Irenæus)" Enarratio methodica trium Gebri medicinarum in quibus continetur Lapidis Philosophici vera confectio, *calf* 8vo. William Cooper, 1678
- 441 "Philalethes (Irenæus)" Kern der Alchymie, *gothic letter, calf, Leipzig, 1685; and other alchemical tracts in German, 1626-90* 8vo and 12mo. (5)
- 442 "Philalethes (Irenæus)" Kern der Alchymie, another edition, *boards, n. d.; and other alchemical tracts in German, 1702-09; lot sold not subject to return* 8vo. (6)
- 443 "Philalethes (Irenæus)" and Others. Collectanea Chymica. A Collection of Ten Several Treatises in Chymistry, concerning the Liquor Alkahest, etc. *a few headlines shaved, half calf* 8vo. 1684
- 444 PHILOSOPHORUM PRAECLARA MONITA, MANUSCRIPT on paper, by an anonymous author, 132 ll. *written in French and Latin, FORTY-EIGHT MINIATURES, BOLDLY DESIGNED AND WELL COLOURED, original vellum folio (359 mm. by 234 mm.)* 1701-12
- \* \* Based on the works of Arnoldus de Villa Nova, Ramon Lull, George Ripley, Nicholas Flamel, Jean de Ré and others, including Irenæus Philalethes "scavant anglois de nation qui est encor au monde."
- [See ILLUSTRATION.]
- 445 Picus Mirandulae (Joannes) Opera Omnia, *stamped pigskin over wooden boards, Bâle, 1557—Cicero. Orationes Philippicae cum annotationibus Ph. Beroaldi, wooden boards, upper board gilt and painted, Bologna, 1501* folio. (2)
- 446 Picus Mirandulae (J. F.) Opera omnia, *panelled calf, Bâle, 1601—Origen. Opera, 4 vol. in 2, many passages obliterated by an ecclesiastical censor, half calf, Paris, 1512—Mercurius Trismegistus. Le Pimandre, traduit par François de Foix, calf, Bordeaux, 1579* folio. (4)
- 447 Picus Mirandulae (J. F.) Conclusiones nongentae, FIRST EDITION, *cloth, 1532—Lull (Ramon) Libelli aliquot [eight tracts, including the Testamentum], vellum, Bâle, 1572* 8vo. (2)

- 448 Planis Campy (David de) Traicté de la Vraye . . . Medecine des Anciens dite . . . Or Potable, *calf*, Paris, 1633—Collesson (J.) L'Idée Parfaite de la Philosophie Hermetique, *calf*, *ib.* 1719—[Chevalier (Claude de)] L'Existence de la Pierre Merveilleuse des Philosophes, *calf*, 1765; etc. 8vo and 12mo. (5)
- 449 Plantavitius (Johannes) Florilegium Rabbinicum, *engraved title*, *calf*, Lodève, 1645—Bartolucci (C. J.) Adventus Messiae, *vellum*, *n.d.* folio. (2)
- 450 Plattes (Gabriel) A Discovery of Subterranean Treasure, *wrappers*, 1679—Tachenius (Otto) Hippocrates Chymicus, translated by J.W. wants N 4 (*supplied in MS.*), *calf rebaked*, 1677; etc. 4to. (3)
- 451 Plutarch. Les Vies des Hommes Illustres, *portraits*, *title torn and mounted*, *calf*, 1583—Josephus. Histoire des Juifs, *plates*, *vellum*, 1667; etc. folio. (3)
- 452 POISSON (ALBERT) A COLLECTION OF TRANSCRIPTS, TRANSLATIONS AND ORIGINAL WORK in Poisson's hand, 12 vol. *in all*, MANUSCRIPTS on paper, mostly bound in cloth 4to and 8vo. XIX CENT.
- \*\* The Collection comprises: Notes on alchemy and the occult arranged in dictionary form, including biographies of many famous adepts; Bibliothèque Hermétique, 3 vol. containing 25 alchemical tracts a few of which by Poisson and others are in the original French, the rest being translated from the Latin, at least ten for the first time; Bibliothèque de l'Arsenal: Copies of Tracts and Documents relating to Alchemy in that Library; Letter-book, containing copies of correspondence between Alchemists, a number of original A. L. s. inserted loose; Bibliothèque Alchimique, containing 19 tracts by or translated by Poisson, including *La Messe Hermétique*; Etude du Souffre et des Sulphures, by Poisson; etc.
- 453 POISSON (A.) A Collection of Note Books and Loose Papers containing Original Work by Poisson a small bundle
- 454 Polo (Marco) Le Livre de Marco Polo, publié par M. G. Pauthier, 2 vol. *frontispiece*, Paris, 1865—Plotinus. Les Ennéades, traduction par l'Abbé Alta, 3 vol. *ib.* 1924-26 8vo. (5)
- 455 Porta (G. B.) Ars Destillatoria, *woodcuts*, *stamped pigskin*, *brass clasps and catches*, Frankfort, 1611—Vanderbeeg (I. C. von) Manuductio Hermetico-Philosophica, *frontispiece*, *calf*, Hof, *n. d.*—Loysel (Burger) Versuch Anleitung zur Glasmacherkunst, *plates*, *boards*, Frankfort, 1802; all *gothic letter* 4to. (3)
- 456 Porta (G. B.) Natural Magick, FIRST EDITION, *engraved title and woodcuts*, *calf* folio. 1658

- 457 *Pratique Abrégée des Jugemens Astrologiques sur les Nativitez*, par H.D.C.C.D.B.E.D.S.S. MANUSCRIPT on paper, 412 ll. contemporary mottled calf gilt, monogram *M T* on upper cover 4to (282 mm. by 212 mm.) 16 Aug. 1717
- \*\* At the end are set out 68 horoscopes of notabilities, including many Kings of France up to Louis XV, Mary, Queen of Scots, Elizabeth, James I, Charles I, Richelieu, Mazarin, Luther, Calvin, Mahomet, Oliver Cromwell and Erasmus. On the title and at end is the bookstamp of Julevno, Astrologue, Paris, 1891, and at the end the engraved label of Larcher, of the Tête Noire, wholesale and retail stationer, Paris, 1756.
- 458 *Pratique de l'Œuvre Hermetique; Description Exacte du Grand Œuvre; Construction des Fourneaux Chimiques*, MANUSCRIPT on paper, 85 ll. pen-and-ink sketches of alchemical apparatus, half vellum 4to (212 mm. by 156 mm.) XVIII CENT.
- 459 Prichard (J. C.) *An Analysis of the Egyptian Mythology*, coloured frontispiece and plates, cloth, uncut, 1819—Osburn (William) *Ancient Egypt*, coloured plates and other illustrations, cloth, 1846; etc. 8vo. (4)
- 460 *Processus Chymicus de Transmutatione Metallorum seu Vera Compositio Lapidis Philosophici; Rottmallen Medicinæ Doctor de tinctura universali et de particularibus ex universali promanantibus*, MANUSCRIPT on paper, 183 ll. cloth 4to (208 mm. by 164 mm.) XVIII CENT.
- 461 *Psalmi Poenitentiales cum Litania*, MANUSCRIPT ON VELLUM, 45 ll. written in roman letter in red, blue, gold and black within gold bar borders, head and tail-pieces and three initials illuminated in gold and colours, other initials in blue or gold, old red morocco with linings of the same 8vo (132 mm. by 83 mm.) FRENCH, XVII CENT.
- 462 Quercetanus (Jos.) *Ad veritatem Hermeticae Medicinæ ex Hippocratis veterum decretis ac Therapeusi*, sealskin, Frankfort, 1605—Croll (Oswald) *Basilica Chymica*, plates, calf, back gilt, Geneva, 1643 8vo. (2)
- 463 Quesnoy ( ) *Plusieurs Secrets rares et curieux pour la Guérison des Maladies*, calf, 1708—Chambon ( ) *Traité des Metaux et des Mineraux*, calf, 1714—Malouin ( ) *Chimie Médicinale*, 2 vol. calf, 1750—Whitt (Robert) *Essai sur les Vertus de l'Eau de Chaux pour la Guérison de la Pierre*, folding plate, calf, 1766 12mo. (5)
- 464 Ragon (J. M.) *Adèle Initiée: Roman Maçonnique*, MANUSCRIPT on paper, 333 ll. loose, in a folder folio (270 mm. by 194 mm.) and 4to (237 mm. by 191 mm.) XIX CENT.

\*\* Apparently unpublished.

- 465 Ragon (J. M.) *Orthodoxie Maçonnique suivie de la Maçonnerie Occulte, orange roan gilt, t. e. g. Paris, 1853; and others by the same on Masonic Ritual, etc.* 8vo. (14)
- 466 Respour (P. M. de) *Rares Expériences sur l'Esprit Minéral pour la Préparation et Transmutation des Corps Métalliques, MANUSCRIPT on paper, 90 ll. calf, back gilt 4to (236 mm. by 177 mm.) XVII CENT.*  
 \*\* Transcribed from the rare first edition of 1668.
- 467 REUCHLIN (JOHANN) *De Arte Cabalistica, woodcut on title, Hagenau, 1530; De Verbo Mirifico, Tübingen, 1514; in 1 vol. stamped calf over wooden boards, rebacked folio*
- 468 Rig-Veda; traduction de A. Langlois [vol. I of the Bibl. Int. Univ.], cloth, Paris, 1870—Hershon (P. I.) *Genesis with a Talmudical Commentary, cloth, 1883—Etheridge (J. W.) The Targums on the Pentateuch, 2 vol. cloth, 1862-65* 8vo. (4)
- 469 Ripley (George) *Axiomata Philosophica; Vadis (Egridius de) Dialogus inter naturam et filium philosophiae; and other tracts, vellum, Frankfort, 1595—"Philochemicus (Heliophilus)" Disquisitio de Helia Artista; Canones Hermetici, half pigskin, Marburg, 1608—Lucerna Salis Philosophorum, vellum, Amsterdam, 1658—Weidenfeld (J. S.) De Secretis Adeptorum, worm-hole affecting a few letters at end, vellum, Hamburg, 1685* 8vo. (4)
- 470 Rosencreutz (Christian) *Chymische Hochzeit, a few marginal notes shaved, half vellum, Strassburg, 1616—[Andrea (Joh. Val.)] Rosa Florescens, half roan, 1618; etc. all gothic letter* 8vo. (3)
- 471 ROSENROTH (C. KNORR VON) *KABBALA DENUDATA, 2 vol. frontispiece and plates, has the "Adumbratio Kabbalæ Christianæ" in vol. II, vellum, not uniform; sold not subject to return 4to. Sulzbach, 1677, Frankfort, 1684*
- 472 ROSICRUCIAN BROTHERHOOD. *A COLLECTION OF TWENTY WORKS ON THE ROSICRUCIANS, with five Alchemical Tracts, together 25 vol. uniformly bound in red roan gilt, on the upper covers a cross within a laurel wreath having roses at the four cardinal points; sold as a collection, not subject to return* 8vo and 4to. (25)  
 \*\* Except three which are of later date, all these tracts are dated 1615-19.
- 473 Rosicrucian Brotherhood. *Roseae Crucis Frater Thrasionico-Mendax. Das ist: Verlogner Rhumb-sichtiger Rosencreutzbrüder, boards, 1619; Concept einer Supplication . . . umb Abschaffung, Zweyer schädlichen Gesellschaften, deren die ein in gemein Gelt aufnimpt, sich für einander Verbürgt, die ander der Alchymisten, oder Goldtmacher genendt wird, woodcut on title, wrappers, 1621* 4to. (2)

- 474 ROSICRUCIAN BROTHERHOOD. The Fame and Confession of the Fraternity of R: C: Commonly, of the Rosie Cross. With a Praeface [by Thomas Vaughan], calf  
8vo. London, Printed by J. M. for Giles Calvert . . . 1652

\*\* ISAAC NEWTON'S COPY, with his signature "Is. Newton, donum Mri Doyley" on fly-leaf, followed by a note in his hand regarding the origin of the Rosicrucian Fraternity. On p. 4 is another note in his hand on the wise men of Arabia and C.R.'s visit to Damascus. Books from Newton's library are scarce and examples with notes in his hand are EXTREMELY RARE.

*Is. Newton.*

*Donum M<sup>ri</sup> Doyley.*

*R.C. the founder of supposed  
(as the story goes) was born anno 1378 died anno 1484. his body  
was found anno 1604 & within a year or  
two (when of new slams in Cygnus & the  
perlanus stone) did of society put out their  
fame, or rather anno 1613 as Michael  
el Maierus <sup>affirms</sup> in his book de legibus Frz  
limitatis R.C. cap 17. printed anno 1618  
and in his symbola aurea mensur  
dated in October 1616 where (pag 290)  
he notes that y<sup>e</sup> book of Fame & con  
fession were printed at Francford in  
autumn 1616. This was the history of y<sup>e</sup>  
mystique.*

- 475 ROSICRUCIAN FORMULAS (in German). Physica, Metaphysica et Hyperphysica, MANUSCRIPT on paper, written in red, green and black, 18 ll. many diagrams and drawings, half morocco folio (513 mm. by 367 mm.) XVIII CENT.
- 476 Rosicrucian Statutes. Statuts et Réglemens du Souverain Chapitre de Rose-Croix, établi à Paris le 17 Juin 1769, MANUSCRIPT on paper, written in red and black, 72 ll. of which 24 are blank, green vellum, XVIII CENT.—Statuts des Chevaliers de l'Ordre du Temple, MANUSCRIPT on paper, 83 ll. seal of the order in red was at end, boards, 1811 4to. (2)
- 477 Roth-Scholtz (Friedrich) Deutsches Theatrum Chemicum, 3 vol. gothic letter, portraits of the editor, Roger Bacon and John Dee, plates, calf, backs gilt 8vo. Nuremberg, 1728-32
- 478 Roxo (J. B.) Theurgia General, y Especifica de las Graves Calidades, Maravillosas Virtudes, y Apreciabile Conocimiento de las mas Preciosas Piedras, calf 4to. Madrid, 1747

- 478A Ruland (Martin) *Lexicon Alchemiae*, vellum 4to. Frankfort, 1612
- 479 Ruland (M.) *A Lexicon of Alchemy*, half green calf, t. e. g. n. d.  
 \*\* Only six copies of this work are believed to have been printed.
- 480 Russell (Richard) *A Dissertation concerning the Use of Sea Water in Diseases of the Glands*, FIRST EDITION, calf, Oxford, 1753—Wilson (George) *A Compleat Course of Chymistry*, portrait and three plates, panelled calf, 1721—Kunkel (Johann) and Others. *Protechnical Discourses*, errata slip on p. vii, half calf, 1705 8vo. (3)
- 481 Sagesse (La) des Anciens ou Précis du Travail des Sages, tiré des Versions Hebraïques, Arabes, Chaldéennes, Egiptiennes et Grecques, MANUSCRIPT on paper, 46 ll. 40 coloured drawings, somewhat roughly executed, sheep 4to (220 mm. by 170 mm.) XVII CENT.
- 482 [Saint-Martin (Claude)] *Des Erreurs et de la Verité*, 3 vol. original boards, uncut, Edinburgh, 1782-84; etc. 8vo and 12mo. (7)
- 483 Salmon (William) *Polygraphice*, 23 plates (two wanting), half calf, 1685; *Systema Medicinale*, portrait, panelled calf, 1686; *Medicina Practica*, plates, some leaves shaved, sheep, back broken, 1692; *Pharmacopœia Londinensis*, last leaf defective, panelled calf, rebounded, 1702; etc. 8vo. (5)
- 484 [Salmon ( )]. *Dictionaire Hermetique*, calf, Paris, 1695—Filet (Le) d'Ariadne, ib. calf, 1695—Parnasse (Le) Assiegé, half morocco, Lyons, 1697; etc. 12mo. (5)
- 485 *Sapience Alchimique* (La) en Chine, 32 ll.; and copies of six other tracts in the same hand, all unbound, in a folder; etc. all manuscripts on paper 4to. (4)
- 486 *Sapientia veterum*, MANUSCRIPT on paper, 38 ll. containing over 60 drawings and designs, nearly all coloured, loose in a folder folio. c. 1780
- 487 Schott (Gaspar) *Technica Curiosa, sive Mirabilia Artis*, portrait, frontispiece and 58 plates (one shaved), wants engraved title, calf, rebounded 4to. Nuremberg, 1664
- 488 Schott (G.) *Ioco-Seriorum Naturae et Artis, sive Magiae Naturalis Centuriae tres*, engraved title and plates, boards [Würzburg, 1665]—Reyher (Samuel) *Dissertatio de Nummis quibusdam ex Chymico Metallo factis*, woodcuts, sheep, Kiel, 1692; lot sold not subject to return 4to. (2)
- 489 Schröder (Johann) *Quercetanus Redivivus, hoc est, Ars Medica Dogmatico-Hermetica*, calf, Frankfort, 1648; *Pharmacopœia Medico-Chymica*, calf, Leyden, 1649 4to. (2)

- 490 Schweighart (Theophilus) *Speculum sophericum rhodo-stavroticum*, engraved title and plates, unbound, 1618—Artista (Elias) Abraham der Segen aller Völker, 1769; bound with 3 others, half calf; all gothic letter 4to. (2)
- 491 Secretum secretorum secretissimum, sive Thesaurus sapientie Prophetis a Deo revelatus, MANUSCRIPT on paper, 72 ll. in Italian (except the first five leaves, which are in Latin, wrappers, XVIII CENT.; etc. 4to. (5)
- 492 Sendivogius (Michael) Epistle [in English], 36 ll. half calf, XVIII CENT.—Verus Jesuitarum Libellus or The True Magical Work of the Jesuits; Praxis Magica Faustiana, or The Magical Elements of Doctor John Faust, 56 ll. in a ruled note-book, half roan, XIX CENT.; etc. all manuscripts on paper in English 4to. (4)
- 493 Sendivogius (M.) A New Light of Alchymie . . . Also Nine Books of the Nature of Things, Written by Paracelsus . . . translated . . . By J.F.M.D. (i.e. John French), aa 4 cut at foot, sheep 4to. 1650
- 494 [Sendivogius (M.)] Cosmopolite ou Nouvelle Lumiere Chymique, calf, back gilt, Paris, 1691—Règne (Le) de Saturne, changé en Siècle d'Or, plates, sheep, ib. 1780—Le Pelletier (Jean) L'Alkahest, ou le Dissolvant Universel, Rouen, 1704; L'Art ou la Manière de volatiliser les Alcalis, ib. 1706; bound together, calf; etc. 12mo. (4)
- 495 Sendivogius (M.) Cosmopolite, another edition, wrappers, Paris, 1723—Règne (Le) de Saturne, changé en Siècle d'Or, plates, half morocco, ib. 1780—[Pousse (François)] Examen des Principes des Alchymistes sur la Pierre Philosophale, calf, ib. 1711; etc. 12mo. (5)
- 496 Sendivogius (M.) Novum Lumen Chemicum, gothic letter, frontispiece and folding portrait, half calf, Nuremberg, 1766; and other alchemical tracts in German, 1750-65 8vo. (6)
- 497 SEPHER HA-ZOHAR, traduit par Jean de Pauly, 6 vol. no. 606 of 852 copies, plates, wrappers, uncut 8vo. Paris, 1906-11
- 498 Seton (Alexander) Traité sur les Secrets de l'Antimoine; Ripley (George) Le Manuel; Mundanus (Theodorus) Réponse à Edmund Dickinson; Lettre d'Aristée à son fils concernant la Médecine Universelle; La Pratique des Lumières, MANUSCRIPT on paper, 218 ll. of which 88 are blank, calf, back gilt, with bookplate of Albert Poisson 8vo (162 mm. by 102 mm.) c. 1700

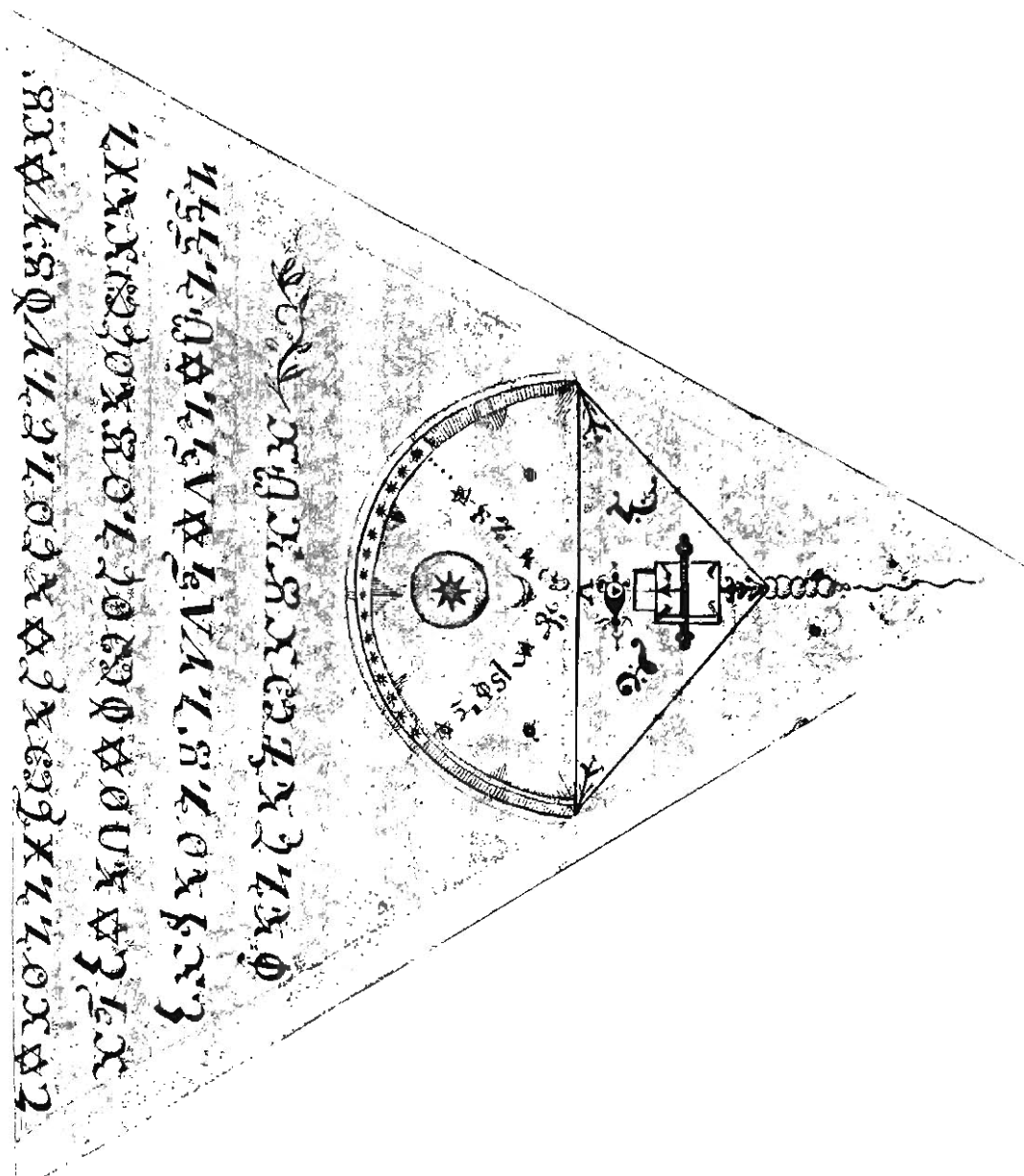
\*\* At the end are four pages of a treatise in English on the "Grand Œuvre."

- 499 Sherley (Thomas) A Philosophical Essay: declaring the probable Causes, whence Stones are produced in the Greater World, 2 ll. of advertisements at end, calf, cover loose, 1672—Simpson (W.) Zymologia Physica, or a brief Philosophical Discourse of Fermentation, leaf of advertisements at end, calf, rebaked, cover loose, 1675 8vo. (2)
- 500 Short Enquiry (A) concerning the Hermetick Art. Address'd to the Studious Therein. By a Lover of Philalethes. To which is Annexed, A Collection from Kabbala Denudata, *imprint cut from title, panelled calf* 8vo. c. 1680
- 501 Sibine (Johann), of Nuremberg. Gloria Mundi ou la Table du Paradis, traduit de l'allemand par M. Le Dimeur, suisse, MANUSCRIPT on paper, 142 ll. calf 8vo (162mm. by 109 mm.) 1733
- \*\* Apparently unpublished.
- 502 Sibly (E.) The Medical Mirror or Treatise of the Impregnation of the Human Female, coloured plates, half green morocco gilt, uncut [1794]—Bastian (H. C.) The Nature and Origin of Living Matter, illustrations, cloth, 1905; etc. 8vo. (6)
- 502A SKINNER (J. R.) KEY TO THE HEBREW-EGYPTIAN MYSTERY IN THE SOURCE OF MEASURES, cloth 8vo. Cincinnati, 1875
- 503 SOLIDONIUS. TEXTE LATIN, tiré d'un exemplaire où Les Figures de Solidonius Philosophe sont depeintes, MANUSCRIPT on paper, 74 ll. of which 11 are blank, EIGHTEEN FULL-PAGE DRAWINGS IN WATER-COLOUR, boards folio (271 mm. by 198 mm.) XVIII CENT.
- \*\* The tract of Solidonius appears to be unpublished. The volume contains the Latin text, pp. iii-xi; French translation, pp. 2-14; Explanation of the Figures (in French), pp. 19-111; and a Supplement (in French) found "Dans un autre exemplaire," pp. 113-115.
- 504 Solidonius. Another set of the same figures with Latin text only, differing slightly in arrangement and wording from that described above, MANUSCRIPT on paper, 34 ll. of which 7 are blank, 18 full-page coloured drawings, calf gilt 4to (234 mm. by 183 mm.) XVIII CENT.
- \*\* In this copy the name of Nicolas Barnaud, the Protestant alchemist of Crest in Dauphiné, is given below that of Solidonius on the title.
- 505 Solidonius. Another set of the figures with French text only, transcribed by Albert Poisson, MANUSCRIPT on paper, 83 ll. 27 full-page coloured drawings (the first 18 the figures of Solidonius, the last 9 the "Régime des Planètes"), half red morocco, t. e. g. 4to (224 mm. by 179 mm.) XIX CENT.



- 506 South Sea Bubble, etc. Het Groote Tafereel der Dwaasheid . . . der Actie, Bubbel en Windnegotie, in Vrankryk, Engeland en de Nederlanden, *plates, some folding, half calf folio*. 1720
- 507 Spain. Royal Ordinances, Grants, etc. DOCUMENTS ON VELLUM, 20 in all, unbound XV CENT.
- 508 Statuts et Catalogue des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit, *many coats and achievements of arms, all emblazoned in colours, calf gilt, arms of Louis XV on sides folio*. 1733
- 509 Stern (Philip) Medical Advice to the Consumptive and Asthmatic, *frontispiece*, 1779; Theobald (John) Every Man his own Physician, *engraved title*, 1766; in 1 vol. *calf*; etc. 8vo and 12mo. (5)
- 510 [STIEFEL (MICHAEL)] Ein Sehr Wunderbarliche Wortrechnung sampt einer Mercklichen Erklerung etlicher Zalen Danielis und der Offenbarung Sanct Johannis, *gothic letter, title within woodcut border, wormholes affecting a few letters, brown morocco gilt, cabalistic designs on sides, from the collection of Walter Begley 4to*. 1553
- \*\* "This is the first and most extraordinary book in the whole course of Cabalistic literature . . . of the greatest rarity and in forty years book-hunting I have only heard of two copies, both of which I secured. Walter Begley."—*MS. note at end*.
- 511 Stolz (Daniel) Hortulus Hermeticus flosculis philosophorum cupro incisus conformatus, 156 *engraved emblems, many MS. notes, sheep 8vo*. Frankfurt, 1627
- 512 Swedenborg (Emmanuel) Les Merveilles du Ciel et de l'Enfer, 2 vol. *wrappers, uncut, Berlin*, 1786—Llorente (J. A.) Histoire Critique de l'Inquisition d'Espagne, 4 vol. *portrait, cloth, Paris*, 1817-18; etc. 8vo. (15)
- 513 Sylvanus (Ægidius) L'Œuvre de Saturne, MANUSCRIPT on paper, 34 ll. of which 7 are blank, *calf, λλ within a wreath on upper cover 4to* (215 mm. by 151 mm.) Paris, 1583
- 514 Taillepiet (Noel) Histoire de l'Estat et Republique des Druides, Evbages, Sarronides, Bardes, Vacies, etc. 2 parts, *last page slightly rubbed, a few marginal notes shaved, Paris*, 1585; bound with another, *tree calf, back gilt 8vo*
- 515 Talmud. Mischnah oder der Text des Talmuds, 6 vol. in 3, *boards 4to*. Onolzbach, 1760-63
- 516 Teutonic Order. Histoire de l'Ordre Teutonique, 8 vol. *folding maps, wrappers, Paris*, 1784-90; Recherches sur l'Ancienne Constitution de l'Ordre Teutonique, 2 vol. *folding plate, half morocco, uncut, Mergentheim*, 1807 12mo and 8vo. (10)

- 517 *Theatrum Chemicum praecipuos selectorum auctorum tractatus de Chemia et Lapide Philosophico continens*, 6 vol. *half vellum* 8vo. *Strassburg*, 1659-61
- 518 *Theatrum Chemicum ofte Geopende Deure der Chymische Verborgentheden*, *engraved title and plates, wants plate 1, vellum*, *Amsterdam*, 1693—*Helvetius (J. F.) Urims en Thumims, vellum, The Hague*, 1693 8vo and 12mo. (2)
- 519 *Theophrastus. Traité des Pierres, calf, Paris*, 1754—*Agrippa (H. C.) Sur la Noblesse des Femmes, etc. 2 vol. portrait and frontispiece, half vellum, Leyden*, 1726—*Philo Judæus. Œuvres, vellum, Paris*, 1619—*Duncan (Daniel) Histoire de l'Animal, calf, ib. 1687; etc.* 12mo and 8vo. (6)
- 520 *Thibaut (P.) Cours de Chymie, plates, panelled calf gilt, rebacked morocco* 8vo. *Paris*, 1674
- 521 [*Thory (C. A.) Histoire de la Fondation du Grand Orient de France, plates, half calf, Paris*, 1812; *Chronologies de l'Histoire de la Franche-Maçonnerie*, 2 vol. *plates, half vellum, uncut, ib.* 1815—*Bedarride (Marc) De l'Ordre Maçonnique de Misraïm*, 2 vol. *portrait, half red morocco gilt, ib.* 1845—*Rebold (E.) Histoire des Trois Grandes Loges de Francs-Maçons, cloth, ib.* 1864 8vo. (6)]
- 522 *Thurneissern (Leonard) Magna Alchymia*, 2 vol. in 1, *titles in red and black within woodcut border, woodcuts, one shaved, half calf* folio. *Berlin*, 1583
- 523 [*TOLLÉ ( ) OR JACOB SAULAT, SIEUR DES MAREZ] LIBER MUTUS . . . authore cujus nomen est Altus, FIRST EDITION, engraved title and 14 plates, besides 2 ll. of text, wrappers* folio. *La Rochelle*, 1677
- \*\* EXCEEDINGLY RARE. Ascribed by Barbier to Tollé, "médecin de la Rochelle, grand chimiste" and by Brunet and Ferguson to Saulat, to whom the privilege was granted. Caillet cites Barbier and Brunet without comment. Besides the privilege leaf, missing in several copies, this copy has a leaf before title "Au Lecteur" which seems entirely unknown to bibliographers.
- 524 *Töltz (J. G.) Coelum Reseratum Chymicum, gothic letter, frontispiece and woodcuts, calf*, 1737; and other alchemical tracts in German, 1717-33 8vo. (5)
- 525 *Torres (Diego de) Vida, Ascendencia, Nacimiento, Crianza y Aventuras, calf, Madrid*, 1789—*Discusion del Proyecto de Decreto sobre el Tribunal de la Inquisicion, wrappers, uncut, Cadiz*, 1813; etc. 4to. (4)



- 526 Travail des Femmes et Jeu d'Enfans que l'on appelle le Commence Bien, MANUSCRIPT on paper, 78 ll. four full-page drawings, one coloured, calf, back gilt  
8vo (158 mm. by 100 mm.) XVIII CENT.
- \*\* "Traité anonyme écrit dans le Treizième Siècle à l'Empereur Charles."—*Note in MS.*
- 527 TREATISE OF CEREMONIAL MAGIC, MANUSCRIPT ON VELLUM, WRITTEN IN CYPHER, IN FRENCH, 26 ll. cut to a triangular shape, on fol. 1 "*ex dono sapientissimi comitis St. Germain qui orbem terrarum percucurit*" above a wyvern proper, the remainder written in cabalistic symbols, sheep gilt, worn, g. e.  
triangular (237 mm. by 237 mm. by 235 mm.) c. 1750
- \*\* The Comte de Saint Germain, sometimes called the Marquis de Betmar, was a celebrated adventurer whose activities extended over the greater part of the 18th Century.  
This manuscript begins "*La Magie sainte révélée à Moy[s]e, retrouvée dans un monument égyptien et précieusement conservée en Asie sous la devise d'un dragon ailé.*" It gives instructions for attaining three ends: the discovery of all treasure lost at sea; the discovery of diamond, gold and silver mines; and the prolongation of life to a century or over with the freshness and vigour of the age of 50. A key to the cypher will be supplied to the purchaser. Only one other MS. is known of the Comte de Saint Germain, which is preserved in the Bibliothèque de Troyes and which was translated and published by the Phoenix Press at Los Angeles in 1933.
- [See ILLUSTRATION.]
- 528 Treatise on Magic, in English and Latin, MANUSCRIPT on paper, 111 ll. imperfect at beginning, a number of pen-and-ink diagrams, half calf  
4to (198 mm. by 146 mm.) c. 1600
- 529 Trésor du Vieillard des Pyramides; Le Genie et le Vieillard des Pyramides, coloured plates, boards, Brussels, n. d.; etc.  
8vo, etc. (8)
- 530 Tritheim (Johann) Steganographia, diagrams, Frankfort, 1608; Clavis Steganographiae, Darmstadt, 1608; Clavis generalis triplex in libros Steganographicos J. Trithemii, ib. 1608, in 1 vol. vellum  
4to
- 531 Tyndall (John) Researches on Diamagnetism, plates, cloth, 1870—Begley (Walter) Bacon's Nova Resuscitatio, 3 vol. cloth, 1905  
8vo. (4)
- 532 Ulstadt (Phil.) Coelum Philosophorum seu de Secretis Naturae, woodcuts, waterstains, Strassburg, 1528; bound with another, calf  
folio

- 533 Vaillant (Adolphe) Etudes sur la Franc-Maçonnerie, *Paris*, 1860  
—Verdaguer (Albert) L'Atlantide, traduit du Catalan par  
Albert Savine, *ib.* 1884—Bergson (Henri) Matière et Mémoire,  
*ib.* 1900; Essai sur les Données Immédiates de la Conscience,  
*ib.* 1908; etc. *all in original wrappers* 8vo. (16)
- 534 Vaillant (J. A.) Les Romes. Histoire Vraie des Vrais Bohémiens,  
*half red morocco, scarce* 8vo. *Paris*, 1857
- 535 VAILLANT (J. A.) LA SCIENCE NOUVELLE DÉMONTREE PAR  
L'EPOPTIQUE, 9 vol.; Essai de Philologe Saintifique;  
Logarithmes de Centvingt Grammes de la Parole avec leurs  
Anagrammes et Métagrammes, *together* 10 vol. MANUSCRIPT  
*on paper, boards* folio. *Bucharest*, 1863-64
- \*\* The author is chiefly known as an authority on the origin,  
language and philosophy of the Gypsies. The present work,  
which is of some ethnological importance, appears to be un-  
published.
- 536 Vaisseaux (Les) d'Hermes, *five coloured drawings, paged 64-72,*  
*consisting of title (showing the philosophers' egg) and four*  
*symbolic designs, with text on scrolls, the versos blank, half*  
*vellum* folio (264 mm. by 187 mm.) XVIII CENT.
- 537 Valeriano (G. P.) I Ieroglifici, *woodcuts, vellum*  
*folio. Venice*, 1625
- 538 [Vannetti (Clément)] Liber memorialis de Caleostro, *half vellum*  
[1789]—Frick (J. G.) Commentatio de Druidis, *two plates,*  
*calf, top cover loose, Ulm*, 1744—Spizelius (Theophilus) Vetus  
Academia Jesu Christi, *engraved title and 23 portraits, half*  
*roan, Augsburg*, 1671 4to. (3)
- 539 [VAUGHAN (THOMAS)] Anthroposophia Theomagica, 1650; Magia  
Adamica, 1650; Lumen de Lumine, 1651; Aula Lucis [1652];  
Euphrates, 1655; in 1 vol. *cloth; sold not subject to return*  
8vo
- 540 [Vaughan (T.)] The Man-Mouse Taken in a Trap and tortur'd,  
*errata on [A]2, headlines shaved on c 2, 7 and 8, half calf*  
8vo. 1650
- 541 [Vaughan (T.)] Lumen de Lumine, *plate on p. 23, wants A 1*  
*(? blank), and H 8 (with errata only), title border shaved at*  
*foot*, 1651; The Second Wash: or The Moore Scour'd once  
more, *errata leaf at end, title border shaved at foot*, 1651;  
in 1 vol. *calf* 8vo
- 542 [Vaughan (T.)] Long Livers . . . with the rare Secret of Reju-  
venescency, FIRST EDITION, *calf gilt, bookplate of Hugh Lee*  
*Pattison, the metallurgist, and A. M. Broadley* 8vo. 1722
- 543 [Vaughan (T.)] Magia Adamica, *gothic letter, half sheep*, 1749; and  
other alchemical tracts in German, 1741-47 8vo. (7)

- 544 Veau (Le) d'Or, and other alchemical tracts, MANUSCRIPT on paper, 139 ll. calf, back gilt folio (312 mm. by 199 mm.) XVIII CENT.  
 \*\* The Veau d'Or is an unpublished tract and quite distinct from the work of Helvetius bearing the same title. It occupies pp. 1-43. The other contents of the volume are: pp. 45-161, Le Rosaire de Philosophie; pp. 161-172, Lettre de Raymond Lulle au roi Robert; pp. 172-177, La Tourbe des Philosophes; and pp. 179-278, Irenaeus Philalethes, Enarratio Methodica trium Geberij Medicinarum.
- 545 Vigenère (Blaise de) Traicté du Feu et du Sel, vellum, Paris, 1618—Neri, Merret et Kunckel. Art de la Verrerie, plates, calf, ib. 1752 4to. (2)
- 546 Villanova (Arnoldus de) Opera, FIRST EDITION, gothic letter, half roan gilt folio. Lyons, Francois Fradin, 1504
- 547 Villanova (A. de) Opera, second edition, gothic letter, publisher's device at end, vellum folio. Venice, Bonetus Locatellus for Oct. Scotus, 1505
- 548 Villanova (A. de) Computus ecclesiasticus et astronomicus, MANUSCRIPT on paper, 22 ll. written in gothic letter in red and black, bound in a leaf of a manuscript choir-book on vellum 8vo (160 mm. by 107 mm.) c. 1500
- 549 Villanova (A. de) Le Rosaire des Philosophes; Lull (Ramon) La Clavicule; Theophrastus. De la Longue Vie; Pénot (B. G.) Receptes, MANUSCRIPT on paper, 207 ll. unbound, in a folder 8vo (157 mm. by 111 mm.) c. 1700
- 550 Villanova (A. de) Rosaire des Philosophes, MANUSCRIPT on paper, 162 ll. many pen-and-ink drawings in the text, calf, back gilt, engraved book-label of Derieu, new and second-hand bookseller, Paris, on title 4to (223 mm. by 166 mm.) XVIII CENT.
- 551 Villanova (A. de) Le Trésor des Trésors ou Rosaire des Philosophes, MANUSCRIPT on paper, 77 ll. vellum 4to (197 mm. by 149 mm.) XVIII CENT.
- 552 Villanova (A. de) Praxis Medicinalis, calf gilt, rebacked, Lyons, 1586—Planis Campy (David de) Œuvres, calf, Paris, 1646 folio. (2)
- 553 Vintras (Eugène), called Pierre-Michel. A Collection of autograph letters and other documents relating to him and his work (a bundle)  
 \*\* Vintras (1807-80), was a visionary who founded the Œuvre de la Miséricorde in 1840 and had followers in Caen, Rouen, Le Mans, Angers, Lyons and other towns.
- 554 Waddell (L. A.) Lhasa and its Mysteries, three coloured plates and many other illustrations, cloth, t. e. g. 1905—Sachau (E. C.) Alberuni's India, 2 vol. cloth, uncut, 1910—Avalon (Arthur) The Serpent Power, plates, some coloured, cloth gilt, Madras, 1924: etc. 8vo. (10)

- 555 Waite (A. E.) *The Book of Black Magic*, FIRST EDITION, *ten plates and text illustrations, buckram, t. e. g.* 1898; etc. 4to. (5)
- 556 Waite (A. E.) *The Hidden Church of the Holy Graal, cloth, uncut*, 1909—Jennings (Hargrave) *The Rosicrucians*. Second edition, *illustrations, cloth*, 1879; another (fifth) edition, *illustrations, cloth, n. d.*—Ward (J. S. M.) *Who was Hiram Abiff? plates, cloth*, 1925; etc. 8vo. (5)
- 557 Waite (A. E.) *The Secret Tradition in Freemasonry*, 2 vol. *illustrations, cloth gilt, t. e. g.* 4to. 1911
- 558 Warburton (William) *Essai sur les Hieroglyphes des Egyptiens*, 2 vol. *plates, calf, backs gilt, Paris*, 1744—Champollion (J. F.) *Précis du Système Hiéroglyphique des Anciens Egyptiens*, 2 vol. in 1, *plates, half blue calf gilt, ib.* 1824—Paravey (Ch. de) *Essai sur l'Origine Unique et Hieroglyphique des Chiffres et des Lettres, plates, half morocco, t. e. g. ib.* 1826  
12mo and 8vo. (4)
- 559 Washington (George).—*Oraison Funèbre du Frère George Washington prononcé 1 Jan. 1800 dans la Loge Française, l'Aménité, small defect in B 1, stitched, Philadelphia*, 1801—George Washington. *Ein freimaurerisches Lebensbild, wrappers, Zwickau*, 1868 8vo. (2)
- 560 Weidenfeld (J. S.) *De Secretis Adeptorum, calf, damaged. London*, 1684—Barchusen (J. C.) *Elementa Chemiae, plates, vellum, Leyden*, 1718 4to. (2)
- 561 Weidenfeld (J. S.) *Four Books concerning the Secrets of the Adepts, errata leaf at end, calf, joints broken, bookplate of Horace Walpole* 4to. 1685
- 562 Welling (Georg von) *Opus Mago-Cabbalisticum et Theosophicum, plates, half calf*, 1760; etc. *all gothic letter* 4to. (3)
- 563 Wigston (W. F. C.) *Bacon, Shakespeare and the Rosicrucians, two plates, cloth*, 1888; Francis Bacon versus Phantom Captain Shakespeare, *cloth gilt*, 1891; etc. 8vo. (6)
- 564 Wronski (Hoëné) *Sept Manuscrits Inédits, half morocco, t. e. g. Paris*, 1879—Berbiguier (A. V. C.) *Les Farfadets*, 3 vol. *plates, boards, ib.* 1821; etc. 8vo. (6)
- 565 Wyl (Jakob von) *Todten-Tanz, plates, boards, Lucerne*, 1838; etc. *obl. folio.* (2)
- 566 Zanotti (G. C.) *Il Claustro di San Michele in Bosco di Bologna dipinto da Lod. Caracci e da altri, plates, half calf folio. Bologna*, 1776

- 567 A Tibetan Praying Wheel with cylindrical drum engraved with a double row of characters, the top and base chased and repoussé with lotus and interlaced ornament and enriched with carnelian and turquoise, on a bamboo stem, 9 in.; a Persian silver Bookcase; and a Cartridge Case, repoussé with lions and bird motifs (3)
- 568 A Jewish pewter Passover Plate with an inscription border and six-petalled flower in the centre dividing bird, flower and animal motifs, 9 in.; another pewter Plate with inscribed border and in the centre engraved with the Fall, 9 in.; and a bronze Plaque with a head in profile profusely inscribed in Greek and Hebrew, 6½ in. (3)
- 569 AN INTERESTING ATHANOR or Alchemist's Digesting Furnace, made of a thick red stoneware covered with a stanniferous glaze, of cylindrical form with numerous apertures, glazed windows and an opening surmounted by a seated figure of a sphinx, the loose cover of dome shape enclosing a chimney; on one side moulded in relief is a coat-of-arms (of the family of *Villevault*) with a cherub supporter holding a cornucopia of Plenty and the Rod of *Æsculapius*, on the other side a figure, perhaps of *Ceres*, 17½ in., *probably German, 16th-17th Century*

[See FRONTISPIECE.]



## The Property of a Gentleman.

---

- 570 HUCBALDUS DE S. AMANDO. ECLOGA DE CALVIS.—PALLADIUS. DE RE RUSTICA, and other texts. MANUSCRIPT ON VELLUM, written by two or three scribes in a neat minuscule, 32 ll. partly rubricated; half calf (293 mm. by 216 mm.) PROBABLY GERMAN, XI CENT.

\*\* THE VOLUME CONTAINS A VERY INTERESTING COLLECTION OF DIFFERENT TRACTS AND IS ESPECIALLY IMPORTANT FOR THE RARE AND CURIOUS POEM OF HUCBALD ON BALDHEADS. The contents are as follows:

folio 1 recto. A diagram of the zones of the earth, a Schema Orbis terrarum, nomina trium Parcarum, etc.

folio 1 verso—5 recto. "Tractatus de multiplicatione et divisione." The title is added by a later hand. A tract on the measurement of Roman weights, etc., beginning: "Duo calci faciunt unum ceratem." This tract seems to be very rare in manuscript and still unpublished.

folio 5 verso. Excerpts on geometry and music.

folio 6 recto—7 recto. "Tractatus de monochordo," concerning the tones of this instrument (apparently following Boetius). Still unprinted and not quoted by Vivell, *Initia tractatum musices*.

folio 7 verso—8 verso. Hucbaldi Ecloga de calvis, neatly written, probably c. 1050. This codex contains the early and uninterpolated text of this curious poem. Only four manuscripts of this version appear to be known (Cambridge, Rome, Trier and Vienna) and two interpolated ones (Douai and Valenciennes). The whole poem consists of words which begin with the letter C, and the author (c. 840-930) praises baldness on account of the fact that all famous men of the past were bald-headed. (Edited by Paul v. Winterfeld, *Monumenta Germ. Poetæ IV*, 265-71).

folio 9 recto—31 recto. PALLADIUS. De re rustica. Libri I-III (cap. 24, par. 12). As this fragment is followed by three blank pages, it would appear that the codex was never finished.

These tracts were joined together at latest in the 15th Century as is shown by the 15th Century inscriptions and titles written in the same hand found in the margins. The first leaf is slightly stained; otherwise in very good condition for a manuscript of this date.

[See ILLUSTRATION.]

alg h-lq hugbaldy, d'laude caluor

Egloga huc  
d'aldi d'caluor

EGLOGA DE CALVIS IN QUA HABETUR PARAMEON-YESV C. XXXVI.  
EGLOGA HUGBALDI DE CALVIS. CUIUS HEC EST CAUSA CALUMINIS.

Egloga de Calvis. in qua habetur

Paronome on uersuū. cxxx.

**C**armena conuini carit' carperet caluos

**C**onst' cecit' celebrant' carmine calui.

**C**onspicuo clari, carm' cognoscere cuncti.

Procinum inuitantur Camenae ad

laudem Caluorum.

**C**armena clariſſonē caluis cantate canerit.

**C**onere pondigno conabor carmine caluos

**C**ontra cuncti crines confundere colli.

**C**armena concelebrant callentes clara carne

**C**ollaudant caluos, celudant crimine cluſ.

**C**arperet conantes caluos crispante cachin

**C**onſcendat celi caluorū causa cacumen.

**C**onuccant cuncti conerco crine comati.

**C**erito caluos caluantes carmine amictos.

**C**onſona conuincti cantant' cantea caluis.

**C**onstantiq' choro castas cantare chortas.

**C**onformet capiti. cōrdes corpore cuncti.

**C**onplacitas dera conuincunt edere causas.

**C**orrupto cornu celestia classica clangunt.

**C**onſciunt carū cristi cognomine crisma.

**C**onſonant cunctos conſperſos crismate coct.

**C**ōrdes eunt celebrant conuina cenſ.

**C**onſaturant cristi conuicias. carne. cruore.

Caluos Coenobitas. Psalmistas. Grammaticos.

ipocritas. Scribas. iſtūmque abſtinentie.

**C**armena clariſſonē caluis cantate canerit.

**C**onplures caluos cogunt caſtiſſima caſtra.

**C**lica certati celebrantes carmina xpo.

**C**orpoſe crine carent. colluſtrant culmina

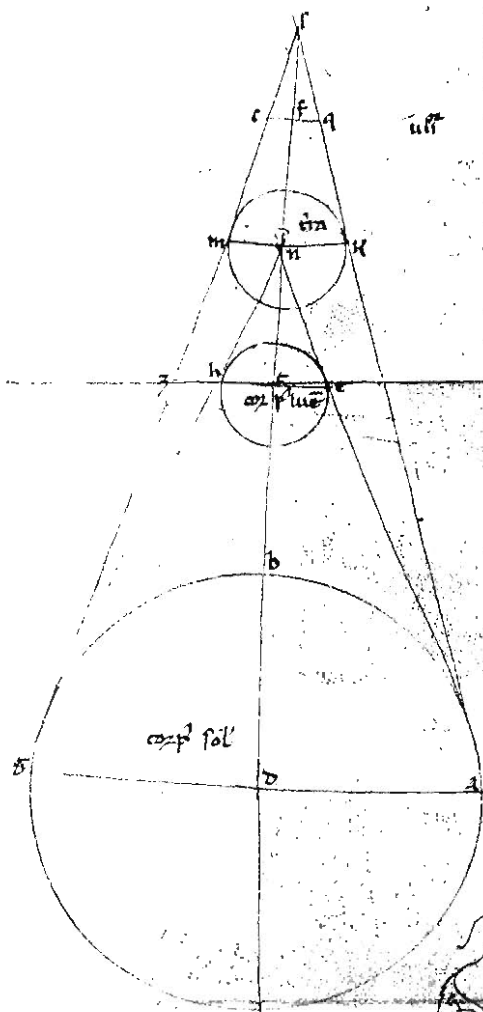
**C**lica concupiuunt. cōhibent curant caduca

**C**onponunt carcas. cōmunt carmina clari

**C**atholici canon certū eſcribere curant.

richio

138



in as q polium de longitudine et in as in applicandis subiectis anu oebis ad epu  
sup ipam sup pantiu sic qd vte xx unu mru r xx scda fm qntitate q est ar  
adus cel r p ptes g eto hui e n h xx unu mru r xx scda fm qntitate qua  
est datus anguli recti pte r p ptes et medietas q e ad r n h tte xx unu  
mru r xx scda fm qntitate qua est duo anguli recti et r p ptes quap est are  
q e sup lineas t h xx unu mru r p scda fm qntitate qua est arcus qntit  
tangitil n h t orthogonuu et r h pates r at q e sup lineas t n rctatu  
oploneti danti etat c r lxxviii pte r xxviii mru r p scda r vte coy etat  
recta quid t h xx duo mru r xxviii fa fm qntitate q est diametral n h  
c r p ptes r p hoc est corda n t fere c r p ptes ad ad fuit linea n t l  
iii ptes r x mru etat linea t h fm illa qntitate xvi mru r xx fa  
fm illa qntitate etat linea n m q e medietas diametri et p ma  
fi q p ptes linee f e ad linea t h e equal p ptes duoy telur qntit  
fere ad unu etat linea f e fm illa qntitate xvi mru r xxviii fa q e  
nue due linee t h r f e pars una rta mru r n scda fm qntitate q  
etate linea n m p ma si ambe linee f e r t e fm illa qntitate sunt  
due partes qm ipe sunt equales duplo n m r q e linee que am nym f  
equidistantes linea f n equali mru n t p mame g mte linea h e re  
ficia lvi mru r xxviii fa fm qntitate q est linea n m p una r tte pte  
ad n m ad h e fte p ptes n g ad g h q e fte p ptes n d ad r d  
fm qntitate g q etat linea n d p una etat linea qud t d lvi mru r xlv  
fa r linea f n reliqua fm illa qntitate est et mru r p fa g fm qntitate  
qua etat linea n t lxxiii pte r tte mru r linea n m p una etat linea n d  
q e idgitudo tot mille r et r dte pte r mte q fm qntitate q etat linea  
n m pte una fte declarauit qd linea f e e xlv mru r xxviii fa r qd si  
et p ptes linee n m ad linea f e sumat p ptes linee f e ad linea f e  
g fm qntitate q etat linea n t p una etat linea f e xlv mru r xxviii fa  
r linea f n reliqua et fm illa qntitate xvi mru r xx duo fa fm qnti  
tate g qua etat linea f n lxxiii pte r tte mru r linea n m medietas  
diametri ete p una etat linea qd f f et mte pntes r quinquaginta mru  
fere q tota linea f n e et r xxviii pte fa g aggregam e nob mte fte  
medietas diametri ete p una etat fm illa qntitate idgitudo linee qd mediet  
t amplitudinis lvi mru pntes idgitudo quid totis mille r et r dte pte et  
idgitudo quid etat mte mte mte ete et r xxviii pte r mte et  
qd h d Capm xvi de scda magnitudine corporu tot l hne r tte pte

**E**t ex his lincis factis et nobis factis magnitudinis corporis per id quod sumimus  
 potest diametrum solis et lune et terre iam et declarantur et nobis quod  
 per quatuordecim quod erit linea in terra et in medietate diametri terre per  
 unam erit quod linea et huiusmodi et in medietate diametri lune et in du-  
 am et per id quod facta et linea quod in terra per id quod dicitur una et per id quod  
 in terra et huiusmodi sicut per id quod dicitur ad id quod per id quod in terra per id quod  
 est quod linea in terra et in terra et in terra per id quod dicitur ad id quod in medietate diame-  
 tri solis quicquid in medietate diametri terre et in medietate eius facta erit quod  
 per id quod diametri quatuordecim et per id quod diametri in terra per id quod  
 ammetur huiusmodi per unam erit diametri quod de terra per id quod dicitur quatuordecim et in  
 medietate quod sol terre et in terra per id quod quatuordecim quatuordecim per id quod diametri et in  
 in medietate et in diametri lune et in terra per id quod dicitur quatuordecim quatuordecim et in

72

- 571 PTOLEMAEUS (CLAUDIUS) LIBER MAGNUS, DICTUS ALMAGESTI DE SCIENTIA STELLARUM, ET MOTUUM QUI SUNT IN COELO, GERARDO CREMONENSI INTERPRETE, MANUSCRIPT ON VELLUM, 177 ll. *beautifully written in a very neat and regular gothic hand, initial on the first page in gold and colours with marginal decoration; numerous other initials in red and blue with pen-work decoration; many carefully executed diagrams in margins and tables in text, old red morocco gilt, g. e.*  
(300 mm. by 207 mm.) PROBABLY FRENCH. SECOND HALF OF XIII CENT.

- \*\* A FINELY EXECUTED MANUSCRIPT OF THE LIBER ALMAGESTI. This translation of Gerardus Cremonensis was finished at the latest in 1175 and was printed for the first time in 1515 at Venice.

This codex contains, in addition to the complete version of Gerardus of Cremona, large fragments of two other early translations of the Almagest. Pages 352-54 contain in addition a second version of the first chapter (I, 1) of the whole work. There are through the whole volume numerous shorter or longer passages of another translation repeated on the margins by the scribe.

From 1586 to 1631 the manuscript was in the possession of the astronomer Michael Maestlin, who lived at Heidelberg and Tübingen. He became the teacher of Johann Kepler and had a correspondence with his famous pupil for many years. The paper fly-leaf at the beginning has a slip with this inscription: "Ex libris M. Michaelis Maestlini Goeppingensis 1586" and "Hunc librum comparavi mihi, redemptum ex quadam antiqua Bibliotheca, atque sic ab interitu vendicavi. Anno salutis 1586. M." He wrote the pagination, the titles of the pages and some marginal notes (pp. 2, 175, 178, 180, 243, 244, 245, 306, 352, 353). One of the later possessors was Wilhelm Schickard (d. 1635), mathematician and orientalist at Tübingen.

Very well preserved; a fine and clean codex. The first leaf insignificantly browned and slightly mended on the lower margin.

The first leaf somewhat discoloured. The lower margin of this leaf cut away and renewed. OTHERWISE IN EXCEPTIONALLY CLEAN AND GOOD CONDITION ON THE WHOLE WITH WIDE MARGINS.

[See ILLUSTRATION.]

- 572 MISCELLANEA, ASTROLOGICA, ASTRONOMICA, MATHEMATICA, etc.  
 MANUSCRIPT ON VELLUM, written in a variety of English 14th  
 Century book hands, 193 ll. on folio 87 verso A REMARKABLE  
 FULL-PAGE PEN-DRAWING OF THE ANNUNCIATION; many large  
 and small astronomical illustrations and diagrams, many initials  
 in red and blue, original wooden boards covered with pigskin,  
 slightly damaged; bookplate of Sir John Cope, Bart.  
 (180 mm. by 120 mm.) ENGLISH, XIV CENT.

\*\* This manuscript contains a large number of astronomical and  
 astrological treatises, some of which are still unpublished. On  
 ff. 168-173 is an astronomical calendar in which a number of  
 English saints are included. The drawing of the Annunciation  
 is a very interesting example of English work of the period.

Among the contents are the following:

folio 3. Indications of English measures.

folios 4-8. Latin verses on algorism.

folio 15. Latin essay on physiognomy

folios 17-34. Tractatus novi quadrantis (magistri Profatii).

This treatise on the astronomical quadrant is by the rabbi  
 Profat ibn Tibbon.

folios 34-40. Pseudo-Aristoteles, Liber destinationum. An  
 astrological treatise.

folios 41-47. Liber de 28 constellationibus.

folios 51-53. Tractatus chylindri. Anonymous treatise on  
 the astronomical instrument called cross-staff.

folios 57-65. Pseudo-Aristoteles. Fisionomia.

folio 68. Observations and coloured diagrams of sun and  
 moon eclipses from 1330 to 1386.

folios 88-97. Johannes de Sacrobosco. Tractatus de spera.

folios 98-105. Gerardus Cremonensis. Theorica septem  
 planetarum.

folios 107-122. Liber Almagesti de 28 questionibus. This  
 consists of 28 curious astrological poems in Latin verses.

folios 126-134. Tractatus de virtutibus et influxu planetarum  
 et 12 signorum.

folio 135. Hermes. De 15 lapidibus, etc.

folios 136-150. Morley (Willelmus) De pronosticatione  
 aeris. The author, William Morley or Merle, astronomer at  
 Oxford, died in 1347. See D.N.B., vol. XIII, art. Merle. This  
 tract is still unpublished. (On folio 151 verso is the colophon



Lot 572 (slightly reduced)

Lot 572—*continued*.

(abbreviations filled in): Expletum igitur est opusculum istud Oxonie anno Domini Mo CCCmo xlmo per magistrum Willelmum Merle.

folios 156-159. Grosseteste (Rober, Bishop of Lincoln). Tractatus de pronosticatione aeris. This tract on astrological meteorology is not in the printed collection of his works.

folios 174-178. Cautelae algorismales. Arithmetical problems and solutions.

folios 190-191. Johannes de More (Joh. de Muris). Tractatus super coniunctione Saturni et Jovis a.d. 1345.

folios 191-193. Leo Ebreus. Tractatus de coniunctione Saturni . . . a.d. 1345. (Ends folio 193):

Ego Petrus de Alexandria ord. frat. herem. s. Augustini cum adiutorio Salamonis fratris praedicti Leonis istud inventum et ordinatum per eum de hebreo transtulimus in latinum. . .

[See ILLUSTRATION.]

573 MACROBIUS. IN SOMNIUM SCIPIONIS EXPOSITIO. MANUSCRIPT ON VELLUM, WRITTEN IN A BEAUTIFUL HUMANISTIC HAND OF ROMAN TYPE, 27 lines to a page, 111 ll. (*including three blanks at end*). TWO FINELY PAINTED MINIATURES (*see below*), one full-page, one half-page. A half-page map of the world on folio 86 verso. TWO LARGE AND FINELY EXECUTED INITIALS ff. 9A and 66B in burnished gold with foliate interlacing with red. Numerous smaller initials in burnished gold on varicoloured grounds. Marginal diagrams in red and blue. An occasional marginal or interlinear gloss written in red in a small and very neat contemporary hand. ORIGINAL BINDING of wooden boards covered with blind-tooled leather (binding wormed and somewhat defective).

(244 mm. by 170mm.) SOUTH ITALIAN (? NAPLES), 1469

\*\* The minatures are very well executed, painted in the warm and rich colours characteristic of S. Italian work, red, blue, green and lake predominating.

They represent :

folio 2B. A King standing with arms upraised and looking at the celestial spheres. On the left, the King again, embracing Scipio. On the right, the King and Scipio seated on a double throne.

folio 3A. The celestial spheres again. At top, Scipio between two older companions who are conversing with him. On left centre one of these companions embracing Scipio; on right centre the other instructing him. In the centre within a circular frame of red and blue a view of a city (Carthage : this is somewhat rubbed). Scipio is depicted at foot, lying asleep and dreaming. In his outstretched left hand he supports the whole composition.

On folio 108B at the end of the text is the following colophon written in the hand of the scribe :

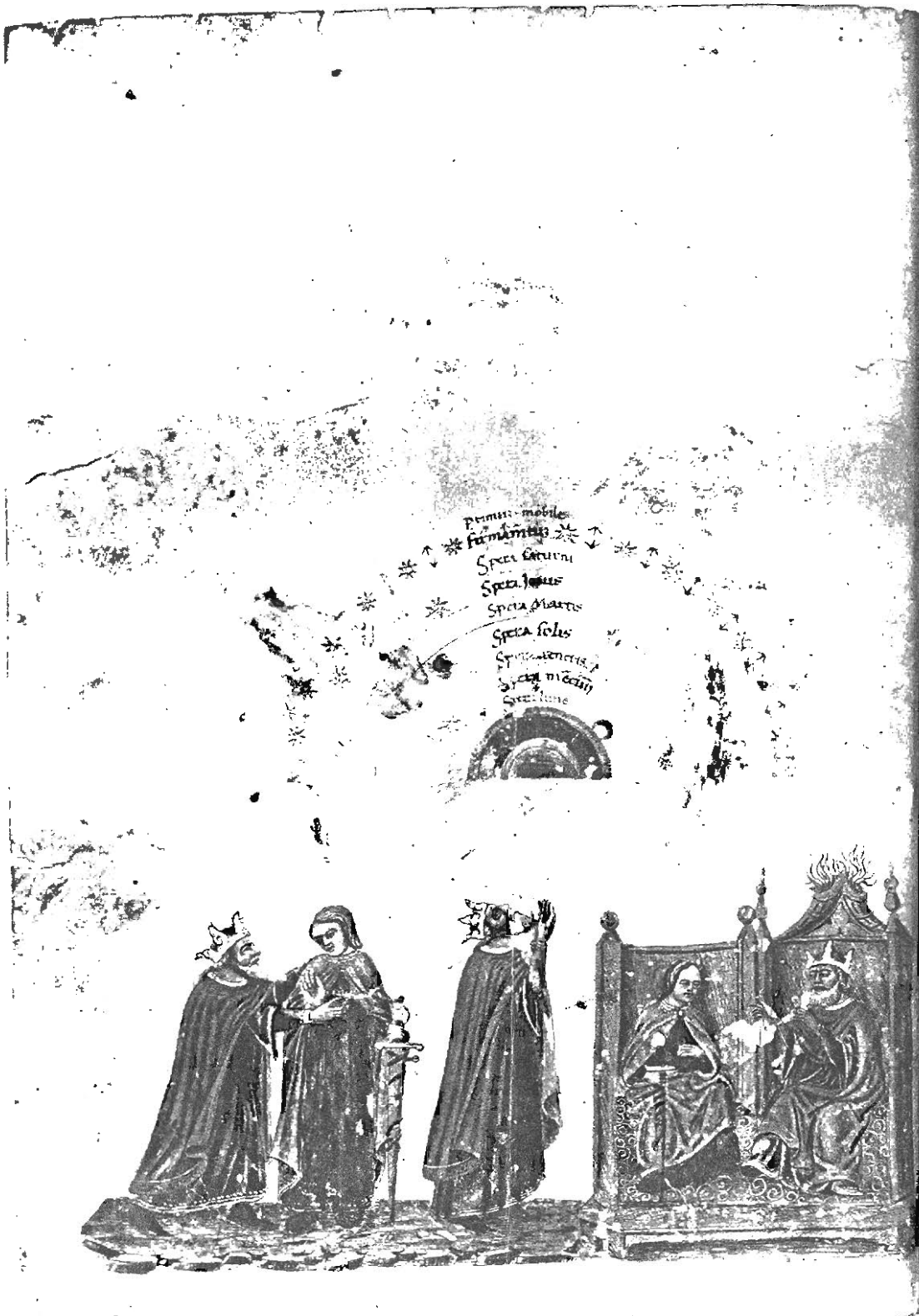
Explicit comentum Macrobbi Ambrosii theodosii viri consularis et illustris Super Somnio Scipionis : Die vii<sup>a</sup> Februarii. 1469.

The first three leaves are somewhat wormed. Folio 4 (first leaf of text) is missing and has been replaced by a leaf of later date. OTHERWISE THIS BEAUTIFULLY WRITTEN MANUSCRIPT IS IN EXCELLENT CONDITION WITH WIDE MARGINS.

[See ILLUSTRATION.]







Lot 573 (reduced)



# SOTHEYBY & CO.

34-35, New Bond Street, W.1.

*are pleased to perform the following Services*

## FREE OF CHARGE

To advise intending SELLERS regarding the disposal of LITERARY and ARTISTIC PROPERTY

To give advice to intending BUYERS at their sales

TO EXAMINE PROPERTY submitted to them with a view to Sale.

To execute BIDS at their Sales — To forward Illustrated Monthly Lists of Forthcoming Sales

At a charge of 7½ per cent (for all Lots over £100)

## TO SELL BY AUCTION

PICTURES, SILVER, JEWELLERY, CHINA, FURNITURE  
and WORKS OF ART, etc.

At a charge of 12½ per cent.

BOOKS, COINS, ANTIQUITIES and PRINTS

(N.B.—These rates cover all normal Expenses of Sales)

At a charge of 5 per cent. and expenses.

TO CONDUCT SALES AT PRIVATE HOUSES IN LONDON

At a charge of 6 per cent. and expenses.

TO CONDUCT SALES AT PRIVATE HOUSES IN THE  
COUNTRY

in conjunction with local Auctioneers.

At a charge of 1 per cent. (subject to a small minimum fee)

TO VALUE for PROBATE, INSURANCE,  
and FAMILY DIVISION.

*Visits of inspection made at moderate charges.*

*Individual catalogues free on application*

THE MOST CAREFUL ATTENTION IS GIVEN TO ALL PROPERTIES WHETHER  
SMALL OR LARGE

All properties are placed ON VIEW FOR SEVERAL DAYS before the Sale and  
displayed to the best advantage

## NOTICES OF SALES

Notices of all sales appear in the following papers:

*Mondays:* "Daily Telegraph," "Morning Post."

*Tuesdays:* "Times."

## NOTICES OF SPECIAL SALES

Appear in suitable papers from time to time

Telephone:  
MAYFAIR 6682-3-4  
(three lines).

Telegraphic Address:  
ABINITIO, WESDO, LONDON.

BAKER, LEIGH & SOTHEBY

THE FIRM COMMENCING WITH SAMUEL BAKER IN

1744

SOTHEBY, WILKINSON & HODGE

1861-1924

SOTHEBY & CO.

1924-1934

**LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE  
À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE**

(suite)

par Catherine AMADOU\*

**LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE**

**Imprimés**

(suite)

\*Depuis le n° 18.

## ADDENDA & CORRIGENDA

### *Ajouter dans le texte:*

La bibliothèque de SYA, telle qu'offerte par Philippe Encausse et inventoriée par la bibliothèque de la Sorbonne, comprend des ouvrages postérieurs au décès du premier propriétaire (1909) et même à celui de Papus (1916). Ils ont, par conséquent, été joints à la masse soit par Papus, soit par son fils Philippe Encausse. Parmi les ouvrages ajoutés, certains, surtout des manuscrits d'alchimie, peuvent avoir la provenance que Victor-Emile Michelet suggère dans la phrase suivante: "Ainsi Albert Poisson avait-il constitué une précieuse bibliothèque qu'il légua à Papus et à Marc Haven." (*Les compagnons de la hiérophanie*, Dorbon aîné, 1937, p. 85; sur la part échue à Marc Haven, voir "Wel(l)come Hauser", *L'Esprit des choses*, depuis le n° 16 & 17)

D'autre part, la revue *L'Initiation* a publié, de septembre à décembre 1910, la bibliothèque du "Musée Saint-Yves d'Alveydre", par ordre alphabétique de noms d'auteurs, jusqu'à "Cust". Des titres se retrouvent dans le don Papus à la Sorbonne. Il est, en tout cas, exclu que tous les volumes du Musée, qui faisait des acquisitions, aient appartenu au marquis. Le catalogue du "Musée SYA" est reproduit en appendice.

### *Remplacer dans l'inventaire:*

AYMANS [...] s.d., 12° So q292

### *Ajouter dans l'inventaire:*

DELANDINE, A.-F. *L'enfer des peuples anciens ...*, 1784, 12° Cat. BN C4

- DENORMANDIE, A. J. *Examen ... des diverses prédictions ...*, 1848, 8° So¶171
- DESAGES, L. *De l'extase et des miracles*, 1866, 8° So¶176
- DESBAROLLES, Ad., *Les mystères de la main ...*, 11<sup>e</sup> éd., s.d., 12° R1059
- id. -, *Mystères de la main* (sic), s.d., 8° R 1826
- DESCARTES, R. *Discours de la méthode*, 1922, 12° Prêt [?(sc. de provenance incertaine)]
- DESHÉE, J. *Discours sur les harmonies du christianisme*, 1848, 8° Tn160
- DEUTSCH, E. *Literary Remains...*, Londres, 1874, 8° LEO954
- DIOGÈNE LAËRCE *Vies des plus illustres philosophes ...*, 1840, 12° LG¶257
- "Diverses pièces très rares", Rra [Observation: "Rch. faites reg., ps de fiches"] [?]
- DOBEL, P. *Sept années en Chine*, 1838, 8° AVas329
- DOMPIERRE, J. de *Comment tout cela va finir...*, Reims, 1900, 12° Tn166
- DRACH, P.-L.-B. *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, 1844, 2 vol. 8° Tn197
- id. -, *Du divorce dans la Synagogue*, Rome, 1840, 8° Tn251
- DROUIN, E. *Dictionnaire comparé des langues ...*, Caen, 1856, 8° LPc680
- DUBÉCHOT, H. *L'orientation. III. L'arbre de la science*, 1896, 8° C1456(15)
- DUPUIS, Ch.-Fr. *Abrégé de l'Origine de tous les cultes*, an VI, 8° Tn282
- id. -, ----- id. -----, s.d., 12° HARm222
- DUPUY *Tractez concernant l'histoire de France...*, 1685, 12° R1096
- DUTRIPON, F.-P. *Concordantiae bibliorum sacrorum*, 1838, 4° Salle biblio.C44 [?]
- DUVAL, A. *Charles II, ou le labyrinthe de Wodstock, comédie*, 12° LF¶580
- Eines Wahren Adept Besondere Geheimnisse von der Alchimie*, Dresde, 1757, 12° So¶323
- ENCAUSSE, G. *L'anatomie philosophique...*, 1894, 8° SMa202
- id. -, voir PAPUS
- ÉPICTÈTE, *Enchiridion*, Anvers, 1585, 12° Rnain292
- EROPEA *Storia dei Lucani*, Messine, 1894, 8° HMi503
- FABER, Père F.W. *Le Créateur et la créature...*, 1877, 12° Tn 133
- FABRE D'OLIVET, A. *Caïn, mystère dramatique... de Lord Byron*, 1823, 8° HJm516
- id. -, *De l'état social de l'homme*, 1822, 2 vol. 8° Lfd197
- id. -, *Histoire philosophique du genre humain*, 1824, 2 vol. 8° R1828
- id. -, *La langue hébraïque restituée...*, 1815-1816, 2 vol. 8° LPos331
- id. -, -----id. -----, t. I, 1815, 8° LPos332
- id. -, *Notions sur le sens de l'ouïe en général*, 2<sup>e</sup> éd., Montpellier, 1819, 8° SMm264
- id. -, *Le troubadour, poésies occitaniques du 13<sup>e</sup> siècle*, 1803, 2 vol. 8° LM13(131)
- id. -, *Les vers dorés de Pythagore expliqués*, 1813, 8° LGp597
- FAUVETY, Ch. *La solidarité*, t. III, Bruxelles-Paris, 1829, 4° P765
- FAVRE, H. *La Bible, les trois Testaments, examen méthodique*, Hane, 1872, 8° Tn217
- FERGUSON, A. *Principes de la science morale et politique*, 1821, 8° SPn3762
- FIGUIER, L. *L'alchimie et les alchimistes*, 1856, 12° So¶293
- Fin de la crise religieuse moderne*, t. I, Vichy, s.d., 8° "Annulé"
- FINOT, J. *L'agonie et la mort des races*, 1911, 12° SNe45

FISCHER, W. *Die Briefe Richard Monekton Milnes*, Heidelberg, 1922, 8° LEapr243  
 FLAVIUS JOSÈPHE *Antiquités judaïques*, s.l., ? , 4° "Annulé"  
 FLEURY, Abbé *Moeurs des Israélites et des chrétiens*, Tours, 1867, 12° Tn117  
 FLYGARE-CARLEN, E. *Fosterbröderne*, Stockholm, 1884, 12° ? [Observation:  
 "Rech. faites, ps de fiches. 1952"]  
 FONQUE, V. *La vérité sur l'invention de la photographie*, 1867, 8° S1q1066  
 FONTENELLE, B. de *Histoire des oracles*, 1686, 12° R1053  
 FORLONG, J. J. K. *Rivers of life*, Londres, 1883, 2 vol. 4° HARm66  
*Frauen-Brevier für Haus und Welt*, Berlin, 1870, 12° LEgpr823  
 GAINET, *La Bible sans la Bible...*, 2<sup>e</sup> éd., Bar-le-Duc, 1871, 2 vol. 8° Tn 224  
 GASPARIN, M<sup>me</sup> de *Les horizons célestes*, 1875, 12° Soq294  
 GOERRES, G. *Vie de Jeanne d'Arc*, 1886, 8° HFca113  
 GÖRRES, J. J. *La mystique divine, naturelle et diabolique*, t. II et III, 1854, 2 vol. 8°  
 Tn239  
 GOUGENOT DES MOUSSEAU, *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples  
 chrétiens*, 1869, 8° Tn 247  
 - id. - , *Le monde avant le Christ*, 1845, 12° HARd159  
 GOULIANOF, J.-A. de *Archéologie égyptienne*, Leipzig, 1839, 2 vol. 8° Eg338  
 GOUSSET, Cardinal *Théologie morale*, 1874, 2 vol. 8° ?  
 GROUVELLE *Mémoires historiques sur les templiers*, 1805, 8° Tn299  
 GUAITA, St. de *La clef de la magie noire*, 1897, 8° R993  
 GUARIN, P. *Grammatica hebraica et chaldaica*, 1724, 2 vol. 8° LPos329  
 - id. - , *Lexicon hebraicum et chaldaico-biblicum*, 1746, 2 vol. 8° LPos330  
 GUGLIA, E. *Das Theresianum in Wien*, Vienne, 1912, 8° SCri713  
 GUMPACH, J. von *Baby-Worlds...the Nascent Members of our Solar Houses*,  
 Londres, 1863, 8° SXa291  
 H. F. T. *Observations sur les ombres colorées*, 1782, 12° S1q251  
 HALLER, Abbé de *Histoire des plantes suisses...*, Berne, 1791, 2 vol. 12° SNb235  
 HAMILTON *Catalogue des manuscrits sanscrits de la Bibliothèque impériale*,  
 1807, 8° B. S. G.611  
 HARLEZ, M<sup>me</sup> de *La Bible dans l'Inde*, Paris-Genève, s.d., 12° Tn161  
 HAUFF, W. *Lichtenstein*, Berlin, s.d. 12° ? [?]  
 HELLO, E. *L'homme*, 1872, 8° R1134

(à suivre)



# CONSEILS DE SÉDIR

À JAMES CHAUVET

publiés par Robert Amadou

## CONSEILS DE SÉDIR

### À JAMES CHAUVET

De 1913 à 1920, une correspondance épistolaire s'établit entre les deux mystiques chrétiens, qu'il ne s'agirait pas moins de présenter comme deux vrais initiés chrétiens: Yvon Le Loup (1871 - 1926), qui tira du *Crocodile* de Saint-Martin son pseudonyme Sédire, anagramme de désir, et James Chauvet (1885 - 1955), dont toute la vie se récapitule dans le titre de son seul ouvrage en règle, *La Queste du Saint Graal* (Paris, Cariscript, 1987). C'est à l'amitié fraternelle de M. l'abbé Jean-Baptiste Chauvet, fils de James, que nous devons d'avoir pu éditer ce livre admirable, puisqu'il a bien voulu nous communiquer les papiers posthumes de son père relatifs à sa propre quête et nous encourager à les publier. De tout cœur et en respectueuse sympathie, qu'il en soit remercié.

L'introduction et les notes de *la Queste du Saint Graal* renseigneront sur l'auteur et sa carrière. S'ensuit ci-après une anthologie des lettres conservées de Sédire; elle a été composée en fonction des services que les conseils du fondateur des *Amitiés spirituelles* (James Chauvet en présida le groupe à Bordeaux) pourraient rendre non seulement pour une meilleure connaissance de Sédire et de James Chauvet, si originaux l'un et l'autre et si différemment, mais aussi et surtout pour le bien des cœurs et des âmes qui fut leur but commun.

Quant au texte, seuls en somme, les banalités et les propos purement circonstanciels ont été supprimés, et ils sont en petit nombre. Les points entre parenthèses tiennent lieu des fragments coupés. Pour le reste, la transcription est exacte, sauf que les alinéas n'ont pas été maintenus. Quelques points de ponctuation et de présentation ont été rectifiés.

R.A.

1. De l'action; du Créé et de l'Incréé (28- II-1913)

Cette première, utile en son entier, a été publiée in-extenso, dans *l'Initiation*, n° 1 de 1990, avec un fac-sim. partiel.

2. "Votre compte rendu n° 5 est déjà infiniment mieux, mon cher Ami. Il faut et il suffit que ses petites feuilles aident la mémoire des assistants, pour plus tard, et qu'elles soient instructives aux isolés à qui vous en faites le service. Je voudrais aussi, malgré votre travail professionnel que vous donniez vos soins à la forme de ces résumés. Permettez que je vous signale quelques légères incorrections. (...) Quand vous êtes absent de ces réunions, il faut qu'un autre prenne des notes, complètes, autant que possible. (...) Le Védisme, c'est le reliquat de l'ancienne synthèse patriarcale. Le Brahmanisme : c'est le système Krishna (Trimourti et non Tri-unité). Le Bouddhisme : c'est un protestantisme. St Yves (sc. Alexandre Saint-Yves d'Alveydre) a expliqué tout cela dans la *Mission des Juifs* si je me souviens bien. Le socialisme évangélique ce n'est pas autre chose que ce communisme spirituel que vous avez très bien aperçu. Si tout est à tous, toutes les lois tombent. Nous n'avons pas à tenter de réformes, Dieu fait ce qu'il faut. Mais en revanche à réaliser ce communisme chacun dans notre tout petit cercle." (4-V-1913)

3. *Les Amis de Sédir à Paris*, n° 20 (20-VI-1913). Voici le texte intégral de ce bulletin photocopié; on saisira, à la lecture pourquoi, particulièrement, Sédir l'envoya à Chauvet. Aucune lettre d'accompagnement dans les dossiers de J.C.

N° 20

## Les Amis de Sédur à Paris.

29 Juin 1913

Comme je vous ai aimés, vous  
aussi, aimez vous les uns les autres  
(1<sup>er</sup> Jean XV, 12)

Sédur préside. - Lecture du compte rendu très intéressant des Amis de Bordeaux touchant la prière et ses deux acceptions - acception large lorsqu'elle s'applique à tous les actes par lesquels l'homme s'efforce de répondre à Dieu et qui lui est dû, acception réduite aux proportions de requête, exprimant plutôt l'ascension de l'âme vers Dieu pour lui exposer ses besoins. - St Jean Damascène indique ces deux sens quand il définit la prière l'Ascension de l'âme vers Dieu, ou la demande faite à Dieu de ce qui convient. St Grégoire de Nyssa, St Cyrille, St Augustin, prenaient le mot au sens large quand ils disaient de la prière : qu'elle est ou une audition de Dieu, ou un colloque avec Dieu, ou un regard affectueux de l'âme vers Dieu. Votre prière, a dit St Augustin, est la parole que vous adressez à Dieu, quand vous priez, c'est Dieu qui vous parle.

Sédur. - La prière étant une sortie de votre esprit vers Dieu, toutes les prières vous rapprochent de Dieu, qui toujours est avec vous. Telle est la description de la prière par le Curé d'Ars.

Dr Jean Bielicki. - Pourquoi d'après le Curé d'Ars, la prière des enfants est-elle meilleure ? Parce que lorsqu'elle a lieu, elle est sans calcul sans égoïsme. - Il y avait aussi dans l'esprit du Curé d'Ars toutes les idées que le catholicisme attache à la virginité. Ces idées ont un fond de vérité, il faut cependant distinguer la virginité délibérée, et celle pour ainsi dire toute négative à laquelle ont manqué les occasions de péché.

L'Eglise accorde d'ailleurs une importance exagérée aux prières des chastes. Sa chasteté est certainement un appoint considérable au point de vue magnétique par exemple, mais il n'en est pas de même au point de vue purement spirituel. - Jérôme Elzsch considère que la chasteté étant une privation, une jeûne, doit avoir sa compensation de l'autre côté. - D'après Sédur, il se peut que la chasteté ne soit chez certains qu'un manque de tempérament, de vitalité. Il y a des ennemis de naissance. Il ne faut se priver, c'est la même chose que de refuser de se battre pour son pays. Il y a malgré tout des états d'exception qui échappent à ces lois = tels ceux qui ont prouvé qu'ils pouvaient donner leur vie pour leur prochain. Ceux-là ne sont plus du ressort des puissances qui dirigent la Société.

Dr J. Bielicki. - St Paul n'a-t-il pas dit : "Celui qui peut se marier, ne doit pas se marier" ?

St Paul avait déjà fait un pas vers l'extériorité. Aussi ne peut-on toujours prendre ses paroles comme l'expression de la vérité. - Dr Bielicki. - Le célibat ecclésiastique n'est donc pas justifié ? - Rép... C'est un retour au formalisme des vieilles religions préconisant l'obscurantisme de rigueur à suivre. S'isolant du monde, on ne s'est pas plongé dans telle roue de fortune en est le maître. C'est le principe qu'abandonnent les adeptes pour vivre plus

longtemps; les béatifiés par entier dans le Nirvana, en coupant les liens les attachant aux roues. Le célibat ecclésiastique remonte au concile de Trente, qui fut l'œuvre des Jésuites. — On n'a point de vue du bon sens, de même que nos parents nous ont mis à même de vivre, il faut donner cette possibilité au plus grand nombre d'âmes possible. Le malthusienisme est un crime.

Emile Besson observe que S<sup>t</sup> Paul pouvait être influencé par sa croyance au prochain retour du Christ. C'est sans doute pour cela qu'il conseillait aux pères de ne pas marier leurs filles. Sédic. — On voit par là l'importance qu'il faut accorder à certaines prophéties.

G. Allié. — Heureusement, les protestants qui se recommandent souvent de S<sup>t</sup> Paul, ne prennent pas malgré tous ses conseils à la lettre, puisqu'ils sont très prolifiques, ainsi qu'on peut le remarquer en Angleterre, en Allemagne, aux Etats-Unis.

G. Lévange, rappelle que les écrivains inférieurs d'œuvres unisexuelles se reproduisent soit par addition, soit par division, et que le mode humain de reproduction se rapproche de celui de l'Esprit, qui est par multiplication.

J. G. Orth cite une opinion de Michel de Signères, d'après laquelle l'homme et la femme seraient un univers qui se féconde de lui-même.

Sédic. — Les caballistes disaient que les âmes s'engendraient, c'est vrai; mais dans l'osphère <sup>au ciel</sup> ch. Garnier. C'est la première, pas au point de vue catholique sans doute, mais au point de vue de l'Absolu. Ses souffrances des filles mères et des balards sont une preuve que ceci n'arriverait beaucoup et pour eux-mêmes et pour la Société.

S<sup>t</sup> Dièdechi s'attache aux questions précédentes, celle de l'alimentation et dit que si les apôtres étaient végétariens.

Sédic. — Ils ne l'étaient certainement pas complètement; il suffit de rappeler l'agneau pascal. Le peuple juif, d'ailleurs n'était pas végétarien. Maintenant on peut manger de tout. Mais il est préférable de s'abstenir de gibier, de même que de la cervelle et du cœur des animaux de gibier, parce que c'est de dépasser nos droits, l'animal domestique étant mieux désigné pour la nourriture de l'homme; de cervelle et de cœur parce que ces organes sont trop pleins de la vie de l'animal. — Dans l'ancien temps, les peuples devaient produire des forces conformes à la nature de leurs dieux, et pour cela il fallait de strictes observances de régimes.

C'est pourquoi les animaux qui interdisait Moïse par exemple étaient de ceux qui n'étaient pas dans l'aggrégation de Jéhovah.

G. Allié. — Si l'usage de la viande amène les rhumatismes et d'autres maladies, ne serait-ce pas un devoir de s'en abstenir pour ne pas infliger des souffrances inutiles à son corps?

Sédic. — Celui qui s'est voué au service de Dieu n'a aucune précaution à prendre. Ses aliments lui donnent ce dont il a besoin. Il suffit que le Christ ait un jour apaisé sa faim avec du pain et de l'eau pour que ses amis puissent se nourrir de la même façon.

Emile Besson. — Ne serait-ce pas là le cas de Saints catholiques qui se sont nourris uniquement de l'hostie? — Sédic. — Si, c'est aussi celui du curé d'Artois qui vivait de quelques promues de terre en fournissant un travail de 22 h. par jour.

P. De l'homme marié malthusien et de celui qui procède en dehors du mariage, quel est le plus coupable? — Sédic. : .....

Répondant à une question de Frédéric Hirtz sur les rêves, Sédar dit que la qualité du rêve répond à la qualité de l'esprit de l'individu ; à mesure que cet esprit se simplifie, les rêves se simplifient aussi.

Divers rêves très intéressants ont été racontés par F. Hirtz, J. G. Orth, G. Allie, Westenholtz. Lecture du commentaire du texte évangélique (Jean VII, 17 et 18) par Jérôme Ehrlich, qui met bien en évidence que la doctrine du Christ ne vient pas des hommes. Jésus dit : "Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Lui, ou si je parle de moi-même. Jésus ne parle pas des doctrines humaines d'Esseniens ou d'autres."

Georges Desauges soumet un rapport sur "l'instruction pastorale sur le spiritisme" par Mgr l'Archevêque de Toulouse, et une réfutation de celle-ci par M<sup>r</sup> V. Tournier. Il y est dit : "La connotation restrictive ou l'observation tendancieuse du fait spiritiste servent à présenter une argumentation volontairement destinée à l'offensive dogmatique de l'Eglise sous prétexte de sauver la religion : c'est plutôt une polémique qu'un enseignement". Dans sa réponse, M<sup>r</sup> Tournier oppose le rationalisme à l'infailibilité du dogme. Les deux contradicteurs retombent sans cesse dans les fautes originelles.

J. Ehrlich estime qu'il serait opportun de prier pour les pauvres à l'occasion du prochain petit terme ; pour le succès des Conférences en automne.

Il rappelle qu'il serait bon de prendre des résolutions pratiques après chaque communication qui est faite sur le mouvement spiritualiste, social ou autre ; et pour la facilité de la rédaction, touchant les commentaires des textes évangéliques, s'ils sont oraux de faire un petit canevas que l'on remettrait au secrétaire.

Sédar recommande beaucoup les commentaires, et d'écrire au moins quelques lignes, si l'on n'a pas le temps de faire plus.

Texte à méditer : Matthieu XIII, 33.

Travail de la semaine : Se forcer à l'optimisme.

4. "Le nom du Cosmopolite est en effet inconnu. Si mes souvenirs sont exacts, Sendivogius était un Polonais quelque peu aventurier, qui le vola. Cf. Langlet du Fresnoy, Hist. de la phil. herm. Bien sûr qu'il était initié. - Les alchimistes les plus à recommander par leurs œuvres sont : Flamel, Lulle, Zachaire, Cosmopolite, Basile Valentin, Glauber aussi et von Welling - Votre plan est bien. Soyez bien didactique, sans phraséologie, bien clair. Oui l'hylozoïsme est un panthéisme matérialiste. Cf. Dict. des Sc. philosophiques de Franck." (26-X-1913)

26 X 1913.

Mon cher Ami,

le nom du cosmopolite en est effet inconnu. Si mes souvenirs sont exacts, Sendivogius était un polonais quelque peu aventurier. qui le vola. Cf. Langlet du Fresnoy Hist. de la phil. herm. Bien sûr qu'il était initié. - Les alchimistes les plus à recommander par leurs œuvres. sont : Flamel, Lulle, Zachaire, Cosmopolite, Basile Valentin, Glauber aussi et von Welling. - Votre plan est bien. Soyez bien didactique, sans phraséologie, bien clair. Oui l'hylozoïsme est un panthéisme matérialiste. Cf. Dict. des Sc. philosophiques de Franck.

Mon cousin, de toutes mes affections  
de J. M. P. Lulle

(Réduit de moitié)

#### 5. Huitième Lettre aux Amis. (13-III-1915)

Cette lettre imprimée porte, en bas de la seconde et dernière page, cette mention manuscrite : "Je vous communique cette lettre à titre exceptionnel: parce qu'elle me semble répondre à vos aspirations."

## Huitième Lettre aux Amis

---

LES CYPRÈS, 13 Mars 1915

*« Comme Je vous ai aimés, vous aussi,  
aimez-vous les uns les autres ».*

(JEAN, XIII, 34)

---

MES CHERS AMIS,

Je m'adresserai seulement, cette fois-ci, à ceux d'entre vous qui ne se trouvent pas sur la ligne de feu. J'ai acquis la certitude que les combattants n'ont pas besoin d'exhortations. L'âme de la France a pris leurs âmes, les haussant à son niveau et les incorporant à soi. Pour l'effort général que tous pressentent comme très proche, l'ange de la Patrie converse déjà sans intermédiaires avec ses défenseurs ; et pour eux la parole célèbre se vérifie : La Victoire en chantant les appelle. Toute autre voix se tait, et l'on n'ose que saluer ces soldats, en silence, avec admiration et avec envie.

Ce sont les restants, ceux de l'arrière, au dépôt, à l'hôpital, dans les bureaux, les ateliers, dans la vie citadine, qui doivent tendre tout leur être vers les terribles tumultes de la frontière, vers ses visions ailées, vers ses autels innombrables, où coule le sang pur de libres victimes. Le Français est insouciant ; c'est un défaut, et c'est une qualité. L'insouciance a besoin du danger pour revêtir sa forme divine. Les soldats, dans les rangs desquels la Faucheuse passe et repasse sans répit, atteignent les cimes par l'insouciance. Par l'insouciance, le civil glisse aux marécages.

Le baptême du feu est véritablement un baptême mystique ; le soldat sous la mitraille subit une mort intérieure, et renaît. C'est pourquoi il regarde la mort physique sans appréhension, et souvent, il ne lui accorde même pas un coup d'œil.



Le civil ne reçoit point la grâce d'un tel baptême ; plusieurs égoïsmes lui tissent des bandeaux sur les yeux. Deux ou trois de vous m'ont laissé voir des sentiments qui resteront une honte pour moi, de n'avoir pas su en extirper le germe. Examinons-nous. Comptons ensemble combien de fois nos angoisses patriotiques ont raccourci d'un quart d'heure notre sommeil, combien de fois les exigences de notre charité nous ont privés d'un morceau de pain ?

Sacrifices ridicules ? Commençons par les accomplir ; et à ce qu'ils nous coûtent, jugeons de leur importance. Sacrifices sans gloire ? oui, mais d'autant plus purs qu'ils restent ignorés. Regardez autour de vous ; c'est à vous à saisir les occasions de travail ; secouez-vous et mettez-vous de vous-mêmes à l'ouvrage. C'est maintenant qu'on apprécierait une habitude constante de la discipline morale ! Si nous n'en avons pas eu la volonté réfléchie, que l'enthousiasme nous jette en avant ! Mais il se peut que notre cœur résiste à l'universel incendie. Si la crainte nous immobilise, demandons à Dieu qu'Il nous pousse ; supplions qu'Il nous envoie la souffrance. Elle seule taillera dans le vif et débarrassera notre esprit de ses humeurs malsaines.

Vous me trouverez peut-être sévère, mes Amis. Considérez que je me trouve en rapport plus direct, sans y avoir aucun mérite, avec les dessous de la situation présente ; la gravité de l'heure m'emplit d'angoisses ; je voudrais que vous fussiez tous des héros ou des saints. L'œuvre christique en arrière des armées apparaît immense. Ne faillissez point à votre tâche. Vous savez bien que le Christ est là, et qu'Il n'attend que la prière vivante de nos actes pour intervenir. C'est vers Lui qu'il faut regarder, et non pas vers moi : en Lui seul notre affection pourra vivre ; de Lui seul mes paroles recevront la force de vous entraîner. Et je Le prie humblement de mettre Sa Lumière dans l'accolade fraternelle que je vous envoie.

SÉDIR.

*Je vous communique cette lettre à titre  
exceptionnel : parce qu'elle semble  
répondre à vos aspirations.  
Cordialement à vous.  
Séd*

6. "Je vous rends la lettre du D<sup>r</sup> Mariavé. Je pense que sa qualité principale est le courage enthousiaste. Avez-vous remarqué l'exagération de son éloge, suivi tout aussitôt par une critique grave qui l'annule ? Il ne sera jamais qu'un catholique exalté; la virulence de ses reproches aux prêtres montre combien il les aime désespérément. Ce catholicisme, - qui est très languedocien d'ailleurs - lui met des œillères, ou des verres grossissants. Car dire après avoir lu 6 pages de moi, dire que j'ignore la théorie de l'amour-sacrifice, et que je fais des efforts titanesques, tandis que ces conférences sont d'une simplicité de théorie excessive, - cela montre que votre ami m'a lu avec un pré-jugement. Jamais vous n'en tirerez quelque chose de réellement libre : vous pourrez l'utiliser pour des actions particulières. Mais, nous, il nous considérera toujours comme pataugeant dans l'erreur et la complication. Telles sont du moins mes impressions actuelles. Voici maintenant mes remarques sur votre prière. Le titre: La Chaîne spirituelle, portera vos adhérents à croire que, plus ils sont nombreux, plus ils seront forts. Vous avez dû lire ce que j'ai écrit là-dessus dans un ancien Bulletin. C'est vrai, au point de vue psychique, magnétique, magique, catholique. C'est faux au point de vue vrai de l'Évangile. - Leur avez-vous bien expliqué cela ? En second lieu, qu'allez-vous vous embarrasser de toutes ces bonnes femmes; cela n'existe pas; le meilleur résultat auquel vous arriverez, c'est qu'elles deviendront amoureuses de vous, et qu'elles se procureront la nuit des songes érotiques par votre moyen. Et plus elles seront vieilles, laides et sales, plus elles se cramponneront. Elles seront des agneaux devant nous; mais essayez de contrôler *par vous-même*, si leurs papotages et leurs avarices diminuent ? Examinez-vous vous-même; vous avez un Jupiter exigeant, comme diraient les astrologues; cela vous donne ce qu'il faut pour grouper du monde autour de vous; mais, prenez garde de faire le pape. Le texte est bien; d'ailleurs il ne s'agit pas de critique littéraire. Mais, puisque je dois vous dire mes opinions, j'aurai préféré l'oraison dominicale et la Salutation, tout simple, avec un ou deux versets au Christ, pour la guerre et pour son rôle d'Ami. Cela surtout dans le but d'éviter jusqu'à l'ombre du personnalisme dans votre œuvre. C'est extrêmement difficile de rester humble, mon cher Ami, quand on se met à la tête de quelque chose. On croit être humble, et le moi passe et s'étale. C'est très difficile, plus difficile que de se sacrifier pour autrui. - Il faut être dur, très dur, envers soi-même; faire pénitence, s'imposer une discipline, - n'importe comment vous nommiez l'ascétisme, cela revient toujours à renoncer à soi, à *faire ce qu'il nous déplaît*." (8-VII-1915)

7. "Oui, vous en êtes encore à l'homme de désir. Il faut supprimer le travail du cerveau, et le remplacer par celui des œuvres. Lisez mes mss. de Boehme, puisque vous tenez à vous farcir encore la tête d'un système. Mais étudier Boehme quelques semaines, ne sert à rien. Il y faut des années. Alors, vous allez lâcher la route que vous venez de prendre ? La connaissance mentale est précieuse certes; mais pour qu'elle soit solide, on y passe sa vie à l'acquérir. Et alors le reste, "l'unique nécessaire" ? Ne remarquez-vous pas que vous posez les mêmes questions qu'il y a 2 ou 3 ans : vous tournez dans le même cercle; c'est cela qui vous donne un vide. Vous n'acquerrez ni vertu ni liberté, en méditant sur le Christ, mais en l'imitant. Ainsi je ne vous aiderai pas dans vos méditations; il existe des méthodes de méditations par douzaines. Il est évident que les théories, c'est votre passion, comme pour d'autres, c'est la manille. Eh bien on n'avance qu'en vainquant ses passions. (...) Pardonnez-moi tous ces sermons." (27-VII-1915)

8. "Il faut prier quand même; faire oraison ? Oui, c'est plus décoratif; mais parler avec Jésus, lui dire: Vous voyez j'ai besoin de ceci, de cela; un tel a besoin de telle chose. Et ainsi de suite, - c'est mieux. Dieu est comme les vrais nobles : il préfère qu'on soit simple. Je ne connais ni Stettler, (renseignez-vous), ni Bajum, ni Simmet (ce sont des noms bien originaux). Parlez avec les martinistes, mais ne les sollicitez pas trop, on dirait que nous voulons démolir le martinisme. Ce Monsieur Simmet a évidemment mal compris l'Évangile; d'ailleurs Papus est de son avis. Mais, demandez-lui donc, pourquoi il a tiré, puisqu'il ne voulait pas faire de mal aux Allemands ? Serait-ce, par hasard, par crainte d'être fusillé ? Voyez ces gens, parlez avec eux, avec modération, - et surtout priez pour eux. Saltzmann est simplement un médium guérisseur; sa doctrine c'est ce que lui racontent ses voyantes; car il a des voyantes, la comtesse de Béarn entr'autres. Son portrait du Christ est médianimique; une tête de bellâtre. En thèse générale, ces renseignements que je vous donne sur les uns ou les autres, ne les répétez pas en conversations, parce qu'on en conclurait de la mésestime pour ceux qui en sont les objets. Il ne faut pas dire : N'allez pas à un tel, parce que... Mais : Regardez donc comme cet autre est intéressant." (9-VIII-1915)

9. "Il ne faut jamais faire ce qu'on peut. Il [faut] faire plus qu'on ne peut. Je ne puis pas vous donner de recettes pour devenir un réalisateur. Supposez le problème résolu. Si vous vous sentez tiède, demandez des épreuves; ça vous échauffera. Vous savez, la voie étroite, ce n'est pas une promenade de digestion. Il faut trimer. Or, vous avez senti les défauts de vos frères bordelais. Il s'ensuit automatiquement la responsabilité pour vous de les en sortir (par l'exemple) - autrement, vous sombrez.

(...) Enfin, vous savez bien que vous n'arriverez pas du premier coup. Ne vous en étonnez pas." (25-VIII-1915)

10. "Raoul Allier est un excellent protestant, éloigné de nous; intellectuel disciple de Renouvier et de Pilon, très positif et très religieux, horizon assez étroit. Il est en effet éloquent. Mais rien à faire pour nous. Ainsi, mon bon Chauvet, vous avez tout l'enfer contre vous ? Pas moins ? C'est beaucoup pour un seul homme. Eh bien, procédez autrement; pas de mélodrame; quand vous voyez venir une attaque, souriez, tendez le dos, faites-vous tout petit, et faites ce que vous avez résolu de faire. Vous voyez ce que je veux dire. D'ailleurs, vous avez eu une bonne réunion, c'est un résultat. Préparez de même soigneusement la suivante. Et ainsi de suite." (6-IX-1915)

11. "Le seul cadre où on puisse réellement se raccrocher c'est Jésus. Familiarisez-vous avec Jésus à côté de vous : en vous et à côté; amiteux avec vous, comme disent les paysans. Parlez-Lui souvent. Simplifiez-vous; simplifiez tout. Ne faites pas *oraison*: demandez seulement à Jésus ce dont vous et vos voisins avez besoin : pas de grands mots; même pas de sentiments exceptionnels, décoratifs : des sentiments simples. Des moments précis : au lever, au coucher, chaque fois que vous entendez sonner

(à suivre)

# **LE MANUSCRIT D'ALGER**

**TRANSCRIPTION**

**par**

**GINO SANDRI**

**En feuilleton  
depuis le n° 13-14**

## **Prière de l'exconjuraison sur le serpent au midi**

Je t'exconjure et t'exorcise, serpent maudit, et aussi tous les démons soumis à Lucifer, par la vertu et la puissance du dieu terrible o + 10 que j'adore, pour que vous sortiez tous de ma présence à l'instant, et que vous fuyiez de mon opération ici tracée pour tout le temps que j'y serai présent. Obéissez à mon commandement, sortez de notre présence et de cet appartement sans y causer aucun scandale, aucun bruit, aucune frayeur. Je vous maudis tous, Esprits infernaux par la puissance que le Créateur m'a donnée sur vous et vous défends d'oser jamais tenter de m'induire en mal quelconque; je vous maudis particulièrement à cause de (tel ou tel vice) auquel vous m'aviez entraîné et dont je me dégage pour qu'il n'y ait plus rien de commun entre vous tous et moi et je m'appuie pour ce sur la miséricorde de mon Dieu o + 10. C'est par ce nom devant lequel tout fléchit que je vous exconjure et vous commande, afin que sa toute puissance opère sur vous tous, selon mon désir; tant dans cette Région terrestre et dans cet appartement en particulier, que jusque dans votre région maudite : Voyez donc, Esprits pervers, que je vous commande comme votre maître, Démons supérieurs et inférieurs, reconnaissez donc mon commandement qui est fondé et appuyé sur ces quatre mots de la quadruple puissance divine ô + 10 . ô + 8 . ô + 7 . ô + 4 .

on mettra le pied gauche sur la tête du serpent tendant la main gauche sur lui avec le talisman tenu entre les doigts en forme de globe, et on dira :

Par la puissance de ces quatre noms, que l'ange exterminateur du Dieu Vengeur et rémunérateur vous mette tous en fuite et vous précipite dans vous abîmes infernaux aussi promptement que cette paille se rompt et que cette poussière est dispersée.

On rompt une paille et on souffle dessus de la poussière on bat trois coups du pied gauche sur la tête du serpent, l'y remettant ensuite et on continue.

[32]

Et toi, Serpent Infernal, puisque tu as osé tenter l'homme-Dieu ton Juge, je te maudis et te lie par le nom redoutable o + 10 pour que n'aie jamais prise sur moi ni dans le spirituel, ni dans le temporel, ni dans le matériel. Je te maudis, je te condamne, et je te lie toi et tous les Esprits Démoniaques dans la Région méridionale en renonçant de toutes mes facultés et puissances à tes pensées, tes volontés, et à tes oeuvres et à celles de tous tes adhérents.

On foule avec le pied droit la tête du serpent, ensuite on lui donne un coup de poignard sur sa tête, un sur le milieu du corps, et un sur la queue, et on jette le poignard dans l'angle du midi.

on commence ensuite le travail.

debout au centre après la confession p.35

## **Prière de l'invocation**

Je vous conjure, Esprits puissants et purs qui dominez sur les armées spirituelles et qui êtes sans cesse devant le trône de l'Eternel; je vous conjure, Esprits, qui êtes envoyés dans le temps pour les manifestations de la gloire et de la justice du Créateur; Je vous conjure, Esprits, qui êtes préposés pour la formation, l'entretien et la succession de toutes les formes célestes et terrestres; je vous conjure et vous somme tous par puissance redoutable de ce nom sacré ô + 10 du Dieu qui seul a été , est, et sera, qui est le principe, la vie et la fin de toutes choses; qui

seul est fort, saint et élevé; qui seul a fondé les siècles, le monde, le ciel, la terre et la mer; et qui seul les détruira; qui seul a pu séparer le jour d'avec la nuit, la lumière d'avec les ténèbres, le pur d'avec l'impur; et qui seul a pu sceller de son nom les oeuvres immuables de sa pensée, de sa volonté, et de son action en faisant apparaître deux grands luminaires; je vous conjure tous, ô esprits aussi supérieurs en nombre, que différents en noms et vertus, pour que la force invincible et le nom que j'invoque devant vous, ô + 10, et avec vous, vous daigniez m'être favorables dans toutes les occasions où j'aurai recours à vous par ce nom, et pour mes besoins tant spirituels que temporels, d'envoyez moi selon les vertus et les facultés qui vous sont réparties à chacun par la tendresse et la miséricorde de l'Eternel pour l'avantage de l'homme. Entendez les demandes que je fais dans ce travail, contribuez par votre intercession et par vos soins à leur accomplissement selon mon désir, et autant qu'en tout ou partie elles seront conformes à la volonté du créateur notre Dieu; Suppléez par votre intelligence à tout ce que ma volonté incertaine avait de contraire à cette volonté inaltérable; Purifiez dès maintenant et à jamais mon corps, mon coeur et mon âme par votre pureté, par vos aspirations, par votre charité pour l'homme; cette créature si précieuse à l'Eternel, si majestueuse dans son origine; si faible et si dégradée aujourd'hui par sa propre faute, mais si digne encore de vos soins et de votre secours depuis la promesse de sa rédemption. Ô Esprits émanés comme moi du sein fécond du Père éternel, vous le savez, sa gloire, dont vous êtes si jaloux, n'est pas complète tant que l'homme restera soumis à sa justice; c'est pour abrégier le cours de cette justice dont l'effet est cependant nécessaire, qu'il vous est ordonné de veiller sur nous et de nous guider lorsque nous vous appelons sincèrement pour nous conduire au pied du Réconciliateur divin qui nous a rachetés par le plus grand mystère de charité, et du consolateur adorable par qui ce mystère s'accomplit sans cesse.

Je m'adresse particulièrement et nommément à vous, ô bienheureux Esprits, qui êtes chargés par l'Eternel de veiller à la réconciliation entière de mon être spirituel; je vous conjure par le nom puissant de Dieu clément et miséricordieux, ô + 10, de venir au secours de mon âme toutes les fois qu'elle sera en danger de succomber au mal; toutes les fois qu'elle vous appellera par ses désirs, par ses soupirs, et par ses méditations; toutes les fois qu'elle aura faim et soif d'intelligence, d'inspirations et de conseils. Je le demande plus particulièrement à toi ô (on nomme son bon ange gardien connu ou adoptif) auquel je suis expressément confié par l'Eternel; et je te conjure de m'aider à obtenir la protection et l'assistance des Esprits que j'ai invoqués, et la soumission de ceux qui me restent à invoquer.

Je m'adresse aussi particulièrement à vous, Esprits qui êtes chargés par l'Eternel de veiller à la formation, à l'entretien et à la succession des parties qui constituent mon corps matériel; je vous conjure par le même nom puissant du dieu créateur et première cause de tout ce qui apparaît, o + 10, de venir au secours de ma forme corporelle matérielle toutes les fois qu'elle sera en danger d'une dissolution prématurée; toutes les fois que quelques unes de ses parties perdra l'équilibre et l'ordre établi pour sa durée fixée par l'Eternel; et toutes les fois que je vous appellerai pour rétablir et réparer le dérangement de ma faute; je vous sou mets pour ce à la puissance supérieure à la vôtre de l'Esprit qui est établi mon guide et mon Gardien o + (on le nomme) et je te le commande encore plus particulièrement à toi ô + L.64. pour la constitution de ma forme, et à toi o + L.76. pour la réparation et la succession des parties de ma forme jusques au moment fixé pour son entière destruction, unissez vous tous trois pour l'accomplissement de ma demande et indiquez moi clairement ce que je dois faire ou éviter pour la conservation de ma santé en général.

Je m'adresse aussi particulièrement et nommément à vous, Esprits dégagés des liens de la matière, qui jouissez maintenant du fruit de vos vertus et dont j'ai le bonheur de porter les noms, ô (on nomme ses patrons réels et adoptifs) je vous conjure par ce nom que vous avez

invoqué avec tant de confiance et de ferveur ô +10 de contribuer à mon salut éternel par vos prières et votre intercession auprès du Père des miséricordes; auprès du fils rédempteur et auprès de l'esprit consolateur. Obtenez pour moi les grâces, les secours, et la clémence de la Divinité qui vous récompensera aujourd'hui dans les combats que vous avez livrés dans ce séjour où je suis amer; faites que j'en sorte triomphant comme vous en m'assistant de vos lumières.

Je m'adresse enfin directement et nommément à vous, esprits puissants qui dirigez les planètes en surveillant à ceux qui les gouvernent, ô (on nomme les huit anges des planètes) je vous conjure par ce nom qui est votre loi ô + 10 de me faire connaître chacun selon votre charge tout ce qu'il m'est nécessaire de savoir touchant vos astres, leurs habitants, leurs destinations, et leurs actions et influences les uns avec les autres et singulièrement avec la terre. Je le demande plus particulièrement encore à toi o (on nomme l'ange du jour) fais moi connaître tout ce qui concerne ta planète et son rapport direct avec la terre que j'habite, avec les formes particulières, et avec tous les êtres raisonnables et irraisonnables qui y sont renfermés.

Qu'au nom de dieu tout puissant ô + 10 je vous conjure tous, esprits que j'ai invoqués en ma qualité d'image et de ressemblance divine, et en vertu de vos rapports et de votre mission dans le temporel à cause de l'homme seul dont vous êtes établies les guides et les compagnons, je vous conjure par la puissance infinie des noms de l'Eternel o + 10 que vous entendiez favorablement les demandes et les prières que je fais à l'Eternel par votre canal, que vous les portiez au pied de son trône, purifiées par vous, et que vos vœux ardents et efficaces m'en fassent obtenir l'accomplissement dans ce travail et pendant tout le cours de ma durée temporelle. Ô esprits qui approchez de plus près la majesté de celui qui est, portez y aussi mes prières pour tous les ouvrages du Créateur, pour toutes ses créatures, pour toute la nature; Joignez vous à moi pour obtenir de sa clémence infinie envers l'homme un adoucissement à la privation où sont condamnés ceux de nos

[35]

semblables qui n'ont pas encore satisfait à la justice depuis leur séparation d'avec la matière; joignez vous à moi pour obtenir de sa miséricorde la propagation de la prière de son nom, de son culte, et de sa volonté parmi nos semblables; joignez vous enfin à moi pour obtenir de son immortalité d'abréger les temps où tout doit rentrer dans l'unité adorable d'où tout est émané. amen.

chaque on fera les demandes particulières sans confusion, en s'adressant aux esprits analogues à demande. Si la planète du jour offre une croix, c'est un signe de succès.



**Une présentation succincte**

**du**

**“THESAURUS THESAURORUM A  
FRATERNITATE ROSAE ET AUREA  
CRUCIS-TESTAMENTO”**

**et du**

**“TESTAMENTUM DER FRATERNITÄT  
ROSEAE ET AUREAE CRUCIS”**

**par**

**Rémi Boyer**

Parmi les nombreux manuscrits rosicruciens anciens de référence trois textes fondamentaux demeurent presque ignorés ou peu étudiés si ce n'est dans le cadre de Cénacles hermétistes très fermés, il s'agit du *Testamentum der Fraternität Roseae et Aureae Crucis*, et du livre d'Archarion, ou commenté par Archarion, "Aleph" que les Cénacles hermétistes appellent *Liber Aleph* (à ne pas confondre avec un enseignement martiniste italien qui porte le même titre). Ces deux manuscrits sont conservés à Vienne, à l'Oesterreichische Nationalbibliothek, respectivement sous les cotes MS Cod. Ser. n. 2897 et MS Cod. Ser. n. 2845. Une copie de ses manuscrits se trouvent dans les archives du CIREM. Enfin un troisième manuscrit, très proche du premier, se trouve à la Bibliothèque de l'état de Wurtemberg à Stuttgart sous le titre *Thesaurus thesaurorum a fraternitate rosae et aurea crucis - Testamento*.

La difficulté de traduction de ces trois manuscrits est grande puisqu'une connaissance de l'allemand ancien, du latin et de l'hébreux sont nécessaires en même temps qu'un travail préalable de transcription.

Nous nous intéresserons plus particulièrement aux deux manuscrits rosicruciens considérés comme partie du corpus de l'Ordre de la Rose-Croix d'Or. Ces deux textes ont déjà connu deux traductions partielles:

-Une maison d'édition allemande, de Fribourg, Verlag Hermann Bauer, a publié les deux premières parties du *Testamentum der Fraternität Roseae et Aureae Crucis*, qui en compte quatre, sous le titre *Von wahrer Alchemie*.

-Le Centre Agape de Milan a proposé une Édition confidentielle réservée aux membres du Groupe Prométhée du *Thesaurus thesaurorum a fraternitate rosae et aurea crucis - Testamento*, complété par deux livrets extraits du *Testamentum der Fraternität Roseae et Aureae Crucis*, le livret huitième *De la Magie secrète dans le Mystério* et le livret neuvième *De la Kabbale Secrète*. Le Centre Agape a fait le choix de ne pas publier quatre chapitres du manuscrit qui concernent certaines méthodologies alchimiques: *Pierre de Sang*, *Homonculus*, *Poudre destinée à détruire à distance choses et personnes*, *préparation de la Pierre Philosophale humaine par l'alchimie interne avec eau et or*.

Ces manuscrits sont particulièrement explicites quant aux alchimies pratiquées par les membres de l'Ordre de la Rose-Croix d'Or, alchimies métalliques ou alchimies internes et les différentes Pierres Philosophales recherchées. Les matières premières, les procédés sont présentés avec beaucoup de clarté. Nombre de détails nécessaires au succès des opérations du Grand-Œuvre sont indiqués. Les différentes opérations que l'adepte se devait de réussir jusqu'à l'accomplissement final de la Pierre Philosophale sont présentées, à travers un ensemble d'instructions confidentielles et réservées. Ces manuscrits sont donc d'importance.

Daté de 1580, le *Thesaurus thesaurorum a fraternitate rosae et aurea crucis - Testamento* semble être plus tardif, sans doute est-il du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous publions ci-dessous deux extraits de l'introduction de ce manuscrit, l'un qui replace l'enseignement alchimique dans son environnement initiatique et mythique, l'autre qui indique les règles auxquelles sont soumis les membres de la Fraternité. Le lecteur constatera que celles-ci sont proches de la formulation rencontrées dans des textes provenant d'autres sources, notamment celles signalées par Sédir dans son excellent *Histoire et Doctrines des Rose-Croix*.

Pour replacer ces manuscrits dans leur contexte historique et philosophique, nous renvoyons le lecteur aux travaux excellents de notre ami Christopher Mc Intosh.

Testamentum.

Der.

Fraternitet Rosa

et Aurea Crucis, als gewisse Ex-  
tra- oder geheime operationes, wodurch  
das Universum kühnlich an unsere  
Künste der Weisheit göttl. Magia  
und der kühnen Abale.

V. R.

500

## INTRODUCTION

Testament de la Fraternité des Rose - Croix d'Or, qui fait contempler les opérations sûres et secrètes, à travers lesquelles se manifeste le mystère de la sagesse de la magie divine et de la Kabbale angélique.

J.W.R

Année 580

Jéhovah.

Chers frères, après que nos chers ancêtres, à la suite d'une mûre réflexion, se soient consultés entre eux sur la façon de cacher le secret, pour qu'il soit communiqué seulement à ceux qui en sont dignes, ils se sont mis d'accord pour chercher un certain nombre qui soient ici dignes et aptes au mystère, qui se taisent et sachent sceller leur bouche. Ainsi, en est-il de ceux qui selon la magie sont destinés au mystère et sont nés pour la Kabbale. Mais, donc, pour qu'une œuvre arrive jusqu'au Tout-Puissant, qui connaît les cœurs, il les examine à fond puisque tous ses dons généreux doivent être instillés à l'homme en son cœur, ainsi il s'est produit, par un particulier destin, que nos chers ancêtres avec l'aide du Très-Haut, en aient trouvé quelques-uns vers l'année 576 après le début du monde ; ceux-ci descendaient de la semence de Noé, c'est à dire Japhet, de celui-ci vînt Thubal, depuis Sem la sagesse fut gardée jusqu'à 100 ans après le Déluge, puisqu'il témoignait d'Arphachsad. Lorsque le premier atteignit son âge, le second fut instruit dans le mystère. De cet Arphachasad on arriva à son fils Salah, et la sagesse resta dans cette lignée jusqu'à Abraham et à Loth.

D'Abraham à Issac, d'Issac à Jacob, de Jacob à Joseph et à Benjamin, à partir d'eux elle arriva chez les Egyptiens, où l'ont apprise Moïse et Aaron. Sous Moïse et Aaron, le savoir fut déversé en Bezalcel.

Celui-ci fut le premier empereur, mais en même temps le grand Jéhovah ne dota pas uniformément son fils Asisamat de l'esprit de sagesse, mais c'est également en beaucoup d'autres que fut transmise la sagesse.

Dans le Mysterium ceux-ci firent arriver de nombreux miracles, car Moïse leur avait enseigné à reconnaître le feu de la nature au centre d'elle-même, et les avait instruits, pendant qu'il prenait le veau idolâtre et le détruisait en mille morceaux, il y versait dessus le feu préparé et brûlait avec lui la forme métallique en la réduisant en poudre rouge et en la donnant aux fils d'Israël, qui avaient été frappés par le Seigneur pour leurs péchés. Ainsi il éleva également une croix avec un serpent de bronze, une image et une figure selon la magie.

C'est ce que devaient regarder les fils d'Israël, avec la première, les douleurs ainsi les abandonnaient, avec la seconde, ils étaient frappés dans leur maladie, mais encore quels indescriptibles miracles étaient opérés par la force du Très-Haut.

Mais Marie, sœur de Moïse devint téméraire par la sagesse apprise et

profana le Seigneur, et le Seigneur la punit avec la lèpre. Alors Moïse la prit et la fit enfermer pendant sept jours, un nombre magique. Et ce temps écoulé, elle fut de nouveau pure. De Moïse, Aaron, Bezabel on arrive à Josué.

A cause de leurs péchés, depuis qu'ils s'étaient détachés de Dieu, la sagesse leur fut ôtée et donnée à d'autres. Etant donné que le Très Haut veut que ses secrets soient cachés et utilisés dans sa crainte. Ce Josué rassembla les prêtres, 12 en nombre, et trouva également 12 autres hommes, qui furent comblés et pourvus de sagesse par le Très Haut, un chiffre sacré. Et il ordonna ceux-ci comme prêtres pleins de force et de sagesse. Eux durent porter l'Arche sacrée, mais les autres douze durent rester, après que le Jourdain soit séparé, et les prêtres le traversèrent et arrivèrent au milieu du Jourdain, et chacun dut soulever 12 pierres selon le nombre et les emporter avec lui du Jourdain, comme signe que le Seigneur avait été avec eux, et qu'après la séparation de l'eau, à partir de laquelle tout est fait, 12 pierres pouvaient être préparées, pour les fils de la sagesse, comme par miracle, c'est ainsi qu'elles la suivent, l'aiment et également la désirent. C'est pourquoi le Seigneur Dieu, ordonna de montrer et d'enseigner cela aux descendants. Avec cette force Josué encercla 7 fois Jéricho. En magie ceci signifie une force multipliée par 7 ; et Jéricho dut tomber en un tas de décombres, car face à cet esprit, elle ne pouvait exister ; le puissant Jéhovah fut tellement ému par cela, qu'il dut abattre Jéricho.

De ce temps là, nous trouvons, selon notre tradition secrète, un grand nombre et de prêtres mages, et de sages. Car après Josué furent pourvus et préparés Juda et Simon. La sagesse resta longtemps parmi les fils d'Israël et de là arriva aussi parmi les païens, car parmi eux on en trouva beaucoup ; ainsi sont-ils nés à la magie, et à travers eux l'esprit du Très Haut porte et manifeste son secret. De Josué elle arriva aussi à Gédéon. Ici, on peut voir encore la collaboration du grand Esprit de Jéhovah ; car le Seigneur montra ici à Gédéon, ceux qui auraient léché de leur langue l'eau des philosophes. Ceux-ci, il les choisit, puisque eux étaient nés pour la magie. Avec ceux-ci Gédéon battit ses ennemis ; une figure d'après le nombre trois de la cabale. De Gédéon on arriva à Jephta, de Jephta à Samson. Au temps d'Hélis le grand prêtre, les chers ancêtres se divisèrent et de nombreux sages moururent. Alors Samuel devint grand devant le Seigneur, et fut pourvu de l'esprit du Seigneur, et ainsi de nombreux autres, en effet une grande quantité.

Parmi ceux-ci Saül, un homme né dans le mystère, il devint roi en Magie ; mais lui, il devint orgueilleux et abandonna la Seigneur. Après lui, fut choisi dans le mystère, comme un héros bien pourvu, David, fis de Jessé. Et lui, se fortifia dans la puissance de l'Esprit, et il reçut du pouvoir dans tout le monde créé, comme aucun autre avant lui ; et il avait comme aide le prophète Nathan. Mais étant donné que celui-ci ne resta pas dans les limites de l'Esprit, ce ne fut pas lui qui reçut le sacerdoce magique alors, mais plutôt son fils Salomon, qui était son descendant.

Alors naquirent de nombreux mages, car Salomon fut puissant, comme le fut également le mystère dans le mystère de son hymne, avec des paroles limpides et claires, lui il décrit comme le premier maître et philosophe, le

passage du grossier au subtil, la découverte du caché, la transformation de l'humide en sec, et la métamorphose du fluide en fixe, il appelle par son nom la matière et montre donc la forme elle-même.

Moi je suis noir, tout à fait agréable, vous filles d'Israël vous ne me regardez pas, parce que je suis noir comme si j'avais été brûlé par le soleil.

Les fils de ma mère, c'est à dire les 7 métaux, sont en colère contre moi, qui suis le huitième des fils. On m'a fait gardien de la vigne, mais ma propre vigne je ne l'ai pas protégée, ou plutôt j'ai laissé s'écouler le jus du raisin, et vous m'avez oublié en tant que Subjectum Universel. C'est à dire l'autre que l'on peut utiliser aussi comme clé pour celui d'avant.

Quand Salomon dit : tu ne te reconnais pas, toi la plus belle des femmes, marche sur les traces des brebis et fait paître tes chevaux près des maisons des bergers, comme dit Hermès : ce qui est très bas et comme ce qui est très haut. Plus loin, quand il montre le lys et la colombe de Diane : comme un pommier parmi les arbres sauvages, ainsi est mon ami parmi les lys, c'est à dire il a les autres 7 métaux. Moi je suis assise à l'ombre, ou bien on me trouve dans un lieu obscur dans la montagne. Celui qui me désire trouvera que mon fruit est doux dans sa gorge. Ceci est le Libium Artis, qui se sublime dans la voie sèche et se cristallise dans la voie humide. La fleur rouge enseigne quand il dit : moi je suis une fleur à Saron et une rose dans la vallée des pierres.

Avec « moi je suis une rose dans la vallée » il veut dire : je me trouve au fond et je suis retenu par le ver réfractaire, la dure salamandre, comme à travers une roche. Mais lorsque le lys blanc s'affaisse, la rose s'ouvre en deux voies.

En premier lieu lorsqu'il dit : je me dissous dans le suc du raisin ; en second lieu : va marcher dehors sur les traces des brebis, tu ne te reconnais pas, toi la plus belle des femmes, comme s'il voulait dire : cherche une terre métallique pure, qui doit être prise de la partie de dessous, sur laquelle on marche, à partir de celle-ci, on doit préparer une matière pure et verser sur un vieux, gris et noir jeune, il s'agit là, de la voie humide. Comme il avance encore davantage dans la voie humide et enseigne clairement : il me conduit dans la cave.

Ainsi, dans ce suc se trouve cachée la rose à extraire, de même que toute la séparation du pur à partir de l'impur. De même Salomon indique aussi le traitement du feu dans la conjonction, quand il dit : « moi je vous implore, ô ! filles de Jérusalem, pour les chevrettes et les biches dans les champs, de ne pas réveiller mon amie, mais échauffez-vous autant qu'il vous plaira », comme s'il voulait dire : cependant je vous mets en garde, dans le travail de préparation, afin que vous ne vous hâtiez pas l'œuvre avec le feu, ou ne la réveilliez avant l'heure.

Comme dit Hermès : il faut la dissoudre avec douceur et avec un grand discernement, et particulièrement dans la finition, afin de ne pas réveiller mon amie.

Plus loin il dit : lève-toi vent du nord, et viens vent du sud, et souffle à travers mon jardin, afin que ses baumes ruissellent, comme s'il voulait dire : traitons donc au juste degré.



Jehova.

[illegible]

Car lorsque l'air arrive du nord on doit s'y opposer, et ceci est le premier degré. Mais quand il dit : viens vent du sud et souffle à travers mon jardin, il veut dire ainsi : dans un autre degré la chaleur ne doit pas être plus forte que le souffle des vents du sud, qui font tout verdoyer et font vivre, puisque dans ce degré se montrent toutes les couleurs.

Ceci fait comprendre que ses baumes ruissellent, car lorsque le deuxième degré est passé, il n'a rien à dire. Il indique aussi clairement et nettement les vases quand il dit : il vient et gambade sur les montagnes, et saute sur les collines ; et mon amie tend la main à travers le trou du cadenas, et face à cela mon corps tremble ; comme s'il voulait dire : le lys monte sur les montagnes, les dépasse ; alors il tend la main à travers le trou pour indiquer que nous devons le porter dans un vase comme une main, pour le purifier là à l'intérieur, c'est la raison pour laquelle mon corps tremblera ainsi. Il enseigne aussi le sceau d'Hermès.

Car il dit : ainsi ma sœur, ou mon amie est un jardin barricadé, puisque personne ne peut faire irruption chez elle, comme il veut. Il s'agit donc bien d'une source fermée, aussi bien au début que dans sa configuration, une fontaine scellée. Plus loin il enseigne également dans la préparation la purification dans la finition, la noirceur, quand il dit : moi je cherchais dans la nuit, que mon âme aime, à ne pas montrer la noirceur et les ténèbres que l'on désire. Il apprend ainsi, comme nous l'avons déjà dit auparavant, la sublimation et la distillation, quand il dit : qui est celui qui sort du désert comme une fumée droite, comme une fumée de myrte, d'encens et diverses épices de la pharmacie. Il indique ainsi également les véritables couleurs originelles qui apparaissent dans la finition, comme le noir, le blanc et le rouge. Il montre la noirceur : moi je suis noir, mais sous ma couleur noire je suis vraiment charmant, ô ! vous filles de Jérusalem, moi je suis comme les gardiens de «götter», comme des tapis aux nombreuses couleurs. De la couleur blanche et rouge il en parle ainsi : mon bien-aimé est blanc et rouge; la blanche colombe, le lion rouge.

Ainsi il indique également clairement les quatre mois des philosophes dans le travail de finition, lorsqu'il parle ainsi : regarde, l'hiver est passé, la pluie s'en est allée au loin, comme s'il voulait dire, les ténèbres sont passées, elles ne se lèvent plus, les fleurs sont sorties, c'est à dire les couleurs de la nature, car le printemps est proche, et la tourterelle se fait entendre dans la campagne. On se réjouit lorsqu'on voit cela.

De l'été il dit : le figuier a pris des bourgeons, les vignes ont des yeux et elles embaument : lève-toi mon amie, lève-toi ma belle.

Il indique l'automne comme une sortie de l'œuvre : les fleurs sont sorties, et ont atteint leur maturité. Il enseigne ainsi avec des paroles compréhensibles toute la cuisson, la multiplication et l'augmentation, ainsi que la projection et le plaisir de l'œuvre.

Jusqu'ici nous avons seulement démontré que Salomon a payé pour la sagesse, qui lui avait été donnée par le Seigneur.

...



## REGULAE ORDINI

1- Que depuis le début et depuis que la fraternité s'est manifestée selon la providence divine, le nombre des frères n'a jamais été plus élevé que 77. Un tel nombre ne peut et ne doit pas être augmenté.

2- Qu'entre nous il ne doit surgir aucun problème à cause de la religion ou d'une envie, mais plutôt chacun doit laisser son frère à la reconnaissance de sa foi et à la liberté de sa conscience, qui doit se réserver uniquement à Dieu afin qu'il n'y ait pas de haine entre nous.

Et si nous croyons et savons que Dieu réside en trois personnes – Père, Fils, Esprit – et que nous, nous le craignons, l'aimons et nous consacrons à lui, pour qu'il nous guide, dirige et conduise, et ainsi nous possède et nous habite, alors nous avons la religion juste.

Mais les autres, qui sont encore attachés au religieux et à la religion, ne peuvent se consacrer complètement à Dieu, car ils sont divisés et dépendent des commandements, eux sont une horreur aux yeux du Grand Esprit, car ils n'aiment pas Dieu, de tout leur cœur, de toute leur âme, de toutes leurs forces. Car leurs forces, comme de très saintes victimes, ils les versent sur les commandements et ils n'aiment pas leur prochain parce qu'ils sont des simulateurs, car le saint Israël veut avoir le cœur à lui seul, et en faire complètement son temple et son domaine. C'est pourquoi depuis le début du monde, il y a dans notre association des hommes des peuples les plus divers, c'est ainsi qu'ils cherchent le Seigneur et aiment la sagesse. C'est pourquoi chaque frère doit être libre, quelle que soit sa religion, et ne doit être lié à personne, et ne doit pas rendre des comptes à cause de sa foi.

Si quelqu'un par pédanterie arrivait à une connaissance charnelle et demandait au sujet de la religion, alors le frère à qui est adressée la question, doit juger que celui-ci ne fait pas partie de la fraternité, et si c'était un frère, il devrait croire vraiment qu'il est devenu religieux et n'aime plus Dieu de tout son cœur, au point de dépendre totalement de lui, comme un esprit en lui. Mais si ce n'est pas un frère, il ne faut pas s'étonner qu'il ne sache rien de la véritable constitution.

3- Qu'après l'échéance du mandat de l'imperator dirigeant la confrérie un autre est élu, et à l'un comme à l'autre on doit rester soumis dans l'obéissance et lui rester fidèle jusqu'à la fin. Puisque nous avons approuvé la nouvelle, qui sort de l'élection d'origine.

4- Que l'imperator peut et doit avoir sur la liste le nom de chaque frère, ainsi que le lieu où il se trouve, afin qu'un autre puisse être aidé en cas de besoin. Il est à noter également que dans l'élection d'un imperator, on peut et on doit choisir un des sept plus anciens, ceci comme depuis le commencement, depuis le début de la confrérie, a été maintenu de façon ferme et inaltérable. C'est pourquoi nous n'avons pas plus de quatre maisons en Europe où nous tenons nos réunions, c'est à dire Ancona, Nuremberg, Hambourg et Amsterdam. (il n'y en a pas dans l'esotera : cependant chaque

24. nicht von ihm geschehen zu müssen, wenn sie  
aber einige ertrage mit ihm und arbeitig, so  
sie wohl sagen und wohnen.

8.  
So werden ihm wie einem Leuten zu verstehen, so  
sich auch ein lieblicher Vater, man soll ihn den  
Gutten ertrage, und wohl approbieren, in ydigen holt  
soll ein Leuten lieber einen fremden ertrage,  
als einen lieblichen Vater, so ertrage, und die Leuten  
soll nicht ertrage sein.

9.  
so gleich einige Leuten sagen, sollen sie sich  
ihnen Profession geben lassen, die Leuten so sagen,  
alors, oder nicht, selbst, das ist die Leuten ein  
gemeine Practica mit demselben gegeben und den  
nicht in allen geistlichen Operationen, Leuten, und ein  
persönliche Beratung, Leuten auf gegeben Leuten.

10.  
Man muß die Leuten einen Leuten Leuten machen,  
und selbst, wenn die Leuten abgelegt, so sollen  
sie selbst, so sagt, selbst, als ein Leuten, Leuten

frère, s'il est imperator, peut, s'il habite un tel lieu, faire venir près de lui les frères pour tenir une assemblée, cependant pas une assemblée principale, plutôt une particulière).

5- Nous faisons connaître également ceci : quand deux ou quatre frères se rencontrent, ils ne peuvent élire un autre frère, qu'en présence d'un aîné qui porte avec lui le sceau, ou en présence de l'imperator. Et s'il se trouvait quelqu'un qui se fasse passer pour un frère, mais qui n'aurait pas reçu le signe d'un plus ancien, ou de l'imperator, le frère alors devra faire attention, il ne devra ni se faire reconnaître, ni l'accepter.

6- Que chaque apprenti doit obéir à son Maître et frère, pendant sept années, et pendant toute sa vie rester fidèle comme un frère, jusqu'à sa mort.

7- Que plusieurs frères ne peuvent vivre ensemble pendant la semaine, afin qu'ils ne fassent pas de conjectures sur leurs secrets ; mais qu'ils peuvent le faire de temps en temps, pour travailler dans certaines extases, et peuvent donc vivre ensemble.

8- Ainsi nous interdisons de choisir un membre de sa famille comme frère, même s'il était frère de chair, car d'abord on doit le reconnaître et l'approuver. Dans tous les cas, un frère doit choisir de préférence un étranger, car l'art ne doit pas être héréditaire.

9- Même si on trouvait assemblés quelques frères, il ne faudrait pas leur faire de profession sans que l'imperator ou un ancien en soit informé mais il faut qu'ils aient eu une pratique exacte avec le même, et qu'il soit apte pour toutes les opérations secrètes et qu'il ait un fort désir d'être accepté.

10- Donc si les frères se trouvent ensemble, ils ne doivent faire la profession à personne sans connaissance de l'imperator, comme nous avons déjà dit. Si les frères veulent faire une telle hérédité ils doivent les garder, après leur reconnaissance, sept années comme apprentis, les instruire de temps en temps sur la grandeur de créer ensemble, et indiquer discrètement à l'impérator le nom de l'apprenti, le second nom, naissance, la patrie, la profession et l'origine, afin qu'au moment opportun il puisse accueillir leur participation à la création dans notre assemblée, et qu'il puisse donner signe.

11- Si les frères se trouvent ensemble, la salutation habituelle doit être : Ave Frater ; l'autre doit répondre : Rosae et Aurae, ce à quoi le premier répond : Crucis. Et quand, selon leur position, ils se reconnaissent l'un et l'autre, ils doivent se dire l'un à l'autre : Benedictus Dominus Deus noster, qui dedit nobis signum.

Après cela ils se montrent le sceau l'un à l'autre ; et même si on ne devait pas savoir les noms, on ne peut changer le sceau. Il faut garder à

nach und nach von der größ. Lich. concreation  
 in sich selbst: und den Imperator von der Lich. in  
 einem: und in dem. Gebirg, Wasser, Land, Brod  
 u. Fleisch: und in einem. unter der Lich. rate gely,  
 damit die gelyig die concreation in der  
 der gelyig anfangen. und das signum  
 annehmen.

ii.

Wenn die Bänder in einem Band, soll die gely  
 u. erpüßt ganz sein. Die Fater, der and. aber  
 soll antworten. Rosa, aurea. so wird der er  
 wieder sagen. Crux. und wenn die nach dem Band  
 ein and. gelyig, so werden die mit ein and. sagen.  
 Benedictio Domini Dei nostri, qui benedixit signum.  
 In dem werden die ein and. in die Gely. wissen, und  
 wenn man in der Bänder mit ein and. steht, so kann  
 man in die Gely. mit ein and. stehen, so kann man aber  
 machen, die in dem Band, welche nicht ges  
 u. stehen. Die in dem Band, welche nicht ges

l'esprit que s'il y a tromperie, ce qui peut toujours arriver, si quelque chose concernant le manque de vigilance faisait que le sceau soit perdu, ou reçu dans des mains inaptes, ou bien si le frère était découvert à travers d'autres choses, il doit se comporter en ignorant et abandonner la ville ou le lieu en question au plus tôt.

12- On ordonne expressément de donner au frère à partir du coffre et du mystère, après qu'il ait effectué les sept années d'apprentissage et ait été accepté et reçu dans nos maisons par l'imperator, et après son vœu de silence, de façon qu'il puisse vivre soixante ans et qu'ainsi il puisse s'appliquer à son travail avec diligence. Et s'il trouve quelque chose de remarquable qu'il en informe l'imperator, puisqu'il est lié à chaque frère en faisant cela, comme cela se passe depuis le début, car la nature est impénétrable. Le frère doit également promettre de ne pas outrager Dieu à travers le Mysterium, de ne pas nuire à son prochain, de ne pas déranger ou corrompre avec ceci un état, de ne pas utiliser le Mysterium avec versement de sang, ou protéger avec ceci une tyrannie, mais que le frère se déclare toujours ignorant et qu'il dise qu'il s'agit seulement d'une tromperie des hommes.

13- Le frère ne doit pas écrire un livre sur notre secret, ni contre lui, afin de ne pas offenser le Dieu Tout Puissant.

14- Si les frères veulent parler du Mystère, ils doivent le faire seuls, dans un lieu clos. De façon à ce que chacun puisse ouvrir son cœur, et qu'ils puissent pratiquer les uns avec les autres.

...

# **RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE**

**PREMIÈRE VERSION CONNUE**

**publiée par Robert Amadou**

**depuis l'E.d.C. n°10/11  
d'après le ms.6871 de la B. M. de Lyon**

**© Robert Amadou pour la transcription**

## DISCOURS DU VÉNÉRABLE

“Mon enfant, après trois ans d’épreuves et de travaux, vous aurez sans doute appris à dépouiller toute curiosité humaine. Je pense et je crois avec certitude que ce n’est point ce motif profane qui vous approche de nous et que les dehors du zèle ne cachent point en vous l’unique désir de connaître la nature et les sources du pouvoir qui nous est confié.

Sans doute vous [vous] êtes observé vous-même, vous vous êtes élevé à la Divinité, vous vous êtes rapproché d’elle, vous êtes parvenu à la connaissance de votre propre individu, de sa partie morale et de sa portion physique et vous avez cherché à connaître les intermédiaires que le Grand Dieu a placés entre lui et vous. Répondez.”

Le récipiendaire baisse la tête et deux maîtres placés à ses côtés, ayant chacun un réchaud à la main, y répandent un parfum, et la purifient avec sa fumée; ce que le vénérable explique au récipiendaire en ces mots : “Je veux donc purifier votre physique et votre moral. Ce parfum est l’emblème de cette purification.”

Après la purification, le vénérable continuera à interroger le récipiendaire :

“Mon enfant, êtes-vous bien déterminé à poursuivre la démarche que vous avez entreprise ? Votre moral est-il suffisamment fortifié et votre véritable, sincère et bonne volonté est-elle de s’approcher de plus en plus de la Divinité, en parvenant à une connaissance plus parfaite de nous-mêmes et de la sainteté du pouvoir qui nous est confié. Répondez.”

Le récipiendaire s’inclinera. Alors, le vénérable se lèvera et, le faisant mettre à genoux, recevra son serment, qui doit être celui de ne jamais révéler les secrets qui lui seront dévoilés et d’obéir aveuglément à ses supérieurs.

Après ce serment, le vénérable lui frappera sur l’épaule droite trois coups de son glaive, en disant :

“Par le pouvoir que je tiens du Grand Copte, fondateur de notre ordre, et par la grâce de Dieu, je vous confère le grade de compagnon et vous constitue gardien des connaissances auxquelles nous allons vous faire participer, par les noms sacrés d’Hélicon [Hélyon], Melion, Tetragrammaton.”

Lorsque le vénérable prononcera ces noms, les douze assistants se mettront à genoux et inclineront profondément la tête, et à chacun de ces noms, le vénérable frappera d’un coup de son glaive l’épaule droite du candidat. Cela fait, les assistants se lèveront, ils viendront entourer le récipiendaire qui demeurera toujours à genoux, pour se préparer à recevoir la matière.

Alors, le vénérable prenant dans une écuelle d’or, une cuillerée du liquide rouge, contenu dans l’un des vases de cristal, l’approchera de la bouche du récipiendaire, qui boira cette liqueur en élevant son esprit pour comprendre le discours suivant que lui fera en même temps le vénérable.

“Mon enfant, vous recevez la première matière. Comprenez l’aveuglement de la déjection de votre premier état. Alors, vous vous ignoriez vous-même, tout était ténèbres en vous et hors de vous. Maintenant que vous avez fait quelques pas dans la connaissance de votre individu, apprenez que le Grand Dieu a créé avant l’homme cette première matière et qu’il a créé ensuite l’homme pour la posséder et être immortel. L’homme en a abusé et l’a perdue, mais elle existe toujours dans les mains des élus de Dieu, et d’un seul grain de cette précieuse matière se fait une projection à l’infini.

L'acacia que l'on vous a nommé au degré de maître de la maçonnerie commune n'est autre chose que cette précieuse matière, et Adoniram assassiné, c'est la partie liquide que vous venez de recevoir et qu'il faut tuer avec le poignard. C'est avec cette connaissance qu'aidé du Grand Dieu, vous parviendrez à ces richesses (le vénérable montre le vase plein de feuilles d'or qu'il disperse d'un souffle) et ces richesses encore ne sont rien."

Les assistants répondent : *Sic transit gloria mundi*.

Le récipiendaire se lève, et le vénérable reprend la parole en ces termes :

"Mon enfant, nous avons des mots, des signes et des attouchements pour servir de ralliement entre nous et nos frères appartenant au Grand Copte.

Votre degré se caractérise par la réponse : "Je suis", que vous ferez à celui qui vous demandera qui vous êtes : ...

L'attouchement consiste à prendre la main droite de celui qui vous interroge en touchant votre cœur de la main gauche et inclinant la tête.

Le signe est d'ouvrir la bouche et aspirer fortement en regardant le ciel. En enseignant ce signe au récipiendaire, le vénérable aspirera et soufflera fortement sur lui, à trois reprises, en lui disant :

"Et moi, de mon souffle, je vous crée homme nouveau, homme totalement différent de ce que vous avez été jusqu'à ce jour et tel que vous devez être par la suite."

Alors, le vénérable finira par un court enseignement à sa volonté et remettra le nouveau compagnon entre les mains de l'orateur, avec ordre de lui expliquer le tableau du milieu à l'aide du catéchisme déposé par le Grand Copte.

Après le discours de l'orateur, le nouveau compagnon sera placé au bas de la loge en face du vénérable, et les frères debout, en chantant le psaume *Te Deum*. Ce psaume fini, le vénérable reprendra la parole pour continuer le discours de l'orateur et finira en fermant la loge au nom du Grand Dieu, dont on fera l'adoration et auquel il demandera la santé et la prospérité du souverain, de la loge, du nouveau compagnon et le priant pour le reste de l'humanité.



**TABLEAU DE LA LOGE DE MAÎTRE  
DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE  
FONDÉE PAR LE GRAND COPTE**

Dans le haut du tableau, un phénix dans le milieu d'un bûcher enflammé. Au-dessous de ce phénix, un glaive mis en sautoir, avec le caducée de Mercure.

Par-dessous ce glaive et ce caducée : d'un côté, le temps, figuré par un homme vieux, grand et robuste, ayant de grandes ailes; et de l'autre, en opposition, un maçon décoré en maître, avec un frac vert, veste, culotte et bas tigrés, les bottes à la hussarde, le cordon rouge et un glaive à la main droite, paraissant prêt à frapper ou couper les ailes du temps. Aux pieds de ce maçon, un sablier renversé et la faux du temps brisé.

## RÉCEPTION SELON L'ORDRE DU GRAND COPTE POUR LE GRADE DE MAÎTRE DE L'INTÉRIEUR DE LA LOGE ÉGYPTIENNE

La loge doit être décorée en bleu céleste et or. Le trône doit être élevé sur trois marches et pouvant contenir deux personnes représentant Salomon et le roi de Tyr. À leurs pieds doit être placé un coussin bleu galonné en or avec les houppes ou glands également en or et sur ce coussin l'épée, ou le glaive, ayant le manche ou la garde en argent doré et la lame plate aussi en argent doré avec les planètes gravées sur chaque côté.

La chambre doit être décente, bien ornée, bien éclairée et pouvant contenir au moins douze personnes sans compter les deux vénérables; les douze maîtres se nomment élus de Dieu et les deux vénérables chéris de Dieu.

Il faudra que, toutes les fois qu'il devra y avoir une assemblée dans la chambre du milieu, les vénérables fassent choix de deux compagnons ou, à leur défaut, de deux apprentis pour garder et faire sentinelle, l'épée mise à la main, dans l'extérieur de la loge.

Les deux chefs ou vénérables seront vêtus d'un habit talare blanc, avec une étole bleu céleste, bordée d'un galon d'or et argent ; sur chaque côté les noms des sept anges brodés en paillettes d'or. À l'extrémité des deux pointes de l'étole, on y brodera de la même manière le nom sacré de Dieu, qui sera terminé en dessous par une frange d'or. Le cordon couleur de feu, avec la plaque, de droite à gauche, les cheveux défaits, épars et sans poudre, les pantoufles ou souliers blancs brodés et noués avec un ruban ou rosette blanc sans boucles. Les deux vénérables se feront habiller par les douze maîtres, qui chanteront pendant ce temps le *Te Deum*. Le grand inspecteur est celui qui doit diriger et présider à cette cérémonie, parce qu'elle est spécialement sous inspection.

Les douze élus seront vêtus décemment et, s'il se peut, même en uniforme, mais ils ne pourront jamais entrer dans la chambre du milieu avec leur drapeau ou leur canne; ils ne s'y présenteront qu'avec leur épée nue à la main.

L'habillement des deux vénérables étant achevé et la loge bien fermée et exactement visitée par le grand inspecteur, ils prendront leur place sur le trône, mais sans s'asseoir. Le premier vénérable prononcera alors ces mots :

"À l'ordre, mes frères. Au nom du Grand Copte, notre fondateur, cherchons à agir et à travailler pour la gloire de Dieu, de qui nous tenons la sagesse, la force et le pouvoir et tâchons d'obtenir sa protection et sa miséricorde, pour nous, pour les souverains et pour notre prochain. Joignez vos prières aux miennes pour implorer en ma faveur son secours et les lumières qui me sont nécessaires." Cela dit, les deux vénérables sortiront au milieu de la chambre et, se retournant en face du nom de Jéhova, ils se mettront à genoux, ainsi que tous les autres assistants, et le premier vénérable commencera l'invocation en ces termes :

"Ô Grand Dieu, Être suprême et souverain, nous vous supplions du plus

profond de notre cœur, en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder au G.C., notre maître, de nous permettre de faire usage et de jouir de la portion des grâces que nous a données le G. C., en invoquant les sept anges qui environnent votre trône et de les faire opérer et travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser votre innocence."

Ces invocations finies, ces deux chefs ainsi que tous les autres se prosterneront le visage contre terre et y resteront dans la méditation jusqu'à ce que le premier vénérable donne un coup avec la main sur le parquet, ce qui sera le signe auquel tous se lèveront debout. Les deux vénérables iront se placer sur leur trône. Lorsqu'ils seront assis, le G.I. les salue en s'inclinant et suivi d'un mouvement de tête, mais sans rien dire. Il fera signe aux autres maîtres de prendre leur place et de s'asseoir. Le premier vénérable fera un discours analogue à la circonstance en disant aux maîtres que l'époque des cinq ans du compagnonnage de frère tel étant expiré et que ce frère sollicitant la grâce d'être reçu maître, il exige que tous lui donnent avec vérité et sur leur conscience leur opinion sur les mœurs, conduite, etc. du candidat. Dans le cas où l'un des frères aurait à alléguer quelques motifs, griefs ou plaintes contre lui, il les exposera sans détour et avec franchise, aux yeux de toute l'assemblée, et les vénérables décideront de son sort pour l'admettre ou le rejeter. Mais, si le consentement de tous est unanime et en sa faveur le vénérable choisira deux des élus pour se rendre dans la chambre des réflexions où sera le candidat et ils se prépareront de la manière suivante.

Le candidat sera habillé d'une façon décente, les cheveux défaits et revenant cacher une partie de son visage. Avant que de le faire sortir de la chambre des réflexions, les deux élus feront en sorte, par un discours étudié et des questions adroites, de tâcher de découvrir si le candidat est rempli de patience et d'obéissance. Ils pourraient lui donner à entendre que, malgré le temps écoulé de son compagnonnage, les maîtres ont encore besoin d'attendre quelques autres années avant que de l'admettre parmi eux, mais, si à toutes les feintes dissimulations le candidat prouve par ses réponses une résignation, une soumission et une obéissance complètes pour les supérieurs, les deux élus pourront lui donner l'espoir d'être agréé et l'un d'eux se rendra dans la loge pour avertir les vénérables des favorables dispositions dans lesquelles il a laissé le candidat. Le vénérable, sur ce rapport, appellera le G. Inspecteur et lui ordonnera d'aller chercher et introduire la colombe. Elle devra se trouver prête et décentement vêtue dans une chambre ou cabinet le plus voisin. Le G.I. l'amènera aux pieds du Vénérable qui, soit lui-même ou son substitut, et non aucun autre, l'habillera selon la forme prescrite qui est l'habit talare blanc, les souliers également blancs bordés et noués d'un ruban bleu, une ceinture de soie bleue et le cordon rouge de droite à gauche. En l'habillant, le vénérable lui dira: "Par le pouvoir que le Grand Dieu a accordé au G.C. et par celui que je tiens du G.C., je te décore de ce vêtement céleste."

Il lui fera ensuite un discours conforme à la sainteté et à la grandeur du mystère qui va succéder. Étant entièrement habillée, le vénérable la fera mettre à genoux, puis, prenant son épée à la main, et en frappant l'épaule droite de la colombe, il lui fera répéter mot à mot ces paroles.

"Mon Dieu! je vous demande humblement pardon de nos fautes passées, et je vous conjure de m'accorder la grâce, d'après le pouvoir que vous avez donné au G.C. et que le G.C. a concédé à mon maître, de me permettre d'agir et de travailler selon son commandement et son intention."

Le vénérable donnera après, la création à la colombe, en lui soufflant trois fois dessus. Il la consignera ensuite entre les mains du G.I. qui la conduira à sa place au-dessus de la tête des vénérables. Cette place ou ce lieu sera décent, tout blanc, avec un tabouret et une petite table devant elle, sur laquelle seront placées trois bougies. Le G.I., après avoir accompagné la colombe et l'avoir renfermée dans son tabernacle, il en

ôtera la clef qui devra être attachée à un long ruban blanc. Il la présentera au vénérable qui lui passera le ruban au col et il ira se placer, l'épée à la main, au bas de l'escalier par où la colombe sera montée. Aussitôt que cet arrangement sera terminé, le premier ou second vénérable se lèvera et dira de nouveau: "À l'ordre, mes [frères]." Tous se mettront debout et l'un des vénérables, allant au milieu de la chambre et se retournant en face du nom de Dieu, il se mettra à genoux ainsi que tous les frères, pour faire sa prière intérieure, et, après s'être relevé, il commencera la seconde opération de cette manière. Il se servira du pouvoir que le G.C. lui a donné pour obliger l'ange Anaël et les autres de comparaître aux yeux de la colombe et, lorsqu'il sera averti par elle qu'ils sont devant ses yeux, le vénérable chargera la colombe, en vertu du pouvoir que Dieu a donné au G.C. et que le G.C. lui a accordé, de demander à l'ange [un blanc pour Anaël] si le sujet proposé pour maître a le mérite et les qualités nécessaires pour être reçu, oui ou non. Sur la réponse affirmative de l'ange à la colombe les douze élus inclineront la tête, pour remercier la Divinité de la grâce qu'elle leur aura accordée en se manifestant à eux par la présence des sept anges à la colombe. Le vénérable ordonnera à la colombe de s'asseoir, ainsi que tous les membres de la loge, et il procédera ensuite à la réception du candidat comme il suit.

L'un des vénérables sortira de sa place, avec le glaive à la main. Il ira se placer au milieu de la chambre et avec son glaive fera le cercle en l'air, dans les quatre points cardinaux, en commençant par le nord, le midi, l'orient et l'occident. Puis, il en fera un autre au-dessus de la tête de chacun des assistants et il finira par un dernier au-devant de la porte. Il prendra ensuite le clou de l'art, qu'il placera au milieu de la chambre et auquel tiendra un cordon qui servira, avec un morceau de craie, à tracer sur le parquet un cercle de six pieds de diamètre, destiné à y faire mettre le candidat. Dans les quatre sections du cercle, il faudra qu'il y ait des réchauds préparés avec du feu pour y brûler: au nord de l'encens; au midi de la myrrhe; à l'orient du laurier; à l'occident du myrte; le tout sec et en poudre.

Au-dessus de ces réchauds seront placés les quatre caractères connus aux vénérables. L'un d'eux demeurera assis et l'autre restera debout, sur le devant du trône, avec le glaive à la main. À sa droite, se trouvera l'orateur, tenant dans ses mains les quatre espèces d'offrande ci-dessus. Dans cette situation, le vénérable ordonnera au frère député de retourner à la chambre des réflexions pour y prendre le candidat et l'amener jusqu'à la porte de la loge, en le plaçant entre lui et son confrère. Arrivés tous les trois à cette porte, l'un des élus ou maîtres frappera un seul coup. Le vénérable l'ayant entendu, il fera ouvrir les deux battants, qui se refermeront aussitôt que les trois personnes seront entraînées. Les deux élus qui accompagneront le candidat, le conduiront jusque dans le milieu du cercle tracé, où ils le laisseront et se retireront à leur place. Le vénérable qui sera debout prononcera alors le discours commençant par: "Homme", etc. Là, il finira par dire au candidat que, s'il désire sincèrement de parvenir à la connaissance du Grand Dieu, de lui-même et de l'univers, il faut qu'il se soumette à promettre et faire le serment de renoncer à sa vie passée et à arranger ses affaires de manière à pouvoir devenir un homme libre. Le candidat se mettra à genoux et répétera mot à mot l'obligation que lui dictera le vénérable. Ce serment achevé, tous les frères se mettront à genoux et le candidat se prosternera et s'étendra tout de son long dans le cercle, le visage contre terre. Le vénérable se faisant accompagner de l'orateur, il jettera lui-même dans chaque brasier une pincée de chacun des parfums et, revenant au candidat, il lui mettra la main droite sur la tête et récitera ce psaume:

"Mon Dieu ! ayez pitié de l'homme, NN, selon la grandeur de votre miséricorde et effacez son iniquité selon la multitude de vos bontés. Lavez-le de plus en plus de son péché et purifiez-le de son offense, car il reconnaît son iniquité et son

crime est toujours contre lui. Il a péché devant vous seul, il a commis le mal en votre présence, afin que vous soyez justifié dans vos paroles et victorieux quand vous jugerez. Vous voyez qu'il a été engendré dans l'iniquité et que sa mère l'a conçu dans le péché. Vous avez aimé la vérité, vous lui avez découvert les choses incertaines et les secrets de votre sagesse. Vous le purifierez avec l'hysope et il sera net; vous le laverez et il deviendra plus beau que la neige. Vous lui ferez entendre une parole de consolation et joie, et ses os que vous avez humiliés tressailleront d'allégresse. Détournez votre visage de ses péchés et effacez toutes ses offenses. Mon Dieu ! créez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de justice dans ses entrailles. Ne le rejetez pas de devant votre visage et ne retirez pas de lui votre esprit saint. Rendez-lui la joie de votre assistance salutaire et fortifiez-la par un esprit qui le fasse volontairement agir. Il apprendra vos voies aux injustes et les impurs se convertiront à vous, ô Dieu de notre salut ! Délivrez-le des actions sanguinaires et sa langue chantera avec joie votre justice. Seigneur, ouvrez ses lèvres, et sa bouche annoncera votre louange. Si vous eussiez voulu un sacrifice, il vous l'eût offert. Les holocaustes ne vous seront pas agréables. Le sacrifice que Dieu demande est un esprit affligé. Ô Dieu ! vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié. Seigneur, dans votre bienveillance, répandez vos biens et vos grâces sur Sion, afin que les murs de Jérusalem se bâtissent. Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes. On offrira des veaux sur votre autel. Nous vous supplions, Grand Dieu, de lui accorder la grâce que vous avez faite au Grand Copte, premier ministre du grand temple."

Le vénérable se retirera ensuite auprès de son trône, mais debout. Il fera un signe aux frères de se lever et de rester droits et il en fera un autre à l'orateur pour aller aider au candidat à se relever et à le conduire devant lui. L'orateur l'amènera devant la première marche du trône et lui fera mettre le genou droit sur cette marche et le gauche retiré en arrière. C'est dans cet instant que le vénérable devra le créer maître en lui soufflant trois fois dessus, lui passant le cordon rouge autour du col, après qu'il aura été béni et touché par les anges, et lui faisant un discours pareil et conforme à tout ce que le grand fondateur a dit et fit lui-même aux vénérables dans cette circonstance. Cette cérémonie terminée, le vénérable fera approcher l'orateur et le chargera de conduire le nouvel élu à la place qui lui aura été destinée et qui doit être à la droite [un ou deux mots inlus] sanctuaire. Tout le monde s'assemblera et l'un des vénérables prononcera le discours que lui aura communiqué et fixé pour cette occasion le G.I. et qu'il terminera par ce cantique:

"Seigneur, souvenez-vous du Grand Copte, notre fondateur et maître, et de toute la douceur qu'il a témoignée, comme il jura devant le Seigneur et fit un vœu au Dieu de Jacob, si j'entre, dit-il, dans le logement de mon palais, si je monte dans le lit où je dois coucher, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, si je repose ma tête jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur et un tabernacle au Dieu de Jacob. Nous avons oui-dire que l'arche a été en la contrée d'Ephraïm, nous l'avons trouvée dans les forêts, nous entrerons dans son temple, nous l'adorerons dans le lien qui lui a servi de marche-pied. Seigneur, élevez-vous dans votre repos, vous et l'arche de votre sanctification. Que vos prêtres soient revêtus de justice et que vos saints soient dans la joie. En considération du G.C., votre serviteur, ne détournez point le visage de vos oints. Le Seigneur a juré au Grand Copte un serment véritable et il ne [se] rétracte point. Il a dit: "J'établirai sur votre trône le fruit de votre ventre si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai, et eux et leur postérité seront mis sur votre trône éternellement, car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour sa demeure: C'est ici le lieu de mon repos pour jamais. J'habiterais ici parce que c'est le lieu que j'ai choisi. Je comblerai sa veuve de mes bénédictions, je rassasierai de pain ses pauvres je revêtirai ses prêtres de

ma grâce salutaire et ses saints seront transportés. Ce sera là que je ferai éclater la force et la puissance du Grand Copte. J'ai préparé une lampe pour mes oints, je couvrirai de confusion et de honte leurs ennemis et la gloire de ma sainteté fleurira toujours sur leurs têtes."

Les vénérables ainsi que tous les assistants se lèveront et le premier vénérable allant au milieu de la chambre et se retournant en face du nom de Dieu, il ordonnera à la colombe de se mettre debout. En vertu du pouvoir qu'il tient du G.C., il fera comparaître les anges aux yeux de la colombe et lorsqu'il sera averti par elle qu'ils sont en sa présence, il dira à la colombe de leur demander si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les anges à la colombe, le vénérable et tous les assistants feront dans leurs cœurs leur remerciement au Grand Dieu pour toutes les grâces qu'il vient [de] leur accorder. Le vénérable fermera la loge en donnant sa bénédiction au nom de Dieu et du G.C. à tous les maîtres.

venerable on il le placera, on il le placera au centre du cercle  
devant lui du tronc.

Le venerable armé de son glaive qu'il doit tenir en sa main  
sorte les fois qu'il parle, a dressera ces paroles au Récepteur.

### Discours du venerable.

" Mon enfant, après 3 Ans d'épreuves et d'essais, vous avez sans doute appris à dépasser toute  
" curiosité humaine. Je pense et je crois avec certitude  
" que ce n'est point le Metis profane qui vous  
" approche de nous, et que les dehors du "Gèle du blanc caillout  
" point en vous l'unique desir de connaître la Nature. Les  
" Jours du pouvoir qui nous est confié

" Sans doute vous êtes observé vous-même, vous vous  
" êtes élevé à la divinité; vous vous êtes rapproché d'elle;  
" vous êtes parvenu à la connaissance de votre propre  
" individu de sa partie morale et de sa portion physique  
" et vous avez cherché à connaître les systèmes d'êtres que le  
" grand Dieu a placé entre lui et vous. Répondez-

Le récepteur baissa la tête, et dans 30 autres places  
à ses côtés ayant chacun un marchand à la main  
y ajouta répandant une profusion, et le poursuivit avec sa

formée. ce que le vénérable explique au récipiendaire en ces mots "Je veux donc purifier votre Philosophie et votre Morale: ce parfum est l'emblème de cette purification"

Après la purification le vénérable continuera à interroger le récipiendaire. "Mon enfant êtes vous bien déterminé à poursuivre la démarche que vous avez entreprise? votre morale est elle suffisamment fortifiée et votre véritable Dharma, et pure volonté est elle de s'approcher de plus en plus de la divinité en parvenant à une connaissance plus parfaite de vous même, est de la jouissance du pouvoir qui nous est confié"

Répondre -

Le récipiendaire s'inclamera alors le vénérable se lève et le faisant mettre à genoux recroise son front et qui d'ait été celui de ne jamais revêtir les secrets qui lui sont dévoilés et d'obéir aveuglément à ses expériences

Après ce geste le vénérable lui frappera sur l'épaule droite 3 coups de son bâton en disant.

" par le pouvoir que je tiens du grand Copalite fondateur de notre ordre et par le grâces de dieu je vous confère le grade de Compagnon et vous constitue gardien des Connaissances que vous allez nous faire partager, sur les



Nono oratio Oration, Preter, Alagorismator.

dirige le mouvement par son action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres

de même s'agit et s'agit par leur action, les 12 Apôtres



" que vous me ferez à celui qui vous demandera qui vous  
êtes: -

" L'annonciement consiste à prendre la main droite de

" celui qui vous interroge en touchant votre cœur de la

" main gauche et inclinant la tête.

" La figure est d'ouvrir la Bouche et aspirer

" fortement en regardant le ciel en enseignant le signe

" au disciple d'ici le vénérable aspirera et soufflera

" fortement sur lui à 3 reprises en lui disant:

" "A moi de mon souffle Je vous crée homme"

" nouveau, homme totalement différent de ce que

" vous avez été jusqu'à ce jour et tel que vous devez

" être par la suite.

Alors le vénérable finira par un court enseignement  
à sa volonté et admettra le nouveau Compagnon  
entre les mains de l'orateur avec ordre de lui expliquer  
le tableau. Au milieu de l'aide du <sup>le</sup> cône ~~cinéma~~ disposé  
par le grand copiste.

Après le discours de l'orateur le nouveau Compagnon  
sera placé au bas de la loge en face du vénérable  
et les deux debout en chantant le Pseume. ~~Le~~ <sup>Le</sup> Pseume  
Le Pseume fini, le vénérable reprendra la parole  
pour confirmer le discours de <sup>l'orateur</sup> ~~l'orateur~~ et finira en

Illeum de la Roy de l'acte de la

l'acte de l'acte de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Illeum de la Roy de l'acte de la

Reception. Selon l'ordre du grand Conseil, dans le grade de maître de l'intérieur de la loge égyptienne.

La loge doit être décorée. Bleu céleste, et or. Le trône doit être élevé sur 3 branches et pouvant contenir deux personnes représentant Salomon et le Roi de Saba. Les trônes doivent être placés sur des tapis bleus galonnés en or avec les franges, ou plus également en or et sur le tapis bleu en le fixant au-dessus. Le Branché ou la garde en argent doit être posée sur le trône, aussi en argent doit être avec les plantes grandes en chaque côté.

La Chambre doit être d'une très bonne tenue bien éclairée et pouvant contenir au moins douze personnes sans compter les deux vénérables : les 2 Chefs ou vénérables et les deux vénérables chers de Dieu.

Il faudra que toutes les fois qu'il devra y avoir une assemblée dans la Chambre de l'intérieur des vénérables soient choisis de deux compagnons ou à leur défaut de deux apprentis pour garder, et faire sentinelle. L'épée mise à la main dans l'extérieur de la loge.

Les 2 Chefs ou vénérables seront vêtus d'un habit blanc avec une ceinture bleu céleste. Bords d'une galon d'or et argent sur chaque côté les hommes

Des 7 M. ges brodés en feuilles d'or, à l'extrémité des deux  
pointes de l'étoile ou y brodera de la même manière  
le nom sacré de Dieu qui sera terminée en se faisant par  
un filange d'or. Le bon Cordon couleur de fer avec la  
plaque de droite à gauche, les Cheveux défaites, épars,  
et sans perruque, les pantalons en soutiers (B. Bonnet à l'usage  
et moues avec un ruban en soie bleu sans confectionner les  
deux vénérables se feront habiller par les 12 Anarches  
qui chanteront pendant ce temps le Te Deum.  
Le grand inspecteur est celui qui doit diriger, et  
présider à cette cérémonie, parce qu'il est spécialement  
à vos ordres.

Les 12 élus seront vêtus de blanc et se tiendront  
ensemble en amitié, mais ils ne pourront jamais  
entrer dans la chambre du maître avec leurs  
habits ou leur canne; ils en déposeront leurs  
clés sur une table à la main.

L'habillement des 2 vénérables étant achevé  
et la loge bien fournie, l'exécuteur interviendra par le  
grand inspecteur ils prendront leur place sur le  
trône mais sans s'asseoir. Le premier vénérable  
présentera alors ces mots à l'Ordre de nos frères

au nom du grand capitaine notre fondateur, cherchant <sup>vous</sup> à  
agir et à travailler pour la gloire de dieu de qui nous  
tenons la sagesse, la force et le pouvoir et nous  
n'obtenons sa protection, et sa benédiction de nous  
pour les souverains et pour notre prochain, prierez  
prierez aux instances pour nous faire en une façon  
donner secours et les larmes qui nous font en ces choses  
celles des dieux et des hommes en une manière de la  
Chapelle et de l'église, et que le nom de Jésus  
Christ soit en la grande prière que dans les autres  
révélations et la première véritable communion  
l'invocation en ces termes Ô grand dieu dieu suprême et  
souverain nous vous supplions de faire pour nous  
notre (vous en votre pouvoir qui est en la main d'accomplir  
au G. D. notre maître de nous permettre de faire  
usage et de jouir de la portion des grâces que nous  
donne le G. D. en invoquant les sept anges qui  
environnent votre trône et de les faire opérer, et  
travailler sans enfreindre vos ordres ni blesser notre  
innocence les invocations finie Ces 2 chefs ainsi  
que tous les autres se prosterneront le visage contre  
terre et y resteront dans la prostration

Je voudrais ce que le premier vénérable donne un coup  
 avec la main sur le poignet, ce qui sera le signal  
 auquel tous se lèveront debout, les 2 vénérables  
 vont se placer sur leur trône lorsque ils seront  
 assis le 1<sup>er</sup> & l'écrivain en s'inclinant et puis un  
 mouvement de tête, mais sans rien dire il fera signe  
 aux autres montres de prendre leur place et de s'asseoir  
 le premier vénérable fera un discours moral ou de  
 circonstance et sera élu d'abord aux Prêtres qui l'épouse  
 des cinq ans un compagnon se de faire tel et autre expier  
 et qui a faire sollicitant la grace d'être reçu Prêtre  
 il sera que nous lui donnons avec vérité et sur  
 leur conscience leur opinion sur les Prêtres (Conscience)  
 Et on can dire dans le cas ou l'un des frères  
 auroit à alléguer quelque motif légitime ou plainte  
 contre lui et les capotes, sans détour et avec franchise  
 une zone de toute l'Assemblée et les vénérables  
 décideront de son sort soit pour l'absolution ou  
 le rejeter; mais si le contentement de toute ex-  
 monation et de sa faveur le vénérable choisisse





dans une Chambre ou cabinet le plus voisin de la g. I  
 Commencerà aux pieds des vénérables qui s'il lui-même  
 ou son substitut et non aucun autre l'habillera selon la  
 forme prescrite qui est l'habit blanc blanc. Les ceintures  
 également blanches bordées et nouées d'immanables  
 une ceinture de four ble. et le fardou rouge de droit  
 à gauche en l'habillant, le vénérable lui dira  
 par le pouvoir que le grand Dieu a accordé au G. L.  
 et par celui que je tiens du G. L. de te donner ce  
 Vêtement noble : il lui fera ensuite mesurer son  
 conforme à la sainteté et à la grandeur du maître  
 qui va succéder dans exécrablement habillé, le  
 vénérable le fera mettre à genoux puis prenant  
 son épée à la main, et en frappant l'ép. n. d. droite de  
 la colonne il lui fera espérer tout. Les paroles.

Mon Dieu ! je vous en supplie humblement  
 pardon de mes fautes passées, et je vous conjure de  
 m'accorder la grâce d'après le pouvoir que vous m'avez  
 donné au G. L. et qu'il y a accordé à mon  
 Maître de ne permettre d'agir et de travailler selon  
 son Commandement et son intention le vénérable  
 donnera après la cravate à la colonne et lui

soufflant trois fois dessus. il la consignera ensuite  
 entre les mains du G. I qui la consignera à sa  
 place au dessus de la tête des vénérables; cette place  
 ou ce lieu sera devant tout blanc avec un tabouret, et une  
 petite table devant elle sur laquelle seront placés 3  
 bourgeois. Le G. I après avoir accompagné la colonne  
 et l'ivoire, se fera à son tour tabernacle. Il en otera  
 la robe qui devra être blanche ou un long ruban blanc  
 et la présentera au vénérable qui lui passera le ruban  
 au col et il ira se placer l'épée à la main ou bas  
 de l'épée par ou la colonne sera montée. Ensuite  
 qui est arrange ment sera terminé le 1<sup>er</sup> ou second  
 vénérable se lèvera, et dira de nouveau à l'ordre Mes  
 tout se mettront debout et l'un des vénérables allant au  
 milieu de la colonne et se retournant le face au nom  
 de Dieu il se mettra à genoux ainsi que tous les frères  
 pour faire sa prière intérieure et après s'être relevé  
 il continuera la seconde procession de cette manière  
 et se servira du pouvoir que le G. I. lui a donné  
 pour obliger l'ingratitude et les autres de conspécité  
 aux yeux de la colonne et lorsque il sera arrivé  
 par elle qu'il est devant ses yeux le vénérable  
 chargera la colonne de la vertu du pouvoir que Dieu

et d'après les renseignements que j'ai recueillis, il paraît que le  
 Gouvernement de la République de France a l'intention de faire  
 un voyage en Italie, et de visiter les lieux où se trouvent  
 les restes de la civilisation romaine. Il est probable que  
 le voyage sera fait en compagnie de quelques-uns des  
 membres du Gouvernement, et que les dépenses seront  
 couvertes par le Trésor public.

Les hommes de bien se font  
 par le bien qu'ils font, et non  
 par le mal qu'ils évitent.  
 Le mal est le fruit de la  
 paresse, et le bien est le fruit  
 de l'activité. Le mal est le  
 fruit de la paresse, et le bien  
 est le fruit de l'activité. Le mal  
 est le fruit de la paresse, et le  
 bien est le fruit de l'activité.

Les hommes de bien se font  
 par le bien qu'ils font, et non  
 par le mal qu'ils évitent.

Les hommes de bien se font  
 par le bien qu'ils font, et non  
 par le mal qu'ils évitent.

dans le milieu du cercle trace' ou ils le laisseront et se  
retourneront a leur place. Le vénéral qui sera debout  
prononcera alors le discours comme suit par homme.  
Et si il fera jurer au candidat que s'il se décide  
sincèrement de parvenir a la connaissance du grand  
bien de lui-même et de l'univers il faut qu'il se  
soumette a promettre et faire le serment de renouer  
sa vie passée et a arranger les affaires de manière  
a pouvoir devenir son homme libre. Le candidat se mettra  
a genoux et répétera mot a mot l'obligation que lui  
dictera le vénérable. ce serment achevé tous les frères  
se mettront à genoux et le candidat se prosterner  
et s'étendra tout de son long dans le cercle le visage  
contre terre. Le vénérable se faisant accompagner par  
l'orateur il jettera brièvement dans chaque main  
une poignée de chaumée de la poignée et revenant  
au candidat il lui mettra la poignée droite sur la  
tête et recitera ce psaume.

Par son Dieu l'agneau pâtre de l'homme. Ps. 118.

Jelon la grandeur de votre miséricorde et effacez  
son iniquité selon la multitude de vos bontés.  
Lavez le de plus en plus de son péché et purifiez le de son  
offense car il reconnaît son iniquité et son crime est toujours  
contre lui il a péché devant vous seul il a commis le  
mal en votre présence afin que vous soyez justifié dans  
vos paroles et victorieux quand vous jugerez vous voyez  
qu'il a été engendré dans l'iniquité et qu'il a vécu la  
toute dans le péché vous avez aimé la vérité et vous lui avez  
révélé les choses cachées et les secrets de votre sagesse  
vous le purifierez avec l'hyssope, et il sera net vous le laverez  
et il deviendra plus blanc que la neige : vous lui ferez entendre  
une parole de consolation et joie et vous le guérirez  
humilié mais s'illustrant d'allégresse détournerez votre visage  
de ses péchés et effacerez toutes ses offenses / Mon Dieu !  
crez un cœur pur en lui et renouvelez l'esprit de  
justice dans ses entrailles ne le rejetez pas de devant  
votre visage et ne retirez pas de lui votre esprit saint  
envoyez lui la joie de votre assistance salvatrice et sanctifiez  
le par un esprit pur le sage volontairement agit il

il apprendra vos vœux aux saints, et les impies se  
convertiront à vous O Dieu ! de votre fable, - Achève la  
des actions sanguinaires et sa langue bantouera avec  
joie votre justice : Saignez-les, O Dieu et sa  
Bouche annoncera votre langage : Si vous voulez  
votre sacrifice il vous l'offre, les holocaustes  
ne vous seront pas agréables. Le sacrifice que Dieu  
demande est un esprit affligé. O Dieu ! vous ne  
mépriserez point un cœur contrit et humilié. Saignez  
dans votre bonté, répandez vos biens et vos grâces  
sur Jérusalem, afin que les murs de Jérusalem se habitent  
vous agréerez alors le sacrifice de justice. Les offrandes, et  
les holocaustes on offrira des veaux devant votre autel  
montrons supplions grand Dieu de lui accorder la grâce  
qu'il vous a faite au G. C. premier Ministre du  
grand Temple.

Le vénérable se retournera ensuite auprès de son  
trône mais debout il fera un signe aux frères de se  
lever et de rester droits et il en fera un autre à l'orateur  
pour aller aider au candidat à se relever et à le conduire  
devant lui l'orateur s'agenouillera devant la première  
Branche du tronc et lui fera prosterner le genou droit



sur cette marche et le grand seigneur en arrière; c'est dans  
cet instant que le vénérable devra le croiser maître en lui  
soufflant 3 fois de près, lui posant le cordon rouge  
autour du cou après qu'il aura été béni, et tenu de la part  
des Prêtres et lui faisant un discours pareil et conforme  
à tout ce que le grand fondateur a dit, et fit lui-même  
aux vénérables dans cette circonstance. Cette cérémonie  
terminée le vénérable fera approcher l'orateur et le  
cherchera de conduire le mandala à l'aplan qui lui aura  
été destinée et qui s'adressera à la droite du nouveau sanctuaire.  
Toute la grande d'adoration et l'un des vénérables prononcera  
le discours que lui aura communiqué et fixé pour cette  
occasion le G. L. et qu'il terminera par le cantique.

Seigneur souverain, vous du grand & l'ophtalmie noble  
fondateur et maître et de toute la doctrine que il a  
transmise comme il para devant le Seigneur, et fit  
un vœu au dieu de Jacob. Si j'entre dans le monde  
légèrement de mon prochain, si je marche dans le désert  
je dois coucher si je permets à mes yeux de dormir  
et mes frondeuses de se multiplier si j'ai pour ma



de mes benédictiones je rapapserai de pain suspendues  
 je recevrai des prières de ma grace salutaire et ses  
 saintes seront transportées à son logis je ferai éclater la  
 force et la puissance du grand Esprit j'ai préparé une lampe  
 pour mes ouïes je couvrirai de confusion et de honte  
 leurs ennemis Gloire de ma sainte fleur à toujours  
 sur leurs têtes.

Les vénérables ainsi que tous les assistants de  
 l'évêque et le V<sup>e</sup> vénérable allant au milieu de  
 la chaire et se retournant en face du front de Dieu  
 il ordonne à la colonne de se mettre debout en  
 vête. Au premier qu'il tient du G<sup>e</sup> C<sup>e</sup> il fera comme  
 notre les Anges ont agencé de la colonne et lorsqu'il  
 sera levée par elle qu'ils sont en sa présence il sera  
 à la suite de leur demandes par la captivité, pri-  
 vation de se faire et fructifier, et agréable à la divinité. Le  
 signe d'approbation ayant été fait par le V<sup>e</sup> évêque  
 à la colonne le vénérable et tous les assistants feront  
 dans leurs cœurs leur vœux et leur grand desir.  
 Pour toutes les grâces qu'il veut leur accorder.  
 Le vénérable fera le C<sup>e</sup> en donnant sa

Remoction au nom de Dieu et des J C in tous les  
 endroits.

~~Exorcismes~~

# LES DEUX QUARANTAINES DE CAGLIOSTRO<sup>1</sup>



<sup>1</sup> L'Esprit des Choses poursuit la publication de documents visant à restaurer l'aspect opératif des Rites maçonniques égyptiens. Pour en approfondir le contenu et les pratiques, le lecteur se procurera les textes suivants : De Cagliostro aux Arcana Arcanorum, Denis Labouré, L'Originel n°2 ; Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne, Robert Amadou, SEPP ; Arcana Arcanorum Syllabus n°1, L'esprit des Choses n°13/14 ; Arcana Arcanorum Syllabus 2, L'Esprit des Choses n°15 ; ; Arcana Arcanorum Syllabus 3, L'Esprit des Choses n°16/17 ; ; Arcana Arcanorum Syllabus 3, L'Esprit des Choses n°18 ; Arcana Arcanorum (cahier du Rite de Misraïm), L'Esprit des Choses n°12 ; Rituel de la haute maçonnerie égyptienne, publié par Robert Amadou depuis l'Esprit des Choses n°10/11 ; Petite histoire des Rites maçonniques égyptiens, Denis Labouré, L'Esprit des Choses n°15 ; Les quatre corps de l'homme, Denis Labouré, CIRER ; Influence des doctrines de l'ancienne Egypte sur l'ésotérisme judéo-chrétien et sur les ordres illuminés et maçonniques, Gastone Ventura, L'Esprit des Choses n°16/17 ; Rituel de la Maçonnerie égyptienne, annoté par marc Haven, Editions des Cahiers Astrologiques.

# 1. La Haute Maçonnerie Egyptienne

## Les cercles d'adeptes

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les adeptes se rencontrent et travaillent sur des voies terminales analogues. Citons deux cercles de ce type :

- l'Ordre allemand de la Rose Croix d'Or d'Ancien Système<sup>2</sup>. Cagliostro traversa l'Allemagne en 1779 où il participa à divers travaux alchimiques et théurgiques en milieu maçonnique.
- l'Ecole de Naples - ville où séjourna Cagliostro en 1783 - héritière des courants chaldéens, égyptiens et pythagoriciens. Le poids sur Cagliostro et son Rite de l'enseignement du prince Raimondo di Sangro di San Severo (1710-1771) fut considérable.

Ces cercles d'adeptes s'attachaient à l'étude de deux domaines en apparence distincts, mais en inter-relations permanentes, car chacun contribue à la réalisation de l'autre :

1. Un système théurgique d'invocation du Saint Ange Gardien ou d'une pluralité d'anges. Les invocations de l'éon-guide<sup>3</sup> et celles de quatre, sept, neuf anges nous sont parvenues.
2. Une pratique des alchimies internes, utilisant les processus et qualités substantielles du corps physique considéré comme athanor, ce « four à température constante des alchimistes »<sup>4</sup>. De ces pratiques, découlaient deux applications particulières :
  - L'application des procédures alchimiques au travail des métaux. Chaque élément, chaque étape de l'alchimie métallique trouvent leurs correspondances dans le corps de l'adepte. Celui-ci effectue un aller-retour permanent entre l'Oeuvre extérieure et l'Oeuvre intérieure.
  - L'application des procédures alchimiques aux substances végétales, avec un objectif thérapeutique.

## Cagliostro et la Haute Maçonnerie Egyptienne

En 1778, à Bruxelles, Joseph Balsamo (1743-1795), *alias* Cagliostro, crée un rite maçonnique composé de trois degrés. Au cours d'une opération magique, une jeune

<sup>2</sup> A partir de 1757 apparaît à Francfort-sur-le-Main une *Societas rosae et aurae Crucis* qui avait adopté la forme maçonnique. Un autre système maçonnique rosicrucien se manifeste à Ratisbonne, en Bavière, dès 1770. Ces systèmes se développent à travers les principales villes d'Allemagne. A partir de 1777 intervient un important changement. La loge des Trois Globes à Berlin, qui avait pour Grand Maître de duc Frédéric Auguste de Brunswick, devient le foyer d'un nouveau Rite, l'*Ordre des Rose-Croix d'Or d'Ancien Système*. Son organisation était faite de telle manière que les Frères ne pouvaient connaître que les adeptes de leur propre Cercle et ignoraient tout des autres membres. L'enseignement donné à chacun des neuf hauts grades comportait une initiation progressive à l'alchimie et à la Kabbale.

<sup>3</sup> Eon (du grec *aiôn*, temps, durée). Dans le système des gnostiques, Esprits émanés de l'intelligence éternelle. Les gnostiques considéraient, entre Dieu et le monde matériel, une série d'êtres intermédiaires qu'ils nommaient *éons*, soit parce qu'ils étaient une émanation éternelle de Dieu, soit parce qu'ils avaient présidé, aux diverses époques, aux diverses créations du monde. Les premiers éons recevaient l'existence de Dieu même et la transmettaient aux autres par voie d'émanation. Chez plusieurs groupes gnostiques, les éons formaient des groupes ou *syzygies*, composés de deux êtres dont l'un était masculin, l'autre féminin.

<sup>4</sup> Athanor (du grec *a*, privatif et *thanatos*, mort) : sorte de fourneau dans lequel le charbon, tombant de lui-même à mesure qu'il se consumait, entretenait très longtemps un feu doux.

filles nommées « Colombe » ou un jeune garçon nommé « Pupille » fixait une carafe pleine d'eau. Par clairvoyance, des anges, des prophètes, des images leur apparaissaient. Ce Rite culminait dans des visions parfois accessibles à tous les membres présents. En 1779, à Mitau, Cagliostro ouvrit une loge mixte qui se consacra à la recherche alchimique. Après ses succès en Hollande, il séjourna à Strasbourg de 1780 à 1783, puis onze mois à Bordeaux. Il retourna à Lyon d'Octobre 1784 à Février 1785. Là, il créa la Loge Mère du Rite Egyptien, prenant le titre de Grand Copte<sup>5</sup>. Il y rédigea le Rituel de la « Haute Maçonnerie Egyptienne ». En 1785, il fonda à Paris une Loge Mère d'Adoption de cette Haute Maçonnerie Egyptienne, puis une autre loge à Rome le 6 Novembre 1787. Le duc de Montmorency-Luxembourg accepta l'honneur de devenir le Grand Maître et le protecteur du Rite.

Historiquement, rien n'est certain sur les origines premières du Rite, mais le Grand Copte affiche son objectif : la construction d'un corps de lumière, un corps glorieux. Dans les quarantaines spirituelles, il précise : *« Chacun recevra en propre le Pentagone (Étoile Flamboyante), c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les Anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et leurs sceaux, et muni de laquelle il se verra devenu Maître et chef d'exercice ; sans le secours d'aucun mortel, son esprit est empli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire à plus rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire lui-même : Ego sum qui sum. »* Dans la réponse d'un catéchisme à usage des loges, Cagliostro explique le but de la philosophie « naturelle » ou « directe », la réintégration de l'homme dans les prérogatives qui étaient siennes avant la chute : *« La première s'exerce par l'homme qui, en purifiant la partie physique et morale de son individu, parvient à recouvrer son innocence primitive et qui, après avoir atteint cette perfection, avec le secours de l'invocation du grand nom de Dieu, et les attributs dans la main droite, est arrivé au point d'exercer la domination sublime et originelle de l'homme, de connaître toute l'étendue de la puissance de Dieu et le moyen de faire jouir tous enfants innocents du pouvoir que son état lui aurait donné avant la chute de l'homme. »*



Joseph Balsamo (1743-1795), alias Cagliostro.

<sup>5</sup> « Cophte » est l'orthographe du mot « Copte » au XVIIIe siècle.

Pour y parvenir, deux quarantaines ont pour but de conférer au Maçon Egyptien les deux perfections, morale et physique. Car « *Tout homme qui veut travailler avec fruit sur la partie naturelle et surnaturelle doit bâtir dans son cœur un temple à l'Eternel et chercher à se régénérer non seulement physiquement mais aussi moralement* », enseigne le catéchisme de Compagnon. Ces deux séries de 40 jours rappellent plusieurs quarantaines associées à la purification ou à la régénération dans les Ecritures : 40 jours de pluie causèrent le déluge qui subsista également pendant 40 jours, la traversée du désert par les enfants d'Israël dura 40 ans, le Christ jeûna 40 jours dans le désert. Par la théurgie (première quarantaine), l'homme travaille sur Dieu, avec les anges. Par les voies internes et alchimiques, il se bâtit, autant que possible ici-bas, un corps de gloire. Tels sont les deux aspects de la Voie que Cagliostro propose pour la régénération « morale » et physique du Maçon de Rite Egyptien.

## 2. La première quarantaine : l'évocation des anges

Pour les deux quarantaines, je cite le rapport effectué par Tommaso Vincenzo Pani, Commissaire Général de la (Très) Sainte Inquisition Romaine à partir de documents saisis chez Cagliostro. Je le compléterai par des détails extraits d'autres sources. J'en commenterai les pratiques en collationnant de très nombreuses remarques reprises d'un texte de Arturo Reghini cité en bibliographie.

La première quarantaine est décrite dans le catéchisme de maître du Rite Egyptien. Elle donne la perfection morale, alors que la seconde quarantaine confère la perfection physique.

### Le lieu

*Il nous faut choisir une très haute montagne à laquelle on donnera le nom de Sinaï, et l'on donnera celui de Sion au Pavillon qu'il nous faut ériger au sommet de cette montagne, et qui sera divisé en trois étages. La chambre supérieure de ce pavillon formera un carré de 18 pieds et aura quatre fenêtres ovales de chaque côté avec une seule trappe pour y pénétrer. La deuxième chambre, celle du milieu, sera parfaitement ronde, sans fenêtres, et capable de contenir 13 petits lits ; elle sera éclairée par une lampe unique placée au centre, il n'y aura aucun meuble non nécessaire et, la chambre supérieure détruite [lire « décrite »], cette deuxième chambre commence [sic] à s'appeler le nom de la montagne sur laquelle se déposa l'arche en signe de repos, un repos qui n'est réservé qu'aux seuls maçons élus de Dieu. La première chambre aura enfin la capacité adéquate pour servir de réfectoire et, autour, comprendra trois cabinets : deux d'entre eux serviront à garder les provisions et autres choses nécessaires, dans le troisième on disposera les habits, les Insignes et les autres instruments maçonniques ou de l'art selon Moïse, comme il est dit dans le livre<sup>6</sup>. »*

Cagliostro fonde son rite sur les Ecritures. Il précise dans son rituel : « *Sorti d'Egypte, Moïse fit avec quelques compagnons une retraite de quarante jours et parvint à former et à perfectionner le Pentagone.* » Cela se produisit justement sur le Sinaï selon ce qu'il est écrit dans l'Exode (XXXVI, 12-18). Cette quarantaine de Moïse est mise en rapport

<sup>6</sup> Pani se réfère au Rituel de Cagliostro.



avec la régénération spirituelle que met en œuvre la première quarantaine du Rituel maçonnique égyptien. La seconde quarantaine, qui a au contraire pour objectif d'atteindre à la régénération physique, se voit rattachée à la deuxième retraite de quarante jours effectuée par Moïse et dont parlent l'Exode (XXXIV, 27-28) et le Deutéronome (IX, 18-25 et X, 10).

Sur la montagne de Sion, Dieu fonda pour l'éternité le temple de Jérusalem (Psaume 48). Ce temple n'est autre que celui de Salomon, construit selon la tradition maçonnique par Adon Hiram ; il est donc identique à celui qu'entendent réédifier les Francs-Maçons. Ces temples ne sont naturellement qu'une image du temple intérieur.

La chambre des Maîtres s'appelle encore aujourd'hui Chambre du Milieu. Elle était donc matériellement située au milieu des deux autres. Mais tant le nom que la disposition n'étaient qu'un symbole maçonnique de ce temple intérieur dont nous avons parlé ci-dessus. Un ancien texte italien (*I Segreti dei Franchi Muratori*, 1762, p.74) l'appelle *chambre intérieure (camera interiore)* et le catéchisme contenu dans *L'Ordre des Francs-Maçons trahi* (Amsterdam, 1745) la nomme *chambre intérieure ou chambre du milieu* (p. 96). *Middle Chamber* est le nom que lui donne Prichard dans sa *Masonry dissected* (1730). Dans cette chambre, dit le catéchisme, les maîtres reçoivent leur salaire. C'est l'expression la moins appropriée qui prévalut, et même celle-ci, aujourd'hui incomprise, tombe en désuétude.

L'expression « en signe de repos » peut renvoyer à la *pax profunda* des Rose-Croix, à cette « paix qui surpasse toute compréhension » que cite l'Écriture.

## Que font-ils ?

Une fois les préparatifs effectués, que font ces maîtres ? « *Ayant rassemblé les provisions et les instruments nécessaires, treize Maîtres s'enferment dans le Pavillon et n'en peuvent plus sortir pendant un temps de quarante jours qu'ils occupent en travaux maçonniques, en observant chaque jour la même distribution des heures : six sont employées à la réflexion et au repos, trois en prière et Holocoste à l'Eternel, ce qui consiste à se consacrer tout entier par l'effusion maximale du cœur à la gloire de Dieu, neuf pour les opérations sacrées, les six dernières enfin dans la conversation et la récupération des forces perdues tant au physique qu'au moral. Passé le trente-troisième jour de ces exercices, les maîtres reclus commencent à jouir de la faveur de communiquer visiblement avec les sept Anges primitifs et de connaître le sceau et les chiffres de chacun de ces Êtres Immortels qui seront par eux-mêmes gravés sur cette feuille vierge laquelle, toujours au dire de ce livre, est faite de la peau d'un agneau non né, purifié dans un drap de soie, ou de la membrane coiffant le fœtus d'un enfant mâle né d'une Juive, purifiée également, ou encore sur une feuille ordinaire bénie par le fondateur. Cette faveur se prolongera jusqu'au quarantième jour lorsque, les travaux terminés, chacun d'entre eux commencera à jouir du fruit de cette retraite que voici.* »

L'importance du nombre 33 est connue des initiés, mais elle fait originellement référence aux trente-trois sentiers de la Sagesse présents dans l'Arbre de Vie de la Kabbale.

Les sept anges primitifs sont « les sept Esprits présents devant le trône de Dieu » que citent le Livre de Tobie et l'Apocalypse. Seuls Michel, Gabriel et Raphaël sont nommés dans les Écritures. Un quatrième, Uriel, est nommé dans la littérature juive. De nombreuses variantes existent pour les autres. Selon Agrippa, leurs noms et correspondances planétaires sont les suivants : Zaphkiel (Saturne), Zadkiel (Jupiter), Gamaël (Mars), Raphaël (Soleil), Haniel (Vénus), Michaël (Mercure) et Gabriel (Lune).

« Se consacrer tout entier par l'effusion maximale du cœur à la gloire de Dieu » est un processus bien connu des chrétiens orientaux qui pratiquent « la prière du cœur » et abondamment décrit dans la littérature qui lui est consacrée.

## La réception du Pentagone

*« Chacun recevra en propre le Pentagone, c'est-à-dire cette feuille vierge sur laquelle les Anges primitifs ont imprimé leurs chiffres et sceaux et muni de laquelle il se verra devenu Maître et chef d'exercice ; sans le secours d'aucun mortel son esprit est rempli d'un feu divin, son corps se fait aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent, sa pénétration est sans limites, son pouvoir immense, et il n'aspire plus à rien d'autre qu'au repos pour atteindre l'immortalité et pouvoir dire de lui-même : Ego sum qui sum. »*

L'étoile flamboyante de la Maçonnerie ordinaire évoquerait ce Pentagone dont l'initié doit recevoir la révélation où qui lui sera communiqué par un maître de l'Art. Il lui permettra d'être pénétré et transfiguré par le feu divin, ce feu du Saint Esprit que la tradition rosicrucienne et la littérature mystique des chrétientés orientales décrivent abondamment. Les écoles napolitaines et leurs représentants les plus éminents, comme le prince Raimondo di Sangro di San Severo, ont donné naissances à des lignées autres que celle de Cagliostro dont plusieurs ont subsisté jusqu'à notre XXe siècle. Il n'est point étonnant que des pratiques proches y soient enseignées. Ainsi, l'utilisation de la feuille vierge, du nom des « anges primitifs », de leurs sceaux et chiffres, tint une place importante dans les enseignements de Giuliano Kremmerz et sa fraternité de la « Myriam ». Et le lecteur aurait tort de ne voir que magie négligeable dans ces pratiques que tous les chrétiens de la vallée du Nil – les Coptes ! – connaissent depuis toujours.

## Les sept pentagones secondaires

*« Il n'aura pas seulement le Pentagone sacré déjà mentionné, mais il en aura sept autres différents dont il pourra disposer en faveur de sept personnes, hommes ou femmes, ceux qui l'intéresseront le plus. Ces Pentagones secondaires n'ont d'imprimé que le sceau des sept Anges, ce pourquoi qui le possède ne peut commander qu'à celui-là et non à tous les sept comme le fait celui qui possède le Pentagone primaire, sans compter d'autre part que ce dernier commande aux Immortels immédiatement au nom de Dieu alors que le possesseur du Pentagone secondaire ne peut leur commander qu'au nom du Maître dont il l'a reçu, n'opérant que par son pouvoir dont il ignore le principe. Reportons-nous à l'œuvre proscrite de Cornelius Agrippa, et notamment aux chapitres 29, 30, 31, 32 et suivants du premier tome : si l'on n'y trouvera pas la manière même de se les procurer, on y verra du moins indiqués, identiques ou similaires, les Chiffres ou Pentagones ordonnés, avec ce même effet de lier ou de commander aux esprits aériens, et d'opérer force merveilles et prodiges. »*

## Quelques commentaires sur la démarche

Nous retrouvons l'origine d'une telle démarche dans le système maçonnique de l'Etoile Flamboyante de Tschoudi et dans les rituels de la Rose-Croix d'Or. La Rose-Croix d'Or elle-même reçut de sources plus anciennes l'évocation des « sept anges primordiaux » ou du Saint Ange Gardien. Pour l'évocation du Saint Ange Gardien, La magie sacrée..., plus connue sous le nom de Livre d'Abramelin le mage est un important antécédent. Conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, il fut publié en langue anglaise en 1898 par S. L. MacGregor Mathers (1854-1918). Robert Ambelain le publia en langue française contemporaine en 1959. Le livre était attribué à « Abraham le Juif » qui serait né en 1362. Ce texte, considéré par Aleister Crowley comme essentiel pour tout travail ésotérique, fut traduit du latin au XVIIIe siècle et fut probablement écrit au XVe siècle. Les livres qui composent le « travail interdit de Cornelius Agrippa » - cités explicitement par Cagliostro dans la première

quarantaine - sont également du XVe siècle. Toutefois, les origines de la théurgie et les évocations des anges sont plus anciens. Elles relèvent d'un judéo-christianisme archaïque, relayé par la magie salomonienne à laquelle Cagliostro avait puisé. Par exemple, la mystique juive des Palais visait à la contemplation du Trône divin, du Char de la vision d'Ezéchiel. Pour y parvenir, l'aspirant traversait des cercles où il se retrouvait face à des anges auxquels il devait présenter des sceaux qui portaient leur nom. Le nombre des anges appelés est la principale différence entre ces rituels : un seul ange (l'Ange Gardien) dans l'Anacrise ou La Magie Sacrée, sept anges dans le système de Cagliostro, soixante-douze dans le système de Kabbale codifié au XVIIIe siècle et fort utilisé par Robert Ambelain dans ses structures initiatiques. Remontons le temps et évoquons, au XVe siècle, les oeuvres de Pelagius, l'hermite de Majorque dont l'Anacrise a été republiée par Robert Amadou ; le XIVe siècle avec Pierre d'Abano ; les premiers siècles de l'ère chrétienne avec les Oracles Chaldaïques, attribués à un certain Julien dit « le chaldéen » et à son fils Julien dit « le théurge ».

L'expression « effectuer de nombreux merveilles et miracles » est trompeuse. Elle paraît utilitaire alors que la théurgie (comme le titre de la première quarantaine de Cagliostro le précise) sert par dessus tout à « devenir moralement parfait ». Cette démarche repose sur le modèle classique de la mort et de la renaissance. Elle implique un processus par lequel l'initié meurt aux ténèbres dans lesquelles l'humanité est tombée pour renaître à une vie supérieure. Cette « perfection » peut être obtenue par l'accomplissement de rites où le symbolisme est présent depuis le commencement, mais n'est expliqué et illustré qu'au fur et à mesure de la progression de l'impétrant. C'est le modèle des cérémonies de la Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro qui suscita la naissance de nombreux rites maçonniques dits « Egyptiens ». Tous ces rites doivent à Cagliostro une bonne part de leurs rituels et doctrines<sup>7</sup>. Pour Cagliostro, il existait une continuité entre la « maçonnerie égyptienne » et les rites théurgiques. La première n'était qu'une préparation et une représentation symbolique des seconds. L'initié du rite Egyptien, préparé par son travail maçonnique, pouvait passer aux techniques théurgiques avec le sentiment d'une continuité naturelle.

La première quarantaine est donc l'évocation théurgique d'un ou plusieurs anges par des talismans, des sceaux, des pentagones ou autres techniques. Les *Arcana Arcanorum* qui concluent le Rite de Misraïm relèvent de cette définition, même si quelques éléments de la seconde quarantaine de Cagliostro y transparaissent parfois. Loin d'être une fin en soi, cette évocation marque le début d'un cheminement. Bénéficiant de l'assistance de l'Ange Gardien ou des anges évoqués<sup>8</sup>, l'initié entreprend les processus de transmutation. Cette évocation permet à l'initié

<sup>7</sup> Par exemple, « le 89e degré de Naples donne, dit Ragon, une explication détaillée des rapports de l'homme avec la Divinité, par la médiation des esprits célestes ». Et il ajoute : « Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs, et la foi la plus absolue » (Ragon, Tuileur Universel, page 307, 1856). Ecoutons maintenant Cagliostro : « Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures ; car ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir ; mais ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices et en vous embrasant de la vertu... Il n'y a qu'un seul Etre Suprême, un seul Dieu éternel. Il est l'Un, qu'il faut aimer et qu'il faut servir. Tous les êtres, soit spirituels soit immortels qui ont existé, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs, ses inférieurs... Etre Suprême et Souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur, en vertu du pouvoir qu'il vous a plu d'accorder à notre initiateur, de nous permettre de faire usage et de jouir de la portion de grâce qu'il nous a transmise, en invoquant les sept anges qui sont aux pieds de votre trône et de les faire opérer sans enfreindre vos volontés et sans blesser notre innocence. »

<sup>8</sup> Un critère permet de distinguer cette assistance et les productions fantasmagiques de l'inconscient. Les indications reçues sont un décodage de l'enseignement transmis par la lignée traditionnelle, ils ne sont en aucun cas les bases d'un système qui serait propre à celui qui les reçoit.

d'entrer en possession de la clef. Il lui reste à pénétrer dans la pièce pour la remettre en ordre.

### 3. La conquête de l'immortalité

Pani poursuit sa description : « Nous avons vu jusqu'à présent le premier fruit qu'on laisse espérer aux Maçons Egyptiens au moyen d'une de leurs quarantaines et des travaux précédents ; voyons l'autre maintenant, que se propose d'atteindre la seconde quarantaine, laquelle apparaît moins superstitieuse et cependant beaucoup plus difficile et laborieuse. Ce fruit, c'est la régénération physique, soit le bonheur de pouvoir, en renouvelant tous les cinquante ans la même quarantaine, atteindre à la spiritualité de l'âge de 5557<sup>9</sup> ans et prolonger une vie saine et tranquille jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de ramener le maçon à lui. » Sans que meure le corps, comme pour Enoch et Elie.

A partir de là, Cagliostro révèle les moyens qui culminent dans la retraite de quarante jours « pour parvenir à régénérer l'homme dégénéré ». A l'issue de cette claustration, « l'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui *ego sum qui sum* », mots qui, d'après la Bible, sont ceux de Dieu à Moïse, depuis le buisson ardent. En redescendant du Sinaï, Moïse avait un visage rajeuni, éclatant de lumière. Cagliostro prétend qu'après une régénération morale, c'est-à-dire psychique, durant laquelle il aura décuplé ses facultés, un initié est prêt à se régénérer physiquement. L'objectif final des deux quarantaines est évoqué subtilement dans le catéchisme de compagnon du rite égyptien qu'il dicta à Saint-Costard ; « D. Quel est l'usage et pourquoi dois-je toujours porter un habit talare<sup>10</sup>? R. L'homme s'étant régénéré moralement et physiquement, il recouvre le grand pouvoir que la privation de son innocence lui avait fait perdre. Ce pouvoir lui procure des visions spirituelles et dans la première, il reconnaît que le vêtement physique de tout mortel consacré à l'Eternel doit être l'habit talare. Tel est celui que, dans toutes les religions et dans tous les temps, ont porté les sacrificateurs, les prêtres ou les hommes dévoués à Dieu. »

C'est dans le catéchisme de maîtresse du Rite Egyptien d'adoption que figure le programme de cette retraite de quarante jours, inspirée de celle que fit Moïse sur le Sinaï à sa sortie d'Egypte, pour la régénération et l'immortalité physique<sup>11</sup>. Lors de

<sup>9</sup> Dans le calendrier hébreu, 5557 correspond à l'année 1796 du calendrier ordinaire. Or, c'est justement le 28 Août 1796 que Cagliostro est mort à la forteresse de San Leo. Cette explication a donc un caractère prophétique.

<sup>10</sup> Du latin *talaria*, robe longue, traînante ?

<sup>11</sup> Cette procédure est une allégorie, dangereuse pour qui la suivrait à la lettre. Si on en croit la *Vie de Balsamo* (page 206, 1791), Cagliostro lui-même aurait affirmé n'avoir jamais ni expérimenté ni réussi cette cure, je préciserais ; sous cette forme-là. La seconde quarantaine prescrite par Cagliostro est étrangère aux doctrines du Régime de Naples. Le cahier du 53e degré du Rite de Misraïm, Chevalier Sublime Philosophe, porte en couverture le commentaire suivant ; « *Grade alchimique allemand, de la collection de Jouzay Du Chateau, qui avait professé la théosophie à Bruxelles, sous le prince Charles de Lorraine, qui fit les frais de l'émission de la Carte (?) systématique de cet auteur, lequel vint à Paris, assister au Convent des Philalèthes et mourut*

cette seconde quarantaine susceptible d'être renouvelée tous les cinquante ans, l'adepte tente de devenir physiquement [et non plus seulement moralement] parfait. Par la première quarantaine, il atteint une perfection virtuelle, morale. Il passe à l'immortalité mais sans devenir effectivement immortel. Avec la seconde quarantaine, en revanche, il devient effectivement immortel. Il devient exempt de ce passage obligé qu'est la mort corporelle. L'immortalité est en effet conquise pendant la vie physique. Parler de la mort pour ces maçons n'a pas de sens ; ils demeurent en ce monde tant qu'il plaît à Dieu et leur corps peut, au lieu de mourir, échapper au sort commun comme ce fut le cas pour Enoch, Moïse et Elie. Si leur corps meurt, il ne se manifeste pour autant aucun changement dans leur conscience divinisée. Cette immortalité dont parle Cagliostro est une immortalité véritable où s'effectue l'identification avec Dieu pour que le Maçon puisse dire alors de soi ; *Ego sum qui sum*.

Il s'ensuit que trois catégories peuvent être distinguées dans le rituel de la Maçonnerie Egyptienne :

- celle, ordinaire, du mortel qui n'a accompli aucune quarantaine ni régénération,
- celle des Maçons qui ont opéré la quarantaine donnant la perfection morale qui, tout en ayant atteint la possibilité d'arriver à l'immortalité de leur personnalité spirituelle, restent toujours sujets à la mortalité corporelle,
- celle des maçons qui, ayant accompli les deux quarantaines, ont ainsi rejoint la condition spirituelle de l'immortalité et peuvent se voir exempts de l'obligation de la mort corporelle.

## Le régime alimentaire

Reprenons la description de Pani. *« Celui qui y aspire [à rajeunir et à devenir physiquement parfait] doit se retirer avec un ami à la campagne lors de la pleine lune ; là, enfermé dans une chambre et alcôve, il lui faut subir quarante jours durant une diète exténuante faite de rares aliments consistant en soupes légères, légumes tendres et rafraîchissants, laxatifs, et pour la boisson en eau distillée ou eau de pluie du mois de mai, faisant cependant en sorte que toute restauration commence par du liquide (donc par la boisson) et se termine par du solide qui pourra être un biscuit ou une croûte de pain. »*

Au printemps, lors de la pleine lune de mai, l'initié s'isole pour entreprendre son opération, le premier arcane des alchimies internes. Accompagné d'un ami, le candidat s'enfermera dans une maison ayant une chambre dont les fenêtres sont au midi. A la campagne, par souci de tranquillité et pour la possibilité de se procurer les aliments frais. Il s'astreint à un régime dont l'objet est la purification de son organisme par les moyens alors connus ; régime alimentaire particulier, saignées, eau pure, bains, sudations. La nourriture ne consistera pendant les seize premiers jours que dans des soupes légères et des herbages tendres et le patient sortira toujours de table avec un peu d'appétit. L'initié boira la rosée de mai, recueillie sur les blés en herbe avec un linge de lin pur et blanc. Il commencera le repas par un grand verre de rosée et le finira par un biscuit ou une simple croûte de pain.

## Des gouttes blanches à la composition inconnue

*« Au dix-septième jour de la retraite, après un petit écoulement de sang, il commencera à prendre certaines gouttes blanches dont on ne s'explique pas la composition, en prendra six au matin et six au soir, augmentant chaque jour de deux la dose jusqu'au 32<sup>ème</sup> jour. On opère alors un nouveau petit écoulement de sang au crépuscule ; »*

---

*en 1786 - victime du système de Cagliostro, sur la régénération physique des corps. »* Il convient toutefois de noter que l'expérience de Duchanteau est bien connue, mais ne respecte pas du tout les instructions de Cagliostro.

## La Matière Première

« le jour suivant, il se met au lit pour ne plus se relever avant la fin de la quarantaine, et il commence à y prendre le premier grain de Matière Première qui, au dire de ce livre, est ce même grain que Dieu créa pour rendre l'homme immortel et dont l'homme par le péché a perdu la connaissance et ne la peut reconquérir que par grande faveur de l'Eternel et par les travaux maçonniques. »

Puis il commence l'absorption de la *materia prima* qui n'est ici ni le cinabre ni la potasse. Il s'agit de la *materia prima* dont parle Cyliani quelques décennies plus tard, dans *Hermès dévoilé*. Ou encore Grillot de Givry lorsqu'il reprenait la phrase de Saint Paul « ...tous ont bu le même breuvage spirituel - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher c'était le Christ »<sup>12</sup>. La substance absorbée est dissoute (Solve) par ce four, cette source de feu continue qu'est le corps. De même que le corps d'Hiram était dans un état avancé de putréfaction lorsqu'il fut ressuscité, les matériaux du Grand Oeuvre doivent être dissous (solve), décomposés pour libérer leur puissance. Pour que la substance délivre son essence, l'initié ingère à partir du dix-septième jour quelques gouttes de baume d'azoth, un mélange de soufre et de mercure (il ne s'agit ni du soufre ni du mercure vulgaires), intimement et inséparablement unis, qui fait le mercure philosophal. Ainsi débarrassée de son enveloppe grossière, l'essence obtenue est assimilée au sang. Dès lors, elle tisse, elle alimente la construction (Coagula) d'un corps particulier incorruptible, le *soma psychikon*, le vêtement d'or des noces<sup>13</sup> qui remplace la tunique d'esclavage revêtue par Adam lors de la chute.

La Matière Première, le *Lapis Philosophorum*, est comparé et même identifié au fruit de l'arbre de vie du Paradis terrestre. Ce fruit devait précisément (saint Augustin, *De Civitate Dei*, XIII, 20, etc.) conférer à l'homme l'immortalité. Il se trouvait au milieu du paradis, à côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. II, 9). Le fruit de cet arbre de vie était représenté par la pomme et identifié à la Première Matière ou Agent Universel. Sur le sceau de Cagliostro, cette pomme est tenue dans la bouche d'un serpent dessiné en forme de S, et transpercé par le milieu d'une flèche qui atteint par ses extrémités la tête et à la queue du serpent, les réunissant de cette façon et en résolvant la dualité.



« Enferme l'arbre et le vieillard dans une maison pleine de rosée ; ayant mangé du fruit de l'arbre, il se transformera en jeune homme. »  
(Michel Maïer, *L'Atalante Fugitive*, Emblème IX )

<sup>12</sup> I Corinthiens 10, 4.

<sup>13</sup> Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noces. « Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir la tenue de noces ? L'autre resta muet. Alors le roi dit





Le sceau de Cagliostro

Selon Cagliostro, « Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr et bien d'autres personnes aimées de la Divinité sont parvenus à connaître, et à jouir de la Matière Première. », laquelle était cette substance que l'on prenait pendant la seconde quarantaine et qui assurait la régénération physique. Suivant le Rituel de la Maçonnerie Egyptienne, la « Maçonnerie a pour pères Enoch et Elie..., lesquels formèrent douze sujets qu'ils nommèrent élus par Dieu et dont l'un d'eux, appelé Salomon, est connu de vous ». Enoch et Elie apparaissent durant les travaux de loge, et de l'un comme de l'autre, l'écriture sainte dit que leurs corps ne moururent pas car ils furent tous deux enlevés au ciel ; et le Seigneur enleva du monde Elie quand il avait 365 ans. Elie fut ravi au ciel dans un tourbillon ou char de feu, et ceci explique la présence et l'importance d'« Elie artiste » dans l'hermétisme. Elie marcha quarante jours et quarante nuits pour arriver au mont Horeb qui fait partie du Sinai et est appelé montagne du Seigneur. Quant à Enoch, fils de Jared, il ne mourut pas.

## Les transformations du corps

« Ce grain pris, celui qui doit être rajeuni perd connaissance et l'usage de la parole pendant trois heures ; mis en convulsion, il se libère en grandes transpirations et évacuations. Revenu à lui, et après avoir changé de lit, il doit être restauré avec un consommé d'une livre de bœuf sans gras, assaisonné de plusieurs herbes rafraîchissantes. Si cette restauration lui fait du bien, le jour suivant on lui donne un deuxième grain de Matière Première dans une tasse de consommé qui occasionnera, en plus des effets constatés pour le premier grain, une forte fièvre accompagnée de délire, lui faisant perdre sa peau et tomber dents et cheveux. Le jour suivant, (35<sup>ème</sup>), si le malade a des forces, il prendra un bain d'une heure, ni chaud ni froid. Le trente-sixième jour, en un verre de vin vieux et généreux, il prendra son troisième et dernier grain de Matière Première qui le fera s'assoupir en un sommeil doux et tranquille ; c'est alors que renaît le poil, que repoussent les dents et que se reforme la peau. Revenu à lui, il doit se plonger dans un nouveau bain aromatique, et rester immergé le 38<sup>ème</sup> jour en un bain d'eau ordinaire où trempe du salpêtre, à la suite duquel il commence à s'habiller et à se promener à travers la chambre. Il prend le trente-neuvième jour dix gouttes de ce Baume du Grand Maître dans deux cuillères de vin rouge et, le quarantième jour, il abandonne la maison déjà rajeuni et parfaitement recréé. »

Le dix-septième jour, au lever de l'aurore, le candidat à la régénération devra se faire tirer une palette de sang, c'est-à-dire une saignée légère. A partir de ce jour, il prendra des gouttes blanches de baume d'azoth, six le matin et six le soir, en

---

aux valets : « Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Matthieu 22, 11-13.

augmentant la dose de deux gouttes par jour jusqu'au trente-deuxième. Le trente-troisième jour, après le même régime, il restera au lit jusqu'à la fin de la quarantaine. Il prendra un grain de *Materia Prima*. Au premier réveil, après la saignée, il absorbera un premier grain de médecine universelle, prise qu'il renouvellera les jours suivants. Après un évanouissement de trois heures, puis des convulsions, des transpirations et des évacuations considérables, il changera de linge et de lit. Il prendra ensuite un consommé de boeuf sans graisse, assaisonné de plantes rafraîchissantes et laxatives. Le jour suivant, second grain de médecine universelle. Le jour d'après, il prendra un bain tiède. Le trente-sixième jour, troisième et dernier grain de médecine universelle. Un sommeil profond suivra. Les cheveux, les dents, les ongles et la peau noirciront et se renouvelleront. Le trente-huitième jour, bain aux herbes aromatiques ci-dessus nommées. Le trente-neuvième jour, il avalera, dans deux cuillerées de vin rouge, dix gouttes de l'élixir d'Acharat. Le quarantième jour, il retournera chez lui rajeuni et parfaitement recréé. Grâce aux forces ainsi acquises, l'homme régénéré pourra « propager la vérité, anéantir le vice, détruire l'idolâtrie et étendre la gloire de l'Eternel ».

Dans le livre de Jérémie (ch. II, 22), il est fait mention du salpêtre comme de quelque chose qu'on utilise pour laver et enlever les taches.

### Quelques commentaires sur la démarche

Une méthode de rajeunissement qui précéda Cagliostro est contenue dans le Thesaurus Thesaurorum, un manuel complexe utilisé par la Rose-Croix d'Or, daté de 1580, mais certainement plus récent. Sous le titre « Comment on use de la Magie pour changer sa nature et redevenir jeune », on lit des prescriptions très similaires à celles de Cagliostro, souvent quasiment identiques. Les deux rituels décrivent une retraite magique de quarante jours en des termes très similaires. Le texte allemand demande de prendre le *Lapis Medicilanis Macrocosmi*, obtenu par une alchimie de laboratoire élaborée qui peut utiliser la terre et des gouttes de pluie, mais suggère qu'on utilise plus facilement de l'eau de pluie. Selon le Thesaurus allemand, il est nécessaire d'ajouter une « pierre des philosophes » obtenue à partir de la distillation de son propre sang ; nous avons trouvé une référence au sang similaire chez Cagliostro. Cagliostro et le Thesaurus se réfèrent également à « des grains de *Materia Prima* ».

Ces recettes pour retrouver la jeunesse perdue paraissent bien périlleuses. Elles témoignent que l'aspect médical est inaliénable de cette action, au profit de soi et du prochain.

Ce type de démarche paraîtra totalement incongru au franc-maçon contemporain coupé des sources hermétiques de son Ordre. Il sait que sa loge est une société en miniature, une image de la société extérieure. Mais qui lui a dit qu'elle était également la reproduction du microcosme humain ? A l'instar des temples égyptiens ou hindous, ou des cathédrales, elle reproduit une tête, des bras, des jambes et tous les organes du corps. L'entrée et la sortie des initiés, la position et les mouvements des officiers renseignent sur ces procédures d'alchimie interne.



## 4. Les conditions de la réussite

Il suffit d'observer les milieux maçonniques, y compris ceux de rites égyptiens, pour constater l'abîme qui sépare leurs membres des objectifs enseignés par Cagliostro. Chacun ne survivant dans ce bas-monde qu'en jouant un rôle, on y rencontre surtout des gens qui relèvent d'une ou plusieurs des trois catégories suivantes, adaptées d'un texte écrit par Amelio et cité en bibliographie :

- des profanes affublés d'un tablier maçonnique ; ils se comportent comme si la progression au sein d'une organisation authentiquement initiatique revenait à faire carrière au sein d'une institution culturelle où à se lancer à l'escalade d'une multinationale de l'industrie ou de la finance.
- les types humains les plus disparates : les vénusiens, qui frémissent au plus léger appel d'Eros au lieu de se transformer en alchimistes austères, les martiens qui deviennent encore plus irascibles, les solaires qui explosent dans des accès de mégalomanie, les lunaires qui se perdent dans la poursuite des fantasmes les plus vains, les saturniens qui diffusent une aura désolée d'échec et de renoncement, les jupitériens qui dissipent leur vie en fêtes et banquets, les mercuriens, qui sautillent d'un intérêt ésotérique à un autre sans jamais rien conclure.
- Le résultat des doctrines en vogue : l'évolien, pour qui aucune pratique hermétique n'est jamais assez « solaire » ou « virile » ; le guénonien, qui ne pourra pratiquer que dans une prochaine vie, compte tenu du temps qu'il passe à vérifier la régularité de la transmission initiatique de l'enseignement qu'il reçoit ; le maçon darwiniste, qui ne peut même pas avoir l'intuition d'un hyper-espace que n'importe quel lecteur de romans de science-fiction réussit très bien à concevoir ; le catholique, qui s'efforce de mettre d'accord Giordano Bruno et le cardinal Bellarmin qui l'a expédié sur le bûcher ; l'anthroposophe, se souciant de la connotation païenne de la théurgie ; le psychologue pour qui la notion du corps de gloire est insuffisante et doit être intégrée à celle de Freud ou au « processus d'individuation » de Jung ; l'américanisé, pour qui l'idée d'un enseignement ésotérique limité à quelques-uns est un concept périmé depuis l'entrée dans l'ère du Verseau.

### Le préalable à toute pratique

Autrement dit, il est inutile de collectionner les recettes alchimiques en cherchant le secret des secrets, celui qui fera fonctionner le système. Comme le rappelle Amelio, l'accès à la dimension solaire de l'enseignement n'est possible que par sa dimension lunaire. Le premier des arcanes est si simple... Nombreux sont les initiés qui ont échoué pour ne l'avoir ni vu ni respecté. Il tient en ces quelques mots : L'éthique précède la technique.

Dans la pure tradition des lignées rosicruciennes, on constate chez Cagliostro une orientation vers la thérapeutique. Cagliostro portait assistance aux malades en leur

offrant sa science. Comme Amelio le rappelait à propos de Kremmerz, *« le secours prêté de manière absolument désintéressée, impersonnelle et anonyme aux souffrants avait pour but d'émonder de toute incrustation terreuse d'égoïsme saturnien le germe d'or de la volonté hermétique qui devait faire surface chez les pratiquants, condition nécessaire pour tout développement positif ultérieur. »* Les instructions de Cagliostro sont claires. A la question *« Tout bon et vrai maçon tel que je me fais gloire de l'être peut-il se flatter à parvenir à sa régénérer et à devenir l'un des élus de la Divinité ? »*, il répond *« Oui, sans doute, mais outre les nécessité de pratiquer toutes les vertus morales au plus suprême degré, telles que la charité, la bienfaisance, etc., il faut encore que Dieu, sensible à votre adoration, votre respect, votre soumission et vos ferventes prières, excite et détermine un de ses élus à vous secourir, à vous instruire et à vous rendre digne de mériter ce bonheur suprême... »*

## La première étape

Après avoir ancré en lui l'éthique nécessaire, l'initié s'isolera autant que faire se peut. Dans le silence, il se consacrera à la méditation et à la prière. Il devra *« se consacrer tout entier par l'effusion maximale du cœur à la gloire de Dieu »*. Le catéchisme du grade de maître détaille cette recommandation :

- *« D : Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?*
- *R : Non, il faut de plus être aimé et particulièrement protégé de Dieu. Il faut être soumis et respectueux envers son souverain. Il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.*
- *D : Comment doivent être employées ces trois heures par jour consacrées à la méditation ?*
- *A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute-puissance de la Divinité, à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si entièrement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle. »*

## La seconde étape

L'étape précédente respectée, l'initié pourra se consacrer au travail théurgique qui lui permettra, ensuite, de se préoccuper d'alchimie au sens technique du terme. Les conditions de vie actuelles ne permettent guère de se consacrer à temps complet à une retraite de 40 jours consécutifs. Néanmoins, le principe illustré par les instructions de Cagliostro reflète un enseignement présent dans toutes les autres lignées authentiques : la théurgie (l'invocation et le contact avec l'éon-guide) précède les techniques alchimiques. Pour pénétrer les arcanes de l'alchimie, Cagliostro recommande à l'initié de chercher à décoder les symboles maçonniques, et plus particulièrement les images représentées sur les tableaux de loge :

*Q : Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?*

*R : La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant et dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.*

## Voie externe et voie interne

L'évocation des anges entrevue dans le second chapitre relève d'une « voie externe » et la conquête de l'immortalité du troisième chapitre propose « une voie interne ». L'évocation des anges est une procédure d'appel et de mise en contact avec des intelligences extérieures alors que la conquête de l'immortalité oeuvre à l'intérieur de l'opérant. L'appel des anges sans prolongement alchimique satisfera la curiosité de l'apprenti-mage, mais elle le conduira à un agnosticisme aigri. Pour s'en convaincre, il suffit d'avoir côtoyé intimement ces occultistes en fin de carrière qui

pensèrent que la Magie se suffisait à elle-même. Inversement, trop d'alchimistes savants ont collectionné les procédures les plus sophistiquées sans parvenir à les faire fonctionner, alors que la lumière émane d'apprentis plus ignorants dont le coeur est ouvert.

La distinction « voie interne », « voie externe » est commode, mais trop rigide. D'une part, aucun résultat dans l'évocation des anges ne peut être obtenu sans l'acquisition d'une attitude intérieure particulière. D'autre part, la conquête de l'immortalité conduira le néophyte à la catastrophe si l'ange ne veille ni ne guide. Disons simplement que, dans ce travail, et à l'intérieur du même personnage, un va-et-vient incessant s'opère entre le mage - ou le prêtre - et l'alchimiste.

## Bibliographie

La rareté des documents relatifs à ce sujet m'a conduit à puiser dans les textes qui suivent. Je reconnais bien volontiers ma dette envers ces auteurs qui se sont penchés avant moi sur cette question.

Amelio, *Centenaire kremmerzien*, in revue l'Esprit des Choses n°18 (1997), Guérigny.

Cagliostro, *Rituel de la Haute Maçonnerie Egyptienne*, publiée par Robert Amadou, in revue l'Esprit des Choses, à partir du n°10/11, Guérigny.

Labouré, Denis, *De Cagliostro aux Arcana Arcanorum*, in revue L'Originel n°2, 1995, Paris.

Reghini, Arturo, *Cagliostro*, Archè, Milano (Italie), 1987.

**Louis-Claude de Saint-Martin**

**EXTRAITS DES NOTES MANUSCRITES  
CONFIÉES PAR LE MAÎTRE  
DE LA CHEVALERIE**

**Sommaire**

*N.B. Les titres du sommaire, souvent adaptés de l'original, et les titres des articles I, II, VII, X, XIII, XVI, XVII, XVIII du texte, ainsi que leur numérotation commune, sont du cru de l'éditeur.*

- I. Les deux fils.
- II De l'élection.
- III. Les bois propices au Temple.
- IV. Composition et harmonie de l'âme et du corps.
- V. Des noms et des maisons de la Lune.
- VI. De ce qu'il faut absolument observer.
- VII. Des images.
- VIII. Images égyptiennes.
- IX. Caractères célestes et de géomance.
- X. Arbres.
- XI. Caractères de similitude.
- XII. Caractères mixtes
- XIII. Douze.
- XIV. Réception du maître Willermoz.
- XV. Prière aux trois feux.
- XVI. Fin de la réception.
- XVII. Les instruments de Salomon.
- XVIII. Sur deux lettres de Martines.

**I. LES DEUX FILS**

De l'eau et de la terre doivent sortir deux fils spirituels qui se font adopter par le feu.

## II. DE L'ELECTION

Il faut savoir la généalogie, les temps, les noms, la durée et l'objet des différentes élections, les droits et les devoirs des différents élus. Ne pas confondre l'élu divin avec le naturel, le naturel avec le surnaturel; l'élu apocryphe et composite avec l'élu réel.

## III. NOMS DES BOIS PROPICES A LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

Cèdre du Liban, buis, cyprès, pin gras du Nord, aluminier, corail pour les poutres, palme pour couvrir le saint des saints.

Jonathan bâtit la plus haute partie du Temple vers orient.

## IV. TOUCHANT LA COMPOSITION ET L'HARMONIE DE L' ÂME ET DU CORPS

Comme l'harmonie du corps est fondée sur la mesure et la proportion convenable à ses membres, de même l'harmonie de l'esprit est fondée sur le juste tempérament et la proportion de ses facultés et de ses opérations, qui sont la concupiscible, l'irascible et la raison, dont voici les proportions.

La raison par rapport à la concupiscence a la proportion du *diapason*; à l'égard de la colère elle a la proportion du *diatessaron*.

L'irascible à l'égard de la faculté concupiscible a la proportion du *diapente*.

Quand donc une âme très proportionnée est jointe à un corps aussi très proportionné, il est constant qu'un tel homme est très heureux en la distribution des perfections du corps et de l'esprit, en tant que l'âme et l'esprit conviennent dans la disposition des choses naturelles, laquelle convenance, à la vérité, est fort cachée.

Néanmoins, les sages l'ont en quelque façon découverte, ainsi je vais vous en parler en bref.

Cherchons-la dans les moyens par lesquels elle vient à nous, c'est-à-dire dans les corps et les sphères célestes: nous connaissons par là les forces de l'âme, qui répondent généralement dans le corps de la nature ainsi qu'aux différentes planètes. Il nous sera aisé de reconnaître leur harmonie respective.

*La Lune* gouverne les forces de l'accroissement et du décroissement.

*Mercure* gouverne la faculté fantastique et le génie de l'homme.

*Vénus* gouverne la faculté concupiscible.

*Le Soleil* gouverne la vitale.

*Mars*, la mouvante ou impulsive, nommée aussi irascible.

*Jupiter*, la naturelle.

*Saturne*, toutes vertus passives ou réceptives.

La volonté, comme un premier mobile qui commande à son gré toutes ces puissances, lorsqu'elle est elle-même jointe avec la raison, se porte toujours au bien, toutefois que sa raison l'éclaire en son droit chemin.

La lumière fait l'oeil; mais elle ne le fait pas cependant agir, mais elle demeure maîtresse de son action. C'est de là qu'on dit *libre arbitre* et, quoique naturellement l'action tende toujours au bien qui lui convient, néanmoins quelquefois, aveuglée par l'erreur et poussée par la force animale, elle fait choix souvent du mal, croyant que c'est un bien.

C'est de là qu'on définit le libre arbitre une faculté de l'entendement et de la volonté, par laquelle on fait choix du bien, étant assisté de la grâce, et du mal étant privé par la grâce.

Cette même grâce est par temps dans la volonté comme un premier mobile, et en son absence toute l'harmonie de l'âme est en discorde.

De plus, l'âme a correspondance avec la terre par les sens, avec l'eau par l'imagination, avec l'air par la raison, avec le ciel par l'entendement.

Ainsi, l'âme entre en harmonie avec eux, selon que les choses sont tempérées en ce corps mortel.

Les sages connaissent que les dispositions diverses et harmoniques des corps et des âmes sont fondées sur la diversité des complexions des corps des hommes.

Les sages se sont donc servis des chants de musique tant pour conserver et rétablir la santé du corps que pour conduire les esprits aux bonnes moeurs, jusqu'à ce qu'ils aient ajusté l'homme avec l'harmonie céleste et qu'ils l'aient rendu tout céleste.

Il n'y a rien de plus puissant que l'harmonie musicale pour chasser tous les mauvais esprits, tant que ceux qui sont déchus de cette harmonie céleste ne peuvent souffrir aucun véritable concert, comme leur étant contraire. Ils le fuient, tel que Saül était délivré ou calmé des attaques de son esprit malin, lorsque David jouait de la harpe.

Sur ce fondement, les anciens prophètes et patriarches, qui ont connu ce grand mystère harmonique, ont introduit dans tous les offices divins les chants et la musique.

## **V. DES NOMS ET DES MAISONS DE LA LUNE**

Ainsi que la Lune fait tout le tour du zodiaque en 28 jours, les sages 7... ont donné à la Lune 28 maisons, lesquelles fixées dans la huitième sphère tirent des divers astres et étoiles qui y sont contenues divers noms et diverses propriétés que la Lune, en faisant son tour, acquiert, suivant la rencontre qu'elle fait des autres astres, qui lui donnent des puissances et des vertus différentes. Chacune de ces maisons contient 12 degrés, 51 minutes, 26 secondes.

Dans ces 28 maisons sont cachés plusieurs secrets de la sagesse des sages, moyennant quoi ils opèrent beaucoup de merveilles sur toutes les choses qui sont sous le ciel de la Lune. Ils ont donné à chaque maison de la Lune des simulacres et des images, ainsi que des caractères. Ils font leurs opérations de différentes manières, par ces *vertus* et selon les intelligences des différents nombres.

## **VI. DE CE QU'IL FAUT ABSOLUMENT OBSERVER POUR LES OPERATIONS CELESTES AUX 8 SPHERES; DE L'HEURE FIXE, ET DES JONCTIONS DES MOTS AVEC LES PLANETES, DE MÊME QUE POUR LE SPIRITUEL ET LE TERRESTRE**

1° Il faut que ceux qui veulent faire leurs opérations soient ordonnés par un sage.

2° Qu'ils aient reçu de lui la cérémonie exacte pour les opérations qu'il veut faire faire à son prosélyte.

3° Qu'il ait reçu, dans toutes les cérémonies nécessaires, les différents mots divins et ceux spirituels, de même que les différents noms des planètes, afin qu'il puisse exactement faire faire les jonctions de toutes ces choses, autant qu'il en aura besoin pour ses différentes opérations, soit par cercles, 1/4 de cercle, 1/2 cercle, 1/8 de cercle, 1/32 de cercle, soit même 1/96 de cercle. Le nombre 96 nous représente les trois ciels principaux et la terre.

Par le nombre 90 - 30 - 30 divisé ainsi, nous opérons ✱ ;



par le nombre 6, nous opérons terrestrement;

par celui de 7, spirituellement;

par celui de 8, surcélestement.

4° Il faut observer les jours, les temps, les 4 saisons et heures, les angles ainsi que leurs figures, les mots qui doivent être mis dessus, de même que les hiéroglyphes, qu'ils soient figuratifs aux corps que l'on veut opérer : si c'est aux corps célestes, il faut la figure céleste; ainsi des autres.

## VII. DES IMAGES

Il y a au ciel quantité d'images célestes sur la ressemblance desquelles on figure ces sortes d'images. Il y en a quelques-unes de visibles comme l'image de la truelle  et autres  qui ont forme de corps.

Il y en a qui ne sont qu'imaginables, que les Egyptiens, les Indiens, les Chaldéens ont observées et dessinées. Mais ils ne peuvent guère faire dans leurs opérations que des choses inégales et même pernicieuses contre ceux qui opèrent de même que contre ceux qui assistent. Il ne faut jamais outrer la puissance, de même que la connaissance que l'Être suprême nous a donnée, car c'est le véritable moyen de tout perdre. Il faut donc savoir ce qui suit pour nos opérations célestes spirituelles et terrestres.

Il faut mettre dans le cercle du zodiaque 12 hiéroglyphes, qui suivront les 12 signes, comme du Bélier, du Lion et du Sagittaire, qui font la triplicité *ignée* et *orientale*. Ces trois signes sont les maisons de Mars, du Soleil et de Jupiter.

Les Gémeaux, la Balance, l'Aquarius font la triplicité *aérienne* et *occidentale*, domiciles de Vénus, de Mercure et de Saturne.

Le Cancer, le Scorpion et les Poissons font la triplicité *aquatique* et *septentrionale*, domicile de la Lune.

Le Taureau, la Vierge, le Capricorne font la triplicité *terrestre* et *méridionale*, maisons de Vénus, de Mercure et de Saturne.

## VIII. IMAGES EGYPTIENNES AUXQUELLES IL NE FAUT POINT TRAVAILLER

Ces images représentent différentes figures humaines portant différents poids, métaux et autres choses semblables, comme aussi les autres images faites en forme de guidons, d'étendards et drapeaux. Ces images sont peintes de face, demi-face ou 1/4 de face, avec des hiéroglyphes dessus qui sont diaboliques. Il y a même les mots de puissance diabolique dessus, en caractères hébreux. Ces hiéroglyphes sont un peu pillés des hiéroglyphes célestes et même divins; mais il ne faut pas s'y arrêter, sous peine d'une prévarication très nuisible contre les contrevenants.



Les figures humaines qu'ils représentent sont de différents âges et de différent sexe, depuis 7 ans et au-dessus; de même ils en ont en forme de bête, comme aigle, faucon, loup, ours, lion et autres bêtes de différentes espèces.

## IX. CARACTERES

### TIRES SUR LA RESSEMBLANCE DES CHOSES CELESTES ET SUR LES FIGURES DE LA GEOMANCE, AVEC LEURS TABLES

Ces caractères tirent leur rapport et conformité des rayons des corps célestes, composés ensemble d'une certaine propriété particulière, selon certains nombres, lesquels corps célestes, dans les diverses chutes et élancements de leurs rayons, tombant entre eux de telle ou telle manière, font ensemble différentes puissances et effets; de même, ces caractères figurés par des manières différentes, par rapport aux différents concours de ces sortes de rayons, se trouvent soudainement capables des différentes opérations.

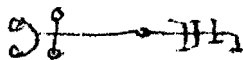
Or, les véritables caractères des cieux, c'est l'écriture même des anges qui passent sur le lieu que l'opérant ou le sage a consacré par ces mots de puissance dont il a reçu connaissance par Dieu, ainsi qu'il fait voir son esprit corporisé, ou l'hiéroglyphe en caractère ou figure littérale, à ses prosélytes. Ces caractères et écritures s'appelaient, chez les sept chefs des sept temples du temps des Hébreux, l'écriture *melachim*, par laquelle sont décrites aux cieux et signifiées toutes choses à ceux qui savaient lire.

On fait encore des caractères sur les figures de géomance, composant ensemble les points de chacune et les attribuant aux planètes et aux signes suivant la manière des configurations dont ils ont été formés, et cette table ci-dérrière en fera voir la fabrique.

Tête d'Algol

Aldébaran, etc.

Ceci est ailleurs.



## X. ARBRES



Douze arbres saints : olivier, myrthe, laurier, coudrier, chêne, pommier, buis, cornouiller, palmier, pin, prunier sauvage, orme.


Saule, profane .

## XI. CARACTERES

### TIRES DES CHOSES PAR SIMILITUDE

Il y a des images d'une certaine manière, non à la ressemblance des figures célestes, mais à l'imitation de la chose que le sage a dans son intention d'opérer; il faut entendre ceci de même, à proportion de certains caractères.










Or, ces caractères ne sont rien autre chose que des figures mal articulées, ayant néanmoins quelque relation probable avec la figure céleste, ou avec la chose que le sage souhaite, soit que cela procède de toute l'image, ou de quelques marques d'icelle exprimant toute l'image, de même que nous figurons les caractères du Bélier et du Taureau en faisant des cornes :  Bélier,  Taureau; les Gémeaux par une embrassade :


 ; etc.

## XII. CARACTERES MIXTES

### POUR LES CONJONCTIONS ET UNIONS DES ETOILES ET DE LEUR NATURE, AINSI QUE LES CARACTERES DE LA TRIPLICITE IGNEE

 *feu* / *air*  / *eau* 

Ainsi, en suivant les 120 conjonctions des planètes, résultent autant de caractères complexes de figures et autres, telles que de Saturne et de Jupiter , ou ainsi , ou ainsi , triplicité de Saturne et de Mars , ou ainsi , de Jupiter et de Mars , ou ainsi , de Saturne, Jupiter et Mars , ou ainsi .

Toutes les figures sont faites de deux, de trois, etc., de la même manière que les autres figures célestes se doivent former, fort en abrégé, en quelque face ou degré de signes ascendants, les caractères à la ressemblance de l'image. Voyez , selon la méthode de l'imitation que

l'esprit de celui qui opère désire; comme pour l'amour que l'on trace des figures entremêlées, qui s'embrassent et qui se portent obéissance mutuelle; pour la haine il faut des figures opposées et qui se combattent.

### **XIII. DOUZE**

Douze animaux saints : chèvre, bouc, taureau, chien, cerf, porc, âne, loup, biche, lion, mouton, cheval, dans le monde élémentaire.

Douze parties principales de l'homme distribuées aux signes : tête, col, bras, poitrine, coeur, ventre, reins, génitoires, hanches, genoux, gras de jambe, pieds, dans le monde mineur.

### **XIV. RECEPTION DU MAÎTRE WILLERMOZ**

Nos objets sont renfermés dans quatre actes cérémoniaux, à chacun desquels est attachée une puissance, ce qui fait 8; le tout avec heure, temps, lune, saisons requises et enseignées par la loi de l'alliance.

Permis d'attaquer l'Ouest, seulement à cause que le temps de l'Est était passé.

Permis seulement pour holocauste la tête d'un chevreuil mâle, avec sa peau velue; trois feux nouveaux dans l'Ouest, le Nord et le Midi.

Au feu du Nord, la tête sans langue et cervelle, mais avec les yeux;  
au feu du Midi, toutes les cervelles;  
au feu de l'Ouest, la langue.

Devant chaque tracé, un caractère et un hiéroglyphe.

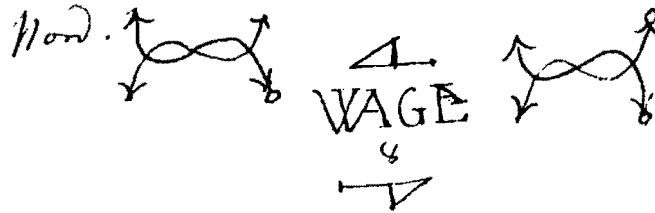
Lorsque le tout brûlera dans des réchauds, le candidat jettera trois grains de sel assez gros dans chaque feu; ensuite il passera pendant trois fois ses mains sur chaque flamme pour purification, un genou en terre, un mot ineffable.

Au défaut de chevreuil, prendre tête d'agneau, mais il faut absolument que la peau soit noire; sans quoi ce serait action de grâce et non expiation.

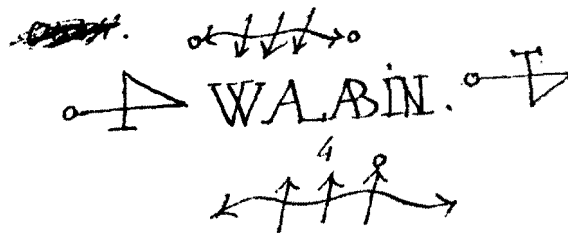
Après les trois jours d'opération, ramasser les trois cendres; en faire un scapulaire, faire boire le calice en cérémonie au récipiendaire, lui donner à manger le pain mystique ou *cimentaire*; enfin ne rien négliger pour concilier l'âme à l'esprit du disciple.

## XV. PRIERE

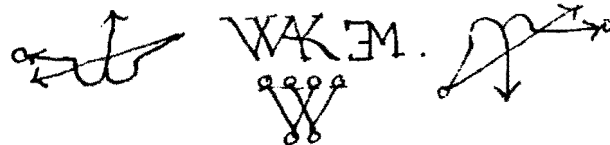
QUE LE CANDIDAT FERA AUX TROIS FEUX,  
AYANT SOIN SEULEMENT DE CHANGER DE NOM DIVIN A CHAQUE FEU



*Sud 2<sup>e</sup> à la cervelle*



*ouest 3<sup>e</sup> à la langue*



*Tu es saint, père de toutes choses, duquel la volonté est accomplie par ta propre puissance.*

*Où, tu es saint, et tu veux être connu par ton homme des sens intellectuels, ainsi que tu as établi toutes choses pour lui.*

*Tu es saint, plus puissant et plus grand que vertu et louange, duquel l'image est toute nature.*

*Reçois mes sacrifices verbaux par l'holocauste qui brûle devant toi, présenté de coeur et d'âme, purifié par cette flamme.*

*(Passer trois fois les mains en équerre sur la flamme du feu où il fait sa prière, puis répéter le mot ci-dessus.)*

*Ô indissoluble, ô indivisible, ô indéfini, toi qui ne dois être prononcé que par silence, donne-moi force, puissance et secours pour que je ne retombe plus dans l'ignorance des connaissances qui sont selon mon essence, ô W.*

*Fortifie-moi et illumine les chefs régénérateurs qui me font concourir à la grâce que tu accordes par ta pure miséricorde à tes vrais élus , exauce leurs vœux et ma prière pour que je sois marqué du sceau de l'intelligence et de la puissance que tu leur donnes.*

*Eclaire les hommes de ma génération, tes enfants qui sont enfouis dans les ténèbres par l'ignorance de la grâce que je vais recevoir par tes fidèles élus.*

*Je suis certain de cette grâce et j'en rendrai témoignage à tous les humains, ô W.*

*Je passerai le reste de ma carrière en vie et lumière.*

*Ô père éternel, tu es saint, ton homme est béni, il désire être sanctifié avec toi, ainsi que tu lui en as donné toute puissance.*

*Amen, amen, amen, amen.*

Le candidat sera au côté droit du chef qui lui dira, après qu'il aura fini à chaque feu :

*Qu'il te soit accordé de l'Eternel ce que tu lui as demandé.*

Ensuite, le chef prend de la cendre dudit feu et lui en met une pincée à la pointe des cheveux.

*Id.* au Midi, au-dessus de l'oeil droit.

*Id.* à l'Ouest, au-dessus de l'oeil gauche.

Le candidat sera ainsi marqué triangulairement de la cendre de l'holocauste, ne le pouvant être du sang par l'événement. Il gardera la marque de son signe jusqu'à la fin de l'opération.

## **XVI. FIN DE LA RECEPTION**

Se rendre, à 6 heures précises, dans la chambre; y préparer tout; à 9 heures, allumer les trois feux nouveaux.

Ouvrir ensuite en circonférence, avec le couteau de cérémonie, la tête. L'os que l'on aura ainsi en circonférence, le mettre sur la tête qui brûle, parce que la tête doit être entière, sans cervelle et sans langue.


A minuit, les prières et invocations; en sortir à 1 heure et demie, et même deux, n'ayant pas d'heures fixes à cause du bouleversement du temps.

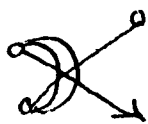
## XVII. LES INSTRUMENTS DE SALOMON

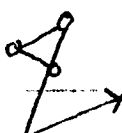
Les instruments que Salomon employa pour la construction de son temple sont : 1° la sagesse, 2° la prière, 3° la justice, 4° la charité, 5° l'égalité, 6° la pacification, 7° ses différentes opérations avec lesquelles il obtenait les connaissances nécessaires pour lui et les choses propres et utiles à la nourriture de ses ouvriers.

## XVIII. SUR DEUX LETTRES DE MARTINES

Ne point admettre d'adultère dans les cercles, sans quoi on se détruira en puissance. Lettre de Bordeaux, du 19 septembre 1767, sur l'adultère.

Autre, du 30 décembre 1767, sur l'admission des femmes. Dans cette lettre où il a scruté M. de Saint-Chamant, il interprète  imprudence, entêtement, comme donnant au Midi et étant au troisième quartier lunaire.

Il interprète  doute et ambition, comme étant au quatrième quartier lunaire.

Il interprète  portant sur tous les sens terrestres, et au matériel.

Le nombre du premier caractère 6, du second 3, du troisième 6 et celui-ci a rapport à l'âme.

Dans la lettre du 19 septembre, en parlant d'une maladie qui règne à Bordeaux, il engage La Chevalerie à se défendre des influences de Saturne et de Vénus, qui sont à 3 et 2 degrés plus bas que leur cercle, ce qui est très dangereux pour la dissolution du sang ou de l'humeur. Cela fait fluer aux femmes une perte blanche dans le sang, fait remonter l'humeur du sang dans la poitrine et le soufre au cerveau, ce qui donne pâleur mortelle. Si le malade revient, il perd ses dents et tombe en pulmonie. Tel est l'effet du dérangement de ces deux planètes, qui dominent plus ou moins sur les corps, surtout au chevauchement des lunes.

# TROIS CERTIFICATS MILITAIRES

## SUR MARTINES DE PASQUALLY

Publiés par Serge Caillet

Depuis l'extraordinaire découverte, par Christian Marcenne, de pièces inédites sur la carrière militaire de Martines de Pasqually (« Martines de Pasqually militaire », *Bulletin de la Société Martines de Pasqually*, n° 6, 1996, pp. 18-25) et aussitôt signalée et commentées ici même (« Sur Martines de Pasqually. Une découverte qui doit être capitale. Hommage à Christian Marcenne », *l'Esprit des choses*, n° 15, 1996), nous attendions que les pistes ainsi ouvertes permettent à cet heureux chercheur à qui Robert Amadou rendait hommage en l'encourageant à poursuivre, de faire de nouvelles trouvailles. En l'absence de toute réponse à ces encouragements, ou de toute autre publication qui y donne suite, nous nous permettons aujourd'hui de publier ici pour la première fois les pièces nouvellement mises au jour, qui sont conservées à Bordeaux, aux Archives départementales de la Gironde, sous la cote 3<sup>E</sup> 17592.

Rappelons que ces documents certifient que Martines de Pasqually a servi successivement dans trois régiments : celui d'Imbourg (*sic* pour Edimbourg) dragons, en Espagne, en 1737-1738; celui d'Isle de France, à Bastia, en 1740; et enfin dans les gardes suisses, en Italie, en 1747. Des recherches en cours, notamment dans les archives de l'Armée de terre devraient permettre d'annoncer sous peu de nouvelles trouvailles, tant sur Martines que sur son oncle, et donc sur son milieu familial.

En attendant, et en l'absence de la publication des documents originaux par leur inventeur, voici, produits ici pour la première fois en fac-similé, suivi d'une transcription indispensable, les certificats obtenus par Martines de Pasqually, qui attestent de son état militaire.

S. C.

Dim 10<sup>e</sup> avril 1772



Depot de  
Pierres

Aujourd'hui

Dixième du mois d'avril

mil sept cent soixante deux après midy

Pardevant le

Conseiller du Roy notaire à Bordeaux Soumignie,

fut présent messire Jacques Syron Joachim Dom Martin

de laquall'ecuyer habitant de la présente ville en

Judaïque Parroisse. Projet

Lequel a Remis et déposé à terre l'un de ses notaires

Pour être annexé au présent acte et mis au rang des

minutes, du D. Sieur Comparant contreigné ne varietur.

En dernier lieu une attestation en forme d'enquête faite

Pardevant M. le Lieutenant général de la Sénéchaussée de

Toulouse à la requition du D. S. Comparant, datée dans

son Commanement du deux janvier mil sept cent soixante

un celière par le D. S. Lieutenant général et par lui

légalisé le dix neuf avril mil sept cent soixante deux

plus un Certificat donné au D. S. Comparant par M. le

Lieutenant de nos Seigneurs les maréchaux de France

au département de Toulouse, datte à la fin d'vingt cinq

novembre mil sept cent soixante un signé Dupuy et de

seul

Joseph de la Roche 11. avril 1772 par le

Paulin

consul  
1. 4.  
2. 18.



alban. Dument legalisé par m. le lieutenant général  
de la seigneurie de Toulouse le dix neuf avrils mil sept cent  
soixante deux, et finalement un autre certificat pareillement  
déliuré au d. c. Comparant par m. de Cambray capitaine  
au regiment de Berry, datte de Toulouse le dix huit attri  
mil sept cent soixante deux. Signé Cambray  
Letours formant trois pieces les deux bannieres du d. c.  
petites feuilles de petit papier timbré et la troisième sur une seule  
feuille aussi petit papier timbré, ou quel depot de ces pieces le d.  
c. Comparant nous a requis acte pour lui en delivrer de  
Exposition que lui avons octroyé. fait et passé a Bordeaux  
en l'année de l'incarnacion d'un vers d. notaires le d. jour  
mois et an que dessus. Et a signé

Don Martin de Pasqually de la tour

Signé  
Berrens






certificons atous auxquelz appartenra quelque chose de  
l'un des greffiers de notre Siege mis au bas  
de l'ingeste sommaire cy dernier, est véritable, bon & sing  
ordinaire & que foy doit y estre ajoutée tant en  
jugement que dehors, en tant & en lequoy nous avons  
signé les presentes contresignes par notre secretaire  
& y avons fait apposer le sceau de nos armes.  
Donné a toutours le dixneuviesme avril Mil  
sept cent soixante deux. A Monsieur le juge  
L'ingeste

Par Mandement  
M. le Juge

Vous Louis Enrie De Cambrai Capitaine  
au Regiment De Berri actuellement en  
garnison, atoulouse. Certifie Connoître le  
noble Jacques De Lijollon Domc Martinet  
pasqualis pour tel, et de plus l'avoir fait  
servir en qualité d'officier au Regiment  
Demande garde Suisse l'année de ~~l'an~~  
quarante sept au service des pagners qui  
font les Campagnes en Italie en foi de  
quoi lui avons donné le certificat pour  
lui servir in ci qu'il avisera assurant  
à tous ceux qu'il appartiendra que le dit  
certificat Contien verité. Donné atoulouse  
Ce 14 avril 1722 signé par moy  
nevarietur

D. Martinet De pasqualis Delatour

*Cambrai*  
sous audience 11. avril 1722  
f. 4 v. 21 - 10. Bougualtorre 1722  
compris l'entité de l'audience 14.

 NOUS Emmanuel du puyet Baron  
de St Alban, Lieutenant de nos Seigneurs -  
Les Marechaux de France au Departement  
de Toulouze

Certifions a Tous quil appartiendra  
que le Sieur Jacques Lyoron, Joachim Dom  
martines pasqualis, et Lieutenants au  
Regiment Dumbourg, Dragon es ce pour -  
Lavoir veu servir en cette qualite dans la  
compaignie du Sieur Dom pasqually -  
Son oncle etant en la compaignie en mil sept  
cent trente sept, et trente huit, Et que  
depuis ce temps La, le dit Dom martines  
pasqually en cette qualite a toujours fait  
profession de porter des armes attestons  
de plus nous ne ny voy dire quil ne  
rien fait, dans sa conduite qui porte  
la moindre atteinte a sa conduite ny a

Receveur de la Mairie de St Alban de pasqually de la tour

Notre Secrétaire a l'oblige le vingt-neufieme

Novembre mil Sept cent Soixante un  
 Au plus de l'Alban  
 Pour le Bordaine  
 Nequa, oure  
 Coupris l'entier  
 L'ambure

La monsieur le Lieutenant

St. J. P.

192

approuvant ce que les Sieurs de M<sup>tes</sup>  
Dupuy et S<sup>r</sup> albon, Lint enamide  
Messieurs les marchands a  
grances and export enamide a  
Toulon, mis au bas du certificat  
desmés desmés, son Sieur  
Donnaire en que sonz en que out en  
Tou en que en que en que, en  
Tou en que en que en que, en  
ces pres entes comme sign. es pres  
en que en que en que en que  
approuvant les ce que en que  
Donné à Toulon le dix Neufieme  
au il mil Sept cens Soixante  
Dix. Demouron jugement Lint  
Jenny

Donné en que  
M. de que



Du 10<sup>e</sup> avril 1772  
Depot de pièces

Aujourd'huy Dixième du mois d'avril mil sept cent soixante douze après midy pardevant les conseillers du Roy notaires à Bordeaux soussignés, fut présent messire Jacques Lyoron Joachin Dom Martines de Pasqually ecuyer habitant de la présente ville rue Judaïque Parroisse St Projet.

Lequel à Remis et déposé à Perrins l'un des notaires pour être annexé au présent acte et mis au rang de ses minutes, du d. Sieur comparant contresignés nevarietur. En premier lieu une attestation en forme d'enquête faite pardevant M. le lieutenant général de la Sénéchaussée de Toulouse à la requisition du d. S. comparant, dallée dans son commencement du deux janvier mil Sept Cent Soixante un délivré par le d. S. lieutenant général et par lui légalisé le dix neuf avril mil Sept Cent Soixante deux ; plus un certificat donné au d. S. comparant par M. le Lieutenant de nos Seigneurs les maréchaux de France au département de Toulouse, datté à la fin du vingt cinq novembre mil sept cent soixante un Signé Dupuget de St alban dûment légalisé par M. le Lieutenant général de la Sénéchaussée de Toulouse le dix neuf avril mil Sept Cent Soixante deux, et finalement un autre certificat pareillement delivré au d. S. comparant par M. de Cambray capitaine au regiment de Berry, datté de Toulouse le dix huit avril mil Sept Cent Soixante deux Signé Cambray.

Letous formant trois pièces les deux premières sur deux petites feuilles de petit papier timbré et la troisième sur une demy feuille aussi petit papier timbré, duquel depot des d. pièces le d. Sieur comparant nous a requis acte pour lui en delivrer des Expéditions que lui avons octroyé. Fait et passé à Bordeaux en l'Etude de Perrens l'un des d. notaires le d. jour mois et an que dessus & à Signé.

Don Martinets Depasqually Delatour

Dugan

Perrens

[mention marginale :] [...] a Bordeaux ce 11 avril 1772 [...] Recu quatorze sols compris les [...]

L'an mil sept cent soixante un, le deuxième janvier par devant nous Barnabé Dermothon ( ?), Ecuyer au [Service ?] du Roy premier president presidential; juge mage, et lieutenant general né en la Senechaussés de Toulouse et dans notre hotel a trois heures de [...]

Est Comparu noble jacques de Lyoron joachim de Martin paschal, ancien officier, au Service du Roy de france, quy a dit que pour luy servir ainsy et par devant quy il appartiendra, il a Besoin d'Etablir par l'attestation de plusieurs personnes, quil a effectivement servi en quallité d'officier dans l'armée de france, pendant plusieurs années, et connu des temoins quil doit avoir administrés [...] et que deux ycy presents, Re... quil nous plaise [ ... ] leur attestation, et celle des autres a proportion quil comparaitront par devant nous, [...] des dites attestations luy en donnons acte, et a signé.

De Martines

[mention marginale :] nevarietur Don Martinét depasquallÿ delatour

Nous dis juge mage ayant egard aux d. requisitions avons [...].par sommaire ( ?) aprise l'attestation des temoins a nous presentement administres, comme suivra cy après, et y sera par nous procéde a la reception des autres a proportion quilz Comparoitront Messires Egidie de Mortgat, chevalier de l'ordre Royal et militaire de St Louis, et jacques Brisson, tous les deux officiers presents au Régiment de la Rocheaymon, actuellement en garnizon a toulouse, agés, scavoit le dit Mre De Mortgat de cinquante deux ans, et le dit Mre de Brisson, quarante deux ans, moyenant serment la main par [...] de notre [...] l'un après l'autre sur les saints evangilles, ayant promis et juré de dire la vérité, et ont dit l'un après l'autre et unanimement qu'ils attestent avoir connu en mil sept cent quarante le d. noble jacques Lyoron johachim de martin paschal, quy servoit en quallité d'officier aux armées de france dans le régiment de Lisle de france, quy étoit en garnison a Bastiat en Corse, et se sont signés avec nous et notre greffier, après leur avoir [...] fait lecture de leur presente attestation, quilz ont dit contenir verite, et a laquelle [...] presentement.

Mortgat Brisson

[...] juge mage Lieut general

Nous Barnabée de Morlhon Ecuyer conseiller du Roy premier president presidial juge mage et lieutenant general né en la senechaussée de Toulouse, certiffions a tous ceux qu'il appartiendra que le seing du sieur Byuisse ( ?) L'un des greffiers de nôtre Siege mis au bas de l'enquete somaire cy dernier, est veritable, Son Seing ordinaire et que foy doit y être ajoutée tant en jugement que dehors, en temoin de quoy nous avons signé ces presentes contresignées par nôtre secretaire et y avons fait apposer le sceau de nos armes. Donné à Toulouse le dixneuvième avril Mil Sept cent soixante Deux.

[....] Juge mage  
Lieut general

Par mandement  
[....]

[mention marginale :] ... a Bordeaux ce 11 avril 1772...

Nous Louis [Enrie ?] De Cambray Capitaine au Regiment de Berrÿ actuellement en garnison a toulouse sertifion connoitre le noble jaques De Lÿolron Dom Martines pasqualis pour tel, et de plus lavoir [...] servir en qualité, d'officier au Regiment de mandre garde suise lannée de quarante sept au servisse des pagnes qui faiset les campagnes en Italie en foi de quoy lui avon donné le certificat pour lui servir inci quil avisera assurant a tous ceux quil appartiendra que le dit sertifficat contien verité donné a toulouse ce 18 avril 1762 signe par moy

Nevarietur

Cambray

D. Martinet Depasquallÿ Delatour

[....] a Bordeaux ce 11 avril 1772  
f. 14 v ars 10 [Reçu ?] quatorze sols  
Compris le [...] 14.

Nous Emanuel du puget Baron de St alban, Lieutenant de nos seigneurs les Marechaux de france au Departement de Toulouse

Certifions a tous quil appartiendra que le sieur jacques Lyoron, Joachin dom martines pasqualis, a été Lieutenant au Regiment Dimbourg dragon et ce pour lavoir veu servir en cette qualite dans la compaigne du sieur Doum pasqually son oncle etant en Espagne, en mil sept cent trente sept, et trente huit, et que depuis ce tamps La, ledit doum martines pasquallis en cette qualite a toujours fait profession de porter des armes attestons de plus navoir sceu ny ouy dire quil est rien fait, dans sa conduite qui porte lamoindre atteinte a sa conduite ny a ses mœurs En foy de quoy nous Luy avons donné Le presant certifficat pour Luy servir et valoir ainfi quil avisera que nous avons signe fait aposer le sceau de nos armes et fait contre signer par notre secretaire a Toulouse le vingt cinquieme novembre mil sept cent soixante un.

[signé :] Du pujet de st alban

[...] a Bordeaux ce 11 avril 1772 f. 15 [...]  
Reçu quatorze sols compris les [...]

Dambrun

Par monsieur le Lieutenant

Signé : (illisible)

[mention marginale :] nevarietur Don Martinets de pasquallÿ de latour

Nous Barnabé de Morllion Ecuyer con<sup>er</sup> du Roy premier president presidial juge mage et lieutenant general Né En la senechaussée de Toulous, certiffions a tous ceux quil appartiendra que le Seing de M<sup>re</sup> Dupuget St alban ; Lieutenant de Messieurs les marechaux de France au departement de Toulouse, mis au bas du certifficat [...] veritable, son seing ordinaire et que foy doit y Etre ajoutée tan en jugement que dehors, en temoin de quoy nous avons signé ces presentes contresignées par Notre secretaire et y avons fait apposer le Sceau de nos armes. Donné a Toulouse le dix neuvième avril mil sept cens soixante deux.

Demorlhon juge mage Lieut  
general

Par mandement  
[...]

## JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ

### UNE LETTRE IMPORTANTE SUR DIVERS SUJETS D'IMPORTANCE

publiée intégralement pour la première fois

*Le Traité sur ou de la réintégration, par Martines de Pasqually, était-il, dans l'édition officielle, à l'usage des seuls réaux-croix, divisé en sections numérotées ? Aucun exemplaire ainsi apprêté n'a encore été mis au jour ; mais aussi Jean-Baptiste Willermoz et Jean de Turkheim, dans leur correspondance se sont référés mutuellement au Traité dont chacun possédait un exemplaire, en usant de numéros internes à l'ouvrage. Je me suis demandé d'où provenait la numérotation. Willermoz, dans la lettre suivante, répond à cette question, en même temps qu'à bien d'autres. Reste à définir « l'original ».*

*Tous les témoins du Traité appartiennent, avec des variantes et parfois des fautes graves, à l'une des deux traditions suivantes : a) la « version originale », dite version B, publiée pour la première fois, d'après la copie Kloss, en 1974/1995 ; b) le texte définitif, dit version A.*

*En 1995 a paru la première édition authentique du Traité définitif (Diffusion rosicrucienne) – on ne peut plus authentique, puisqu'elle dépend du manuscrit autographe de Saint-Martin, le dernier collaborateur de l'ouvrage. (Désormais, la première édition, particulièrement défectueuse, imprimée en 1899 et plusieurs fois rééditée, est donc à proscrire.)*

*L'éditeur de 1995 a divisé le texte en 284 paragraphes numérotés, titres et numéros de son cru. Il paraît, d'après un passage inédit de la lettre ci-dessous, qu'a existé une édition du Traité, sans doute conforme au texte authentique, mais officielle en quelque sorte, et divisée – par qui ? – en 732 paragraphes numérotés en marge.*

*Quant à la présente lettre, importante, en effet, et quant aux divers sujets d'importance qu'elle aborde, y compris celui qui vient d'être sorti du lot, vu l'urgence, un commentaire paraîtra dans la prochaine CSM.*

R.A.

Lyon ce 5 juillet 1821  
15-18 (!)

Votre lettre, mon cher ami et bien-aimé frère, du 9<sup>e</sup> juin, qui m'en fait espérer une autre prochaine, m'a fait le plus grand plaisir en me faisant connaître que, malgré les différences d'opinion qui nous divisent sur certains points, nous étions plus rapprochés de sentiments sur plusieurs autres plus essentiels que nous ne l'avions pensé ni l'un ni l'autre. Je me hâte de commencer d'y répondre, quoique m'attendant bien d'être encore souvent forcé pendant 10 à 12 jours de l'interrompre.

Ce que je n'occupe pas dans ma maison est occupé depuis 20 ans par un pensionnat nombreux de jeunes demoiselles qui me quitte en ce moment et va porter son établissement à 2 lieues d'ici ; j'ai remplacé ceux qui s'en vont par d'autres locataires qui ont beaucoup de changements à faire ; je suis entouré d'ouvriers de toute espèce qu'il faut mouvoir et diriger de dessus mon fauteuil, me trouvant presque sans jambes.

Un rouleau faisant suite des instructions de l'année dernière, sous n<sup>os</sup> 6, 7, 8, 9, avec un cahier de *Notices préliminaires sur la création universelle*, devait vous parvenir le mois dernier : par suite d'un quiproquo il m'est revenu ici de Besançon; le cher frère *a Ponte alto* vous l'a renvoyé par les voitures Mad de Franc (?) à Strasbourg, je le crois donc maintenant dans vos mains.

Je vous félicite de tout mon cœur d'avoir commencé à devenir plus libre; vous verrez bientôt ce que l'expérience seule peut apprendre, qui est que l'esprit s'élève, s'étend, se fortifie de plus en plus à mesure qu'il se dégage des choses d'en bas : vous aviez de grands devoirs de famille à remplir, vous l'avez fait, et je vous en félicite de bon cœur ; maintenant, sans trop perdre de vue ceux-là et ceux que la divine Providence ou son ennemi peuvent vous amener encore pour vous distraire, commencez à vous occuper plus sérieusement de vous-même.

L'état de faiblesse physique dans lequel je me sens tomber graduellement ne me permet pas d'espérer de pouvoir vous rejoindre avec le si cher grand maître général.

Lors même que cette entrevue serait plus possible, je ne prévois pas qu'elle pût produire tout le rapprochement que nous désirons; les sources rabbiniques dans lesquelles il a toujours puisé, qui quelquefois produisent du bon, mais jamais de l'excellent, ne seront jamais les miennes, il m'en faut de plus pures, de plus sûres, de moins mélangées ni suspectes, elles existent, pourquoi donc en chercherais-je d'autres ? D'ailleurs, remarquez bien ceci: il existe entre les hommes les mieux disposés les uns envers les autres, mais qui ont été élevés, quoique très chrétiennement, dans des communions différentes, tant de préventions et de préjugés différents qu'il faudrait une sorte de miracle pour que l'une ne reste pas toujours plus ou moins suspecte à l'autre. Les vices personnels et nombreux des instituteurs des nouvelles communions chrétiennes ont détruit toute confiance pour eux

de la part des catholiques romains; et d'un autre côté l'intolérance aveugle anti-chrétienne de la cour de Rome, que je ne confonds du tout point ici avec son vénérable chef, est devenue avec raison un nouvel obstacle à tout sincère rapprochement. Je ne parle point ici des pratiques superstitieuses qui ont été introduites chez ceux-ci, jamais approuvées, mais beaucoup trop tolérées; je n'en parle point parce qu'elles sont jugées par tous et ne sont plus que des prétextes frivoles à ceux qui veulent rester séparés; la foi est demandée pour les dogmes reconnus par l'Eglise universelle, tout ce qui n'est pas dogme n'est plus qu'une opinion, et les opinions sont libres et n'obligent personne. Quels sont les vrais disciples de notre divin Maître ? Ce sont sans contredit les apôtres et ceux qui ont été instruits par eux dès les premiers siècles, ceux à qui il a dit: *Allez donc, instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites, et assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles* : voilà donc bien établis et pour toujours nos seuls vrais maîtres dans la connaissance de la saine doctrine et des dogmes que nous devons professer. Quelle grande preuve de sainteté et de *haute* science nous ont donc donnée tous les réformateurs des siècles derniers pour oser commander à notre foi, changer et interpréter à leur fantaisie nos dogmes les plus sacrés ; ils n'y auraient jamais réussi dans des temps plus calmes, mais ils ont su prendre leur temps : ils ont choisi celui où une multitude de prétentions orgueilleuses de la cour romaine exaltaient contre elle un grand nombre de souverains et leur faisaient désirer quelques occasions et des prétextes pour se séparer d'elle sans grand danger politique; *inde irae*. Ainsi l'amour d'une domination mondaine exclusive dans l'ordre temporel et une multitude de prétentions tendant à se l'assurer ont beaucoup contribué à cette funeste catastrophe et à sa durée. Croyez-vous, par exemple, mon ami, que je voie de sang-froid une tiare à trois couronnes ceindre la tête de l'humble serviteur et premier vicaire de Celui qui a dit: "Oui, je suis roi, *mais mon royaume n'est pas de ce monde*" ? J'en souffre et j'en gémis; mon curé, mon directeur et plusieurs autres ministres des autels que je révère savent bien ce que j'en pense, mais ils y voient un usage si ancien, si consacré par le temps qu'il serait dangereux de le changer et par cette raison doit être conservé, et je pense de même.

Je n'ai ni occasion ni motif d'entrer en explication avec le sérénissime grand maître général sur l'eucharistie dont il ne m'a jamais dit un mot ; j'éviterai même toujours tant que je pourrai d'y entrer, sachant bien qu'ayant été élevé dans le protestantisme, il en résulterait la suspicion contre moi dont je vous ai parlé plus haut. Vous me faites cependant grand plaisir de me faire connaître ce que vous savez de son opinion sur ce sujet important. Je me tiendrai pour averti en cas de besoin. Je vois avec peine qu'il contredit formellement, en attribuant tout à l'esprit, la parole sacrée du divin Sauveur des hommes, qui parle sans cesse et le plus formellement possible de la manducation réelle de son corps, de sa chair et de son sang. Quant à son opinion sur la messe, qu'il prétend n'être pas *l'eucharistie*, mais seulement une certaine opération *magique*, je le crois dans une erreur plus grande que la première et je le plains de tout mon cœur de le voir se priver par un acte de volonté, pour toujours d'un si grand secours.

C'est sans doute la communication que je vous ai donnée l'année dernière d'un extrait de sommeil qui a eu lieu sous mes yeux, dans lequel on trouve en effet cette proposition, savoir qu'à défaut de pouvoir célébrer une messe haute demandée pour le soulagement d'un défunt, on peut y suppléer au besoin par trois messes basses pour en

obtenir un équivalent. L'Eglise romaine n'est pour rien dans cette proposition, je crois même qu'elle ne l'admettrait pas parce qu'elle ne croit pas aux effets du somnambulisme, mais elle m'a vivement frappé par sa profondeur et sa vérité. Dans l'une et dans l'autre, le sacrifice est le même. Il n'y a et ne peut y avoir aucune différence, mais il y en a une grande et très grande pour celui qui y assiste, parce que le chant prolongé de l'une élève et fortifie son intention bien plus haut qu'une prononciation rapide qui laisse bien peu de temps pour réfléchir sur la valeur de chaque mot prononcé. Ainsi, là, il n'y a point de superstition, le profit est certain pour celui qui sait l'attirer sur lui par l'intention la plus pure et la mieux soutenue. Les messes, les prières, les aumônes et toutes œuvres méritoires et satisfactoires des vivants soulagent incontestablement les défunts auxquels la piété des vivants s'efforce de les appliquer, mais ne les délivre pas avant le temps fixé par la justice divine, comme l'ont prétendu et le prétendent peut-être encore quelques-uns de nos théologiens : opinion qui a pris naissance comme quelques autres dans les siècles où les papes ont eu intérêt à multiplier les établissements monastiques qui devenaient leurs troupes auxiliaires dévouées à favoriser leurs prétentions et qui, en même temps, procuraient à chacun plus de moyens pécuniaires pour satisfaire à leurs grands besoins. La somnambule de Lyon a éclairci cette question, il y a trente ans, d'une manière si frappante et si lumineuse qui conciliait les droits de la justice divine avec ce que nous devons attendre de sa miséricorde, que je restai convaincu pour toujours de la vérité de son explication. En voici les résultats :

L'homme terrestre, en rendant son dernier soupir, connaît à l'instant même son jugement et se rend à l'instant même au lieu où il doit nécessairement par décret divin s'exécuter. (Elle ne voyait rien qu'en figures dans les choses d'un ordre élevé.)

Au-dessus des abîmes infernaux inconnus et incompréhensibles aux mortels, dans lesquels se trouve liée plus étroitement qu'auparavant la puissance démoniaque depuis la victoire de N. S. J. C. sur la croix, sont trois lieux expiatoires créés par la justice et la miséricorde divine réunies, que nous nommons purgatoires. Le premier, qui est le plus près des abîmes infernaux, est dénommé *lieu de grandes peines et de grandes souffrances*. Au-dessus de ce lieu, il en existe un autre, dénommé lieu expiatoire du milieu, où l'âme éprouve aussi des souffrances et de grandes peines, moindres cependant que dans le premier lieu où elles sont excessives. Au-dessus du second est un troisième et dernier lieu d'expiation dénommé lieu de peine et de privation. Chacun de ces trois lieux est divisé et partagé en dix degrés qu'il faut monter l'un après l'autre pour en pouvoir sortir ; sur chacun de ces dix degrés la souffrance expiatoire est proportionnelle et va en diminuant depuis le premier degré d'en bas jusqu'au dixième qui est près de la porte de sortie.

Au-dessus de ces trois lieux d'expiation, il y en a un quatrième dénommé lieu de purification et d'action de grâces, divisé aussi en trois parties, au-dessus desquels est le lieu de grande jouissance et d'entière béatitude. Méditez attentivement, mon bien-aimé frère, cette étonnante progression des grandes miséricordes divines qui viennent à son secours jusqu'au moment du bonheur parfait ! J'ai dit plus haut que les messes et les bonnes œuvres satisfactoires des vivants soulagent incontestablement les défunts auxquels elles sont appliquées, mais ne les délivrent pas. En quoi consistent donc ces soulagements ? Le voici : l'homme plus ou moins coupable à l'instant de sa mort est placé par la justice divine dans le lieu d'expiation sur le degré bas ou élevé de ce lieu pour y



passer tout le temps que la justice a fixé avant de pouvoir en sortir. Les messes et prières des vivants peuvent faire monter l'expiant plus ou moins rapidement du premier au dixième degré de chaque lieu où il attend la fin du temps fixé pour ce lieu et se trouve ainsi délivré de tout ce qu'il aurait eu à souffrir sur chacun des degrés inférieurs à celui où il est monté, et ainsi de même dans chacun des lieux expiatoires. N'est-ce pas là un grand et très grand soulagement appliqué aux trois lieux d'expiation ?

Je viens au second article ou deuxième question de vos précédentes relatives à l'état futur des anges rebelles et savoir si la rédemption des hommes par J. C. sur la croix s'est étendue ou s'étendra un jour sur ces anges. Convenons d'abord que c'est une question bien oiseuse pour les hommes puisque Dieu ne leur a rien révélé qui puisse les mettre en état d'y répondre. Elle est donc de simple curiosité qui désigne le désir du savoir. Cette curiosité, ce grand désir du savoir à laquelle vous êtes, mon cher ami, un peu trop enclin ont fait bien des malheureux et ont peut-être aussi fait les hérésiarques de tous les siècles qui en ont été punis par les erreurs auxquelles ils se sont livrés dans leur combinaison, parce qu'elles ne seront jamais des vertus. Je vous invite donc à vous tenir plus en garde là-dessus pour votre propre repos et profit. Cependant, pour vous tranquilliser, j'ajoute à ce que je vous ai déjà répondu sur cette question : Dieu étant essentiellement juste et bon, sa justice et sa miséricorde sont infinies et sans bornes. Sa justice opérera donc nécessairement son action sur le mal et les professeurs du mal tant qu'il en existera, et ils ne peuvent être détruits que par le repentir sincère des coupables et par une expiation satisfaisante et proportionnée à l'offense ; la miséricorde ne peut donc opérer efficacement son action que lorsque le repentir a effacé le mal. Mais laissons à Dieu et à lui seul le secret des moyens qu'il jugera à propos d'employer pour opérer ce prodige d'amour.

Vous avez bien réjoui mon cœur en me faisant connaître les heureuses dispositions et les belles qualités religieuses du grand duc héréditaire de Darmstadt qui vous a aidé avec tant de zèle à recevoir *Brevi manu* chevalier de la Cité sainte, et ensuite grand profès les deux frères de Darmstadt que vous m'avez cités. Il est bien consolant dans un temps aussi critique que celui-ci de voir de hauts personnages se rendre si recommandables.

Le sérénissime grand maître général m'avait parlé et fait espérer la communication de ses hauts grades. Je la désirais, mais depuis qu'il m'a dit que ces hauts grades lui ont été dictés même mot à mot par le Seigneur, je ne les ai plus demandés et ils me viendront, si cela m'est utile, quand le Seigneur le voudra.

Le frère de Vaucroze désire une entrevue avec le sérénissime grand maître général, vous la désirez aussi dans une certaine espérance et moi je la crains pour l'intérêt de Vaucroze, esprit ardent qui souvent va trop vite et très désireux d'acquérir de nouvelles connaissances; ils s'entendront sur les vérités sentimentales qu'ils aiment tous les deux, mais gare pour lui l'attrait du merveilleux !

Je remplirai tant que je pourrai ce que je vous ai offert pour faciliter l'intelligence du *Traité de la réintégration des êtres* de dom Martinès de Pascualys dont vous allez vous occuper. Vous me demandez à ce sujet s'il était juif comme on vous l'assure. Je réponds non, il ne l'était pas et ne l'a jamais été. Comme initié dans la haute science secrète de Moïse, il était grand admirateur des vertus des premiers patriarches juifs, mais il ne parlait qu'avec mépris des chefs modernes de cette nation qu'il ne considérait plus

que comme rapineuse et pleine de mauvaise foi. Ses inconséquences verbales et ses imprudences lui ont suscité des reproches et beaucoup de désagrément, mais il était plein de cette foi vive qui les fait surmonter. Dans son ministère, il avait succédé à son père, homme savant, discret et plus prudent que son fils et ayant peu de fortune et résidant en Espagne. Il avait placé son fils Martinès encore jeune dans les gardes Wallones, où il eut une querelle qui provoqua un duel dans lequel il tua son adversaire. Le duel étant impardonnable en Espagne, il fallut s'enfuir promptement et pour longtemps et le père se hâta de le consacrer son successeur avant son départ. Après une très longue absence, le père, connaissant que la fin de son temps approchait, manda à son fils de revenir promptement auprès de lui pour recevoir ses dernières ordinations et instructions, ce qui fut exécuté. Je n'ai connu le fils en 1767 que longtemps après la mort du père. Je l'ai connu à Paris où il était venu solliciter la croix de Saint-Louis pour ses deux frères cadets domiciliés à Saint-Domingue et qu'il venait d'obtenir. Il prit pour moi beaucoup d'amitié et une grande confiance qui s'est soutenue jusqu'à sa mort. Il m'en donna des preuves sensibles en prolongeant son séjour à Paris pendant quelques mois de plus pour pouvoir m'avancer rapidement dans les hauts grades de ces connaissances qu'il me destinait et me mit à la porte du dernier, réservé pour lui seul comme chef. Il était veuf sans enfant, et retourna chez lui à Bordeaux pour se remarier avec une femme vertueuse dont il avait fait choix, espérant de se donner par elle un successeur. A la fin de l'année, il eut un fils qu'il fit baptiser solennellement par le curé de sa paroisse. Au retour de l'église, il s'enferma avec l'enfant et quatre de ses amis qui étaient déjà avancés dans ses connaissances et là il fit avec eux la première consécration de son fils. Cela fut remarqué et donna lieu à bien des propos contre lui. Je savais à quoi m'en tenir là-dessus, parce que j'avais été prévenu par lui-même de cette cérémonie, même du jour où il devait la faire et il m'avait invité ainsi que les frères des plus hauts grades en France à l'assister, quoique absents et éloignés, dans cette auguste cérémonie. Quelque temps après, il partit pour Saint-Domingue, où il est mort, déjà avancé en âge. Au moment de sa mort, il fit à 2 000 lieues de là un salut d'adieu à sa femme qui était occupée d'un ouvrage en broderie, en traversant en ligne diagonale, du levant au couchant, d'une manière si frappante qu'elle s'écria devant plusieurs témoins : "Ah, mon Dieu ! mon mari est mort". Fait qui a été vérifié et confirmé. La veuve mère a donné pendant bien des années ses soins maternels à l'éducation de son fils et s'étant remariée à un capitaine de vaisseau marchand. Les terribles événements de la révolution survenus bientôt après ne m'ont plus permis de savoir ce qu'est devenu le fils et j'ignore absolument s'il est mort ou vivant ! Voilà ce que je puis dire de certain sur le prétendu Juif dont vous me parlez. Depuis lors, j'ai appris par une autre voie à laquelle je dois ma confiance, que dom Martinez a expié dans l'autre monde par des souffrances pendant plusieurs années ses fautes et imprudences humaines et qu'il a été ensuite récompensé de sa grande foi et élevé à un haut degré de béatitude où il a été vu portant sur la bouche le signe respectable qui caractérise le sacerdoce et l'épiscopat. Voilà, mon ami, ce que je puis dire de plus certain de ce prétendu Juif dont vous me parlez, de cet homme extraordinaire auquel je n'ai jamais connu de second.

Je viens à votre troisième et dernière question insérée dans votre lettre du 9<sup>e</sup> juin, sur la nature et la destination de l'homme primitif et l'espèce de sa prévarication. Le soin que vous avez pris de la concentrer et la généraliser pour pouvoir la réduire aux moindres mots possibles la rend si complexe, si compliquée et même si obscure qu'elle devient insoluble pour moi. De telles questions devraient être plutôt l'objet de quelques conversations que l'on peut étendre ou arrêter à volonté que celui d'une correspondance épistolaire qui a toujours des bornes naturelles, si on ne veut pas excéder ses forces. Ma 92<sup>e</sup> année déjà commencée a inévitablement diminué et usé mes forces physiques, et mes forces morales et intellectuelles doivent nécessairement se ressentir plus ou moins de cette usure; je vous invite donc, mon bon ami, en pareil cas à délayer davantage vos questions quand elles seront compliquées, à les diviser en autant de parties qu'elles en paraîtront susceptibles et à les spécifier par 1<sup>mo</sup>, 2<sup>do</sup>, 3<sup>o</sup>, etc., etc. J'y répondrai dans le même ordre tant que je pourrai, en m'arrêtant lorsque j'en sentirai le besoin. Je crois que nous y gagnerons tous les deux. De mon côté, je vous comprendrai mieux, et de votre mes réponses plus précises, moins verbeuses, vous satisferont mieux. Je vous invite donc bien amicalement à essayer de ma recette. Pour ce moment, ne voulant pas vous laisser en souffrance sur le tout et croyant entrevoir en partie ce que vous désirez et attendez de moi sur votre dernière question, je vais essayer d'y répondre par quelques généralités.

D'abord, l'homme primitif n'était point un agent divin, comme vous croyez l'avoir vu dans nos instructions, mais il était destiné ainsi que toute sa classe à être de grands agents de la Divinité, ce qui est bien différent. La qualification d'agent divin n'appartient qu'à J.C. seul considéré dans son humanité, parce que sous ce voile qui ne devait être déchiré qu'après sa mort sur la croix par sa résurrection et son ascension, il ne cessait pas d'être Dieu.

Par ces mots employés dans la Genèse où Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance", il faut entendre l'homme général, l'espèce humaine toute entière et la multitude des intelligences humaines que Dieu a émanés de son sein et les considérer tous dans leur état d'émanation destinés à recevoir bientôt par l'émancipation, une haute destination et mission qu'ils n'ont pas encore reçues. Dans cette multitude, Dieu en choisit un qu'il émancipe en le sortant du cercle général des émanés et en l'envoyant dans l'espace créé habiter le centre des quatre régions célestes. Là, il lui fait connaître sa haute destination et celle de sa classe qui devra lui aider à l'accomplir. Il l'établit le chef de sa classe et le dominateur de tous les êtres spirituels bons ou mauvais habitant l'espace universel. Enfin, il l'établit et le nomme homme-Dieu de la terre et lui fait opérer en sa présence trois actes particuliers par lesquels il se prouve à lui-même la très grande puissance universelle dont il venait d'être revêtu sur toute la nature créée, car sa puissance de commandement se bornait à l'espace créé et ce qu'il contient, et ne s'étendait pas sur les êtres spirituels habitant l'immensité divine avec lesquels il fut mis en rapport intime.

Il lui restait encore un quatrième acte à opérer pour compléter son émancipation et en recueillir tous les fruits. Mais ce quatrième acte devait être

opéré par lui seul et selon sa propre volonté; c'est pourquoi Dieu se retira, le laissant livré à son libre arbitre pour ce quatrième et si important acte, après les plus fortes recommandations sur ses devoirs.

Dieu, en le revêtant de si grands pouvoirs, lui avait fait connaître ses quatre grands noms sacrés, par lesquels il pouvait commander virtuellement à toute la nature créée dans l'espace, et lui avait donné en même temps le verbe de création de forme glorieuse et impassible, semblable à la sienne propre, pour en revêtir tous les êtres humains dont il demanderait à Dieu quand il voudrait l'émancipation pour venir l'aider dans ses fonctions, et Dieu lui promit avec serment de couronner son oeuvre dans ce 4<sup>e</sup> et dernier acte en envoyant un être spirituel de sa classe habiter la forme glorieuse qu'il lui aurait destinée. Ce premier homme émancipé que nous nommons Adam, resté seul et livré à lui-même, se glorifia de la grande puissance qu'il venait de manifester par ses trois premiers actes; cette glorification si dangereuse fut un commencement de mal, que la Genèse nomme *sommeil*. Or, ce sommeil de l'e[sprit (brûlure)] est très significatif. Le prince des démons eut aussitôt connaissance de ce commencement de mal et se hâta de venir à l'instant même auprès d'Ad[am (brûlure)] pour l'augmenter et le consommer par les conseils les plus perfides, qui le séduisirent au point d'oublier entièrement les recommandations divines et d'opérer son 4<sup>e</sup> acte d'opération de formes glorieuses, conformément aux conseils démoniaques qui le dirigèrent. Voilà son crime. Etonné ensuite et affligé de ne retirer de son opération qu'un cadavre inanimé et matériel au lieu d'une forme glorieuse agissante qu'il en attendait, il osa sommer son Créateur par son serment d'envoyer un être spirituel de sa classe habiter ce corps matériel inanimé. Le Créateur, pris par son serment, ne put s'y refuser et voilà l'origine d'Eve dont l'être pensant est vraiment de la même classe et de la même nature que celle d'Adam et de sa postérité.

Le crime de Lucifer est différent. Il lui est propre et l'effet de son orgueil. Il n'a point été séduit comme Adam par un ennemi très rusé, il a voulu se rendre égal à Dieu en créant des êtres spirituels qui dépendraient de lui comme il [se] sentait dépendre lui-même de son Créateur, mais le pouvoir de créer des êtres spirituels appartenait à Dieu. Seuls Lucifer et les siens ont été confondus.

Sur le sens du fruit défendu dont Eve fit manger à Adam, je n'ai point de donnée assez sûre pour oser en donner aucune explication de personne et dans ces cas j'ai pour habitude de me taire et de ne rien désirer. Je ne sais pas ce que vous entendez par ce mot *la sensualité* que vous employez ici; je vous prie de me l'expliquer.

Je ne comprends pas non plus ce que signifient les mots de *crypto-catholicisme* dont votre communion protestante vous accuse; vous me ferez plaisir de me les expliquer aussi.

J'attendrai maintenant votre prochaine lettre d'Altfort pour répondre aux différents articles que vous m'annoncez devoir y être traités.

Vous allez donc commencer la lecture d'un ouvrage très important mais très difficile (le *Traité de la réintégration des êtres*). C'est donc le moment où je vous dois les conseils de l'amitié pour vous rendre cette lecture profitable. Commencez par en faire une lecture réfléchie mais continue et plus ou moins rapide de tout l'ouvrage, d'un bout à l'autre, sans trop chercher à pénétrer le sens des choses qui d'abord se refuseraient à votre intelligence et consentez du fond du cœur devant l'auteur de toutes lumières à rester dans

l'ignorance des choses que vous n'aurez pas comprises dans cette première lecture, mais ne la commencez et ne la poursuivez que dans les jours et les moments où vous vous sentirez l'esprit calme et nullement préoccupé d'aucune affaire ni souci temporel.

Après cette première lecture rapide, recommencez en une seconde, plus méditée, plus réfléchie et notez pour vous-même les articles sur lesquels il vous restera encore des difficultés. C'est sur les plus essentielles de ceux-là que vous choisirez ensuite les principales questions que vous aurez à faire à moi ou à d'autres; et si, avant de les mettre au jour, vous vous sentez excité à faire une troisième lecture du total, bien méditée, vous en résoudrez vous-même plusieurs et il vous en restera beaucoup moins à faire à d'autres. Mais pour pouvoir nous entendre, faites-moi connaître si vous avez le *Traité* tout entier ou non; pour cela citez-moi le premier paragraphe entier et le dernier. Chaque paragraphe doit être signalé en marge par un numéro particulier; mon exemplaire, copie fidèle de l'original, commence par le paragraphe n° 1 et finit par le paragraphe n° 732, qui traite de l'entrevue du roi Saül avec Pythonisse et de l'évocation qu'elle fait, sur la demande de Saül, de l'esprit du prophète Samuel. D'accord sur ces points de ralliement, nous pourrons nous entendre plus facilement sur l'ensemble, car l'ouvrage de Pasqualy, qui devait aller jusqu'à l'avènement et l'ascension de J. C., ne va pas plus loin que l'époque de David et de Saül et a laissé à ce sujet de grands regrets à tous ceux qu'il appelait ses émules, mais sa mort y a mis fin.

Faites-moi connaître le plus tôt que vous pourrez si la copie du *Traité* qui est entre vos mains est intégrale ou non, en me transcrivant pour cela la première et la dernière phrase du vôtre et en me disant combien votre copie contient de paragraphes. Je vous embrasse du fond du cœur et suis, en attendant de vos nouvelles, cher ami et bien-aimé frère, tout à vous.

P.-S. Vous connaîtrez bien par la lecture du *Traité* que souvent l'auteur était dicté et dirigé par un agent invisible.

Ma lettre en 3 feuilles des 5-a  
des 5 au 15 juillet 1821  
au frère baron de Turkeim (*a Flumine*)  
en réponse à la sienne en 2 feuilles  
de Darmstadt du 9 juin 1821.

**« LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN :  
EXIL ET REHABILITATION »**

Sous ce titre, une thèse de nouveau doctorat en philosophie a été soutenue par Françoise Caillet, cette année 1998, devant l'université de Poitiers (directeur : M. Jean-Louis Vieillard-Baron).